LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 7 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 2 JUIN 1950 — PRIX: CINQ SOUS

Un fonds de secours québecois pour les sinistrés manitobains

La campagne a été placée sous le patronage de S. H. Sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

MONTREAL — Sous le patronage honoraire de S. H. Sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, le comité de Québec du Fonds de secours des inondés du Manitoba demande d'urgence au public de cette province de contribuer aussi généreusement que possible à la campagne de souscription dont l'objectif est de dix millions de dollars, pour aider à des milliers de victimes des inondations dans la vallée de la rivière Rouge à se refaire un foyer. On sait que plusieurs villages dont la population est entièrement ou en grande majorité canadienne-française, tels St-Norbert, St-Adolphe, Ste-Agathe et St-Jean-Baptiste, ainsi que la ville de St-Boniface, comptent parmi les secteurs les plus éprouvés par l'inondation. La campagne dans Québec sera dirigée par M. Donald R. Ferguson, ancien citoyen de Winnipeg et gérant de la Great-West Life Assurance Company, à Montréal. Le travail de sollicitation sera fait par 800 assureurs-vie, membres de l'Association des Underwriters, dont le président est M. Julien Benoit, C.L.U.

Comité exécutif

Le comité exécutif de la campagne se compose de M. T. R. Atkinson, gérant général de la Banque Royale, Gordon R. Ball, gérant général de la Banque de Montréal, L. J. Belnap, président de la Consolidated Paper Corporation, l'hon. sénateur P.-R. Du Tremblay, président de "La Presse", W. A. Mather, président du Pacifique Canadien, J. W. McConnell, président du Montreal Daily Star, Samuel Bronfman, président de Distillers Corporation et H. J. Symington, vice-président de la Royal Securities Corporation.

Le trésorier honoraire du comité de Québec est M. T. C. Bowen, gérant général adjoint de la Banque de Montréal. Les chèques doivent être faits au nom du Manitoba et adressés à M. Bowen qui les transmettra immédiatement au comité central.

A Montréal, le président honoraire est S. H. le maire Camillien Houde, et le président du comité de publicité, M. George V. Ferguson, rédacteur en chef du "Montreal Daily Star".

Sur le comité aviseur l'on remarque les noms de MM. J.-O. Asselin, président du conseil exécutif de la ville de Montréal, de Gaspé-Beaubien, J.-U. Boyer, gérant général de la Banque Provinciale du Canada, l'hon. F.-Philippe Brais, C.R., Raymond Dupuis, président de Dupuis Frères Ltée, Donald Gordon, président du Canadien National, C.-E. Gravel, président de la Banque Canadienne Nationale, Honoré Parent, C.R., gérant du Trust Général du Canada, H. Greville Smith, vice-président de la C.I.L., Arthur Surveyer, ingénieur conseil, Paul Vaillancourt, ancien président du conseil national de la Croix-Rouge, Gordon R. Ball, gérant général de la Banque de Montréal, et Henry G. Birks, président de Henry Birks & Sons Ltd.

Des secours immédiats

Le but de la campagne à Québec, dit M. Ferguson, "est de recueillir le plus tôt possible une somme d'argent suffisante pour pouvoir aider immédiatement nos concitoyens de la vallée de la rivière Rouge à réparer les dégâts qui ont été causés à leurs demeures et leur aider à refaire leur vie qui a été désorganisée par le désastre dont ils ont été victimes. Nombre des inondés étaient des fermiers qui ont perdu leurs bestiaux et autres propriétés nécessaires à leur travail quotidien et qui ont besoin de secours immédiats. Les argents souscrits par les gouvernements et les provinces serviront sans doute aux grands travaux de réparation et de prévention. Ce que nous cherchons à obtenir dans notre campagne, c'est l'argent nécessaire pour assurer immédiatement la vie des victimes qui n'ont plus aucune ressource".

M. l'abbé A. d'Eschambault élu au Conseil de l'ACELF

Le curé de la paroisse St-Emile prononce une causerie au congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française.

L'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française a tenu son troisième congrès annuel à Montréal, les 18, 19 et 20 mai. Le thème du congrès était: **Culture Française, Richesse Canadienne.**

Les congressistes ont eu l'honneur d'entendre S. Exc. Mgr P.-E. Léger, archevêque de Montréal, Mgr Parent, vice-recteur de l'Université Laval, l'hon. Lionel Chevrier, représentant de l'hon. L. St-Laurent, l'hon. Onésime Gagnon, trésorier provincial de la province de Québec, le R. P. Beaudry, C.S.C., de l'Université St-Joseph, N.-B., Me Albany Robichaud, président de l'Association Acadienne d'Education, M. Robert Gauthier, directeur de l'Enseignement français en Ontario, Mlle Hélène Grenier, directrice de la bibliothèque des instituteurs à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

Divisés en comités, les congressistes ont étudié les problèmes de la culture française dans l'enseignement primaire, secondaire, spécialisé, postscolaire, universitaire. Le samedi avant-midi fut consacré aux représentants des dix provinces du Canada. Chacun donna un court exposé de la situation du français dans sa province.

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de St-Boniface, le R. P. Joseph Fortier, S.J., du Collège de St-Boniface, et M. Camille Fournier, instituteur à l'Ecole Provencher, St-Boniface, assistèrent aux séances du congrès. M. l'abbé d'Eschambault donna une conférence sur **la culture française par l'enseignement.** Le R. P. Fortier, S.J. délégué officiel de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, fut l'un des dix qui firent connaître la situation du français dans les différentes provinces du Canada: il exposa le travail actif et tenace de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, de l'Association des Commissaires d'écoles canadiens-français et de l'Association des Instituteurs de langue française.

Les congressistes élirent M. l'abbé A. d'Eschambault membre du Conseil d'Administration à titre de représentant de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Les membres du Conseil d'Administration élirent M. l'abbé d'Eschambault membre de l'Exécutif et l'un des vice-présidents de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française.

Un bel éloge des Franco-Américains

BOSTON — S. Exc. Mgr Richard J. Cushing, archevêque de Boston, a, dimanche, rendu hommage aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre pour leur attachement à la foi religieuse, et les a exhortés à prendre une part plus active dans la vie publique.

L'archevêque prononçait alors un sermon de circonstance à l'issue d'une messe pontificale célébrée en la cathédrale Ste-Croix, et à laquelle assistaient les délégués au congrès général de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

La messe, célébrée par S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, marquait également le centenaire de fondation de la première église catholique de langue française à Burlington, Vermont.

L'archevêque a révélé que 300 paroisses disséminées dans neuf diocèses de la Nouvelle-Angleterre ont été confiées à des prêtres de descendance française représentant environ un million de catholiques.

Religieuses canadiennes saines et sauves à Cuxco

CUZCO, Pérou — Une vingtaine de religieuses canadiennes d'un orphelinat voisin de l'église de Bethléem (Belen), fortement endommagée dans le séisme qui a fait plus de 50 morts à Cuzco, dimanche dernier, se sont tirées indemnes du tremblement de terre, a déclaré un porte-parole de l'institution.

"Lorsque le tremblement de terre a commencé, a déclaré le Dr Roberto Zapff, les religieuses ont quitté l'immeuble sans le moindre mal, mais l'orphelinat s'est par la suite effondré, sous la violence des secousses."

Lettre de Paris

Révisera-t-on le procès du maréchal Pétain?

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Pour des raisons faciles à saisir, et dans lesquelles la politique ne joue qu'un rôle très restreint, la situation présente du maréchal Pétain émeut et indigne, en France et à l'étranger, tous ceux qui estiment qu'il est particulièrement odieux de maintenir en prison un vieillard plus que nonagénaire, aux qualités physiques et intellectuelles amoindries, mais dont la personnalité s'auréole d'une gloire incontestable.

Le maréchal Pétain, qui assuma les fonctions de chef de l'Etat durant l'occupation de la France par les armées allemandes, de juillet 1940 à août 1944, a été traduit devant le Haute Cour de Justice et condamné, le 15 août 1945, à la peine de mort. Deux jours plus tard, à la demande même du tribunal et au grand soulagement de l'opinion publique, le général de Gaulle a gracié son illustre prédécesseur et commué la peine de mort en celle de détention à vie dans une enceinte fortifiée.

Depuis, le maréchal Pétain, qui entre dans sa 95ème année, est enfermé dans un fort désaffecté d'une petite île du rivage atlantique, l'île d'Yeu, où, en dépit des améliorations successives apportées à son sort, il achève misérablement entre les murs austères de sa prison, une vie pleine de jours glorieux, au cours de laquelle il n'a cessé de vouloir servir sa patrie.

Avec le recul du temps, certains des critères sur lesquels ont été basées les poursuites et obtenue la condamnation du maréchal Pétain qui, officiellement, n'est plus que l'ex-maréchal, se sont révélés faux ou fragiles. Divers témoignages, notamment ceux de MM. Stuky, ancien consul de Suisse à Vichy, de l'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis auprès du gouvernement du maréchal, et de M. Winston Churchill lui-même, ont apporté la preuve que le maréchal s'est efforcé avant tout de protéger son pays contre les fureurs et les brutalités de l'occupant vainqueur, et qu'il a fait tout ce qui était humainement possible de faire pour maintenir la France dans le camp des alliés, déjouant une à une les entreprises de ceux qui prônaient le renversement des alliances et qui s'attachaient à mobiliser les Français sous les bannières nazies.

Sans doute, peut-on faire grief au maréchal de ses gestes et de ses paroles officielles, de la poignée de main de Montoire et de ses appels à la col-

(Suite à la septième page)

Jeanne de Valois a été canonisée dimanche

Pie XII proclame sainte celle qui fut répudiée par son mari.

VATICAN — Une reine de France répudiée par son mari, le roi Louis XII, a été canonisée dimanche à la basilique de St-Pierre.

Sa Sainteté le pape Pie XII a solennellement proclamé la sainteté de Jeanne de Valois, qui subit les pires humiliations et se voua à de multiples oeuvres de charité.

Le Saint-Père a fixé au 4 février, jour anniversaire de sa mort en 1505, sa fête au calendrier des Saints.

Dans son homélie, Pie XII a invité les hommes "à se rendre compte que c'est la vertu et non pas les grandeurs et les richesses de la terre ou les joies temporelles qui leur donneront le bonheur". Il a aussi exhorté les hommes à faire taire leur haine et engagé les pays à "s'unir dans une harmonie fraternelle".

A l'issue de la cérémonie, le pape est apparu au balcon de la basilique et a béni les fidèles sur la place de S.-Pierre. Onze cardinaux et 75 évêques ont assisté à cette béatification.

Des milliers de pèlerins français

(A.F.P.) — Toute la France et de nombreuses parties de l'Union française étaient représentées, dimanche, aux cérémonies qui ont marqué la béatification de Jeanne de Valois, fille de Louis XI, femme de Louis XII et reine de France.

La basilique vaticane était en grande partie occupée par 30,000 pèlerins venus de France et d'Afrique. 12,000 paroisses françaises avaient envoyé des délégations reconnaissables aux insignes fixés à l'extrémité d'une haute hampe. Les descendants de la famille de la nouvelle sainte assistaient à la cérémonie.

La foule, qui avait empli la basilique longtemps avant l'heure fixée, a commencé à s'animer lorsque les premiers groupes d'ecclésiastiques en surplis et chan-

(Suite à la deuxième page)

Plan accueilli avec froideur au Vatican

CITE DU VATICAN — Le nouveau plan israélien relatif à l'internationalisation des Lieux Saints trouve un accueil des plus réservés dans les milieux ecclésiastiques, où l'on fait remarquer que le point de vue du Saint-Siège sur cette question est trop connu, ayant été solennellement exposé par le pape lui-même pour qu'il soit nécessaire de l'exposer à nouveau.

On sait que le Souverain Pontife avait demandé l'internationalisation de toute la Ville sainte avec liberté d'accès pour tous.

Les commentateurs catholiques ont toujours suivi l'évolution de la situation avec une certaine inquiétude inspirée par le scepticisme que leur causait l'attitude des parties en cause.

Or, constate-t-on dans les milieux ecclésiastiques, le nouveau plan israélien ne semble pas apaiser ces inquiétudes en raison des complications que son application pourrait susciter.

Pèlerins de toutes classes affluant à Rome

Les vignettes ci-haut représentent d'une manière typique quelques-uns des centaines de milliers de pèlerins de l'Année sainte affluant à Rome pour demander "le grand pardon". **A gauche, Henriette Darricades,** âgée de 60 ans, n'a pas tenu compte de la fatigue et des intempéries pour venir de son lointain village natal, à bicyclette. Le trajet qu'elle fit de Sailes de Béarn, dans les Pyrénées françaises, jusqu'à Rome, dura 58 jours. **Au centre,** 4 charmantes petites Danoises portent fièrement l'insigne de l'Année sainte et nous offrent leur plus beau sourire. **A droite,** deux vaillantes Bretonnes jasent sur la Place St-Pierre. (NCWC)

Les conditions de travail sont très pénibles dans la Pologne communiste

Le régime avait promis d'abolir les classes, mais l'écart reste considérable entre les différentes professions.

VARSOVIE — M. Daniel de Luce, lauréat du prix Pulitzer et reporter de la Presse Associée, a séjourné une semaine en Pologne. Il en rapporte les impressions suivantes.

La république populaire (communiste) de Pologne souligne, dans son programme, l'abolition des classes. Cependant, l'inégalité des salaires et des traitements reste très grande. L'actrice célèbre reçoit un cachet mensuel de 100,000 slotys ($275) pour jouer des pièces de propagande. C'est le double du traitement d'un ministre ($137), le quintuple du salaire d'une dactylographe de l'Etat ($55).

Les syndicats polonais comptent un million de femmes, 3,500,000 membres en tout. Le grand patron est l'Etat, contre qui il n'y a jamais de grève.

L'an dernier, il n'y a eu que trois grèves en Pologne. Le syndicat communiste des ouvriers agricoles visait dans tous les cas l'administration d'un domaine d'Eglise. Depuis, le gouvernement a exproprié 500,000 acres de terres appartenant à l'Eglise.

La surveillance de la production

Le gouvernement règlemente minutieusement la production des ouvriers, fixant le minimum requis. La "loi socialiste de discipline ouvrière" exige de grands efforts de tous. Le gouvernement tire d'énormes revenus de la production des houillères, qui atteint annuellement 74 millions de tonnes. Cette année le salaire des mineurs a été augmenté; ils peuvent obtenir le titre de "mineur méritant de la Pologne populaire" et des insignes de rang. Au nouveau tarif, le salaire d'un mineur expérimenté peut atteindre $74 par mois.

La condition des femmes

L'égalité des femmes s'applique aussi au travail. Comme en Russie, les femmes sont donc employées aux gros travaux, comme maçonnes, chauffeuses de tracteurs, tourneuses, terrassières. L'état favorise le travail industriel des femmes en hâtant la construction de garderies d'enfants. La natalité n'a jamais été si élevée depuis un demi-siècle, le taux des mariages est le plus élevé de l'histoire polonaise; jamais la mortalité n'a été aussi basse.

L'industrie d'Etat emploie 400,000 femmes; c'est 150 pour-cent de plus qu'avant guerre. Le salaire minimum est de $33 par mois, le salaire moyen de $49.50. L'ouvrière enceinte a droit à 12 semaines de congé payé, dont 8 semaines à prendre obligatoirement après l'accouchement.

Nourriture et vêtement sont plus abondants que l'an dernier; l'industrie, le logement, font d'évidents progrès. Le peuple travaille beaucoup.

Facteurs géographiques favorables à l'influence soviétique

La géographie fait que l'influence soviétique entoure la Pologne de toutes parts. Sur terre, la Pologne est bornée par l'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie, la république populaire d'Allemagne

(Suite à la deuxième page)

Pie XII rend hommage à la France catholique

Le Saint-Père exhorte les Français à rester fidèles au Christ.

VATICAN — Dans le discours qu'il a prononcé en recevant les pèlerins catholiques français, le pape a notamment dit en soulignant l'importance de leur affluence:

"Peut-on ne pas voir dans cette affluence comme le plébiscite de la foi d'un peuple fier d'une galerie de saintes, qui difficilement le cède en ampleur et en magnificence à celle de tous les autres pays du monde."

Analysant la figure de la nouvelle sainte, Pie XII a affirmé que Jeanne de France avait su surmonter toutes les humiliations, toutes les épreuves d'ici bas et s'acquérir une couronne impérissable, plus précieuse que celle à laquelle elle avait renoncé sur la terre.

Après avoir engagé ses auditeurs à rester fidèles au message de la nouvelle sainte, le pape a ajouté:

"Chers fils et chères filles, de retour dans votre patrie si belle et, quand même, secouée par les troubles de l'heure présente, restez imperturbablement fidèles à l'héritage que le Christ vous a confié et transmis par la longue chaine de vos saints.

"Restez fidèles à l'esprit que l'Eglise invoque en cette fête de Pentecôte. Seule, une France docile à cet esprit divin, purifiée, obéissante à son essentielle vocation, appliquée à valoriser toujours davantage ses plus belles ressources, sera capable d'apporter à l'humanité, à la chrétienté, en toute plénitude, une contribution digne d'elle pour l'oeuvre de réconciliation et de restauration".

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

La charité: mot d'ordre de l'Action Catholique

"Il n'y a pas d'Action catholique sans charité ni pratique du devoir d'état."

MONTREAL — Devant les idées nouvelles qui se répandent sur le monde, pour soutenir avec succès le combat contre l'athéisme et le communisme, pour accomplir suivant la volonté du Pape le rôle véritable du chrétien, il incombe, aujourd'hui, au militant de l'Action catholique, un devoir primordial et unique: la charité et le témoignage de la charité autour de soi. C'est ce que recommandait à la salle St-Edouard, rue St-Denis, S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, en s'adressant aux représentants des conseils paroissiaux du diocèse réunis en assemblée générale.

Prenant un premier contact avec les conseils des paroisses, Son Excellence a tracé une image de la situation actuelle dans le monde et a transmis "le message impérieux venant du Vatican", adressé à tous ceux qui veulent "mener la lutte de la justice et de la charité".

"Me voici ce soir, a dit Mgr Léger, au milieu du bataillon de l'Action catholique de cet immense diocèse comptant plus de 1,500,000 âmes à la tête duquel le représentant du Christ sur la terre m'a placé.

"A mesure que je prends contact avec chacun de ses effectifs, je suis émerveillé du portrait que je dévoile, et il me reste suffisamment de sens pratique pour reconnaitre que le champ de moissons abondantes que je traverse a été ensemencé par mes devanciers.

"Je veux donc, ce soir, brosser devant vous un tableau de la situation qui règne dans le monde et ici, au Canada, et je veux vous parler de ce que S. S. le Pape veut de vous.

"Mais laissez-moi d'abord vous dire que la situation du règne de Dieu se rapporte d'abord à chacun de nous. Le règne du Christ, a dit Notre-Seigneur lui-même, il est d'abord en nous. Ce qui veut dire que l'apostolat de l'Action catholique doit d'abord se faire en nous, si nous voulons conquérir les autres.

Le devoir d'état

"Et, pour chacun de nous, l'apostolat par excellence, c'est l'observance intégrale du devoir d'état, son application complète et véritable."

Le distingué conférencier continua alors en décrivant les lourdes et constantes responsabilités qui incombent au Pape et la per-

(Suite à la deuxième page)

La criminalité aux Etats-Unis

WASHINGTON — Dans un article publié dans le magazine "Redbook", M. J. Edgar Hoover, directeur du bureau fédéral des enquêtes aux Etats-Unis, donne des statistiques alarmantes qui révèlent à quel point la vague de crimes commis dans son pays se développe de jour en jour. Voici ce qu'écrit M. Hoover:

"Au cours de leur vie individuelle, 100,000,000 d'Américains peuvent s'attendre à la désagréable expérience de devenir tôt ou tard victimes de quelque crime. Et tout le pays doit envisager la nécessité de dépenser chaque année de plus fortes sommes pour enrayer la marche du crime que pour maintenir les institutions éducationnelles".

L'auteur de l'article continue: "Notre dette nationale pourrait être liquidée en moins d'une génération s'il nous était possible de détourner le coût du crime dans le trésor des Etats-Unis... Pour la sizième fois cette année, le crime a atteint un sommet record et tout indique que cette marche ascendante se continuera. Dans les fiches du bureau fédéral des enquêtes sont classées les empreintes digitales de plus de 6,000,000 d'individus qui ont été arrêtés pour quelque offense plus grave qu'une simple infraction de la loi de circulation... Plus d'un cinquième de toutes les arrestations effectuées journellement sont de personnes mineures. Le problème du crime est un problème de la jeunesse. Cette pensée est loin d'être réconfortante lorsque l'on songe que notre nation s'avance vers l'avenir en comptant sur sa jeunesse".

Manque d'éducation familiale

M. Hoover donne ensuite de solides conseils aux parents quand il déclare: "Le foyer américain n'est plus un centre de vie comme il le fut par le passé dans notre pays. Il a trop fréquemment manqué de fournir son influence pour le bien et les Etats-Unis en payeront bientôt le prix. Les foyers brisés, plus que tout autre raison, sont la cause première de la délinquence juvénile. Heureux, en effet, sont les parents qui ont la prévoyance d'acquérir une connaissance intime et profonde de leurs enfants et qui, s'ils en sentent le besoin, n'hésitent pas à demander conseil de personnes expérimentées en vue de bien comprendre leurs enfants".

Les lieux d'amusements

"Je crois que nous aurions une bonne raison d'espérer si les parents commençaient à porter attention aux lieux d'amusements fréquentés par leurs enfants et à se renseigner sur cette question d'actualité. Si les jeunes doivent chercher des divertissements hors du foyer il importe que la société fournisse de saines issues à leur surcroit d'énergie. Le relâchement des moeurs et le bas niveau de vie morale ont déjà trop souvent servi d'excuse à notre sensibilité. Il faudrait maintenant une génération de vie familiale intense pour concrétiser l'idéal d'une Amérique libérée de crime".

Les écrits obscènes

M. Hoover déclare que la plupart des délits juvéniles trouvent leur inspiration dans la littérature obscène répandue partout et lue par trop de jeunes. Il est convaincu qu'il n'y a maintenant qu'un remède au crime: "transformer le coeur des hommes. L'espoir du monde repose sur le retour à la foi de nos ancêtres et la soumission universelle à l'Etre Suprême, guide de nos destinées". Et M. Hoover de conclure "que le foyer, l'école et l'Eglise doivent rester unis dans une même lutte pour bâtir un monde exempt de crime".

Manque d'instruction religieuse

Il a parfaitement raison sur ce point. De fait, si la moitié du pays se tient à l'écart de l'Eglise, si la plupart des enfants ne reçoivent aucune instruction religieuse ou direction spirituelle, si l'on n'observe aucunement les préceptes du dimanche, il est inévitable que le peuple grandira dans une ignorance morale complète. Comment pourrait-on exiger des enfants qu'ils aient une conduite religieuse ou morale si les parents eux-mêmes ignorent les notions élémentaires de toute religion et ne peuvent diriger ceux qui leur sont confiés? Ainsi, les trois institutions que sont le foyer, l'école et l'Eglise doivent être, pour emprunter les paroles de M. Hoover, "inséparables".

Les grands responsables

Le directeur du bureau fédéral des enquêtes aux Etats-Unis dans un article qu'il écrivait récemment dans "This Week", attribuait directement aux écarts des parents les crimes des enfants, et parmi ces écarts il mentionnait: 1) la négligence coupable, 2) les foyers brisés, 3) les foyers malheureux, 4) le mauvais exemple, 5) l'indiscipline, 6) la tendresse ou l'indulgence ridicule à l'égard des enfants, 7) les influences extérieures. M. Hoover précisait que "les cinémas d'aujourd'hui affichant le crime, sans aucun scrupule, exercent une influence désastreuse sur l'esprit malléable des adolescents. Les dossiers judiciaires sont remplis de ces histoires de jeunes imitateurs de l'écran". Au sujet des récits de crime, il ajoutait: "les colporteurs vicieux, les éditeurs et les distributeurs de littérature obscène sont eux aussi hautement responsables des délits juvéniles".

Délivrées de la domination communiste



Quatre religieuses de l'ordre franciscain sont arrivées de Chine à bord d'un avion de la "Pan American World" et furent reçues à l'aéroport par le **R. P. Athanisius McInerney, O.F.M.** Les religieuses, de gauche à droite, **Sr Mary, Sr Gloria, Sr Theresa et Sr Antonia,** feront deux ans d'étude sur les méthodes d'éducation américaine au collège Stella Niagara, New-York. Les religieuses, élevées à l'orphelinat des missionnaires franciscaines de la ville de Shasi, province de Hupeh, sont donc enfin délivrées du joug communiste qui domine actuellement sur cette partie de la Chine. (NCWC)

Autre contrat de cinq ans à la General Motors Corp.

DETROIT — Des contrats à peu près identiques, valides pour 5 ans et comportant des pensions de retraite de $100 par mois, sont entrés en vigueur en faveur de 300,000 travailleurs de l'automobile et de l'électricité, employés par la General Motors Corporation.

Le syndicat international des travailleurs de l'électricité et le plus important manufacturier d'autos de l'univers ont signé un pacte samedi soir.

Le contrat s'applique à 270,000 ouvriers de la production et à 30,000 travailleurs en électricité.

La seule différence entre le présent contrat de travail et celui obtenu par Walter P. Reuther, le président du syndicat des ouvriers de l'auto, est que l'atelier syndical ne sera de rigueur que lorsque les syndiqués se seront prononcés sur cette question à la faveur d'un referendum tenu par la commission nationale des relations ouvrières.



Soumissions pour charbon
(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 8 juin 1950, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux et les stations expérimentales de toutes les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que le cahier des charges et les conditions qui y sont jointes, en s'adressant à l'acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, à l'architecte résident régional, Winnipeg (Man.), à l'architecte résident régional, Saskatoon (Sask.), à l'architecte résident régional, Calgary (Alta), et à l'architecte résident régional, Victoria (C.-B.).

Les soumissions doivent être préparées sur les formules fournies par le ministère et en conformité des exigences stipulées au cahier des charges et aux conditions du ministère, qui y sont jointes. Les soumissionnaires doivent donner le numéro de leur permis de marchand de charbon.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de placer la commande, un dépôt de cautionnement soit sous forme d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et représentant une valeur égale à 10% du montant de la soumission, soit des obligations au porteur du Canada ou de la Cie du chemin de fer National-Canadien et de ses compagnies constituantes dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Canada, soit encore lesdites obligations pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour le solde.

PAR ORDRE,
ROBERT FORTIER,
secrétaire intérimaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 mai 1950.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Les amateurs de boxe de tout un continent n'ont pas été trop surpris d'apprendre que le champion mondial des poids-moyens, Jake Lamotta, avait décidé de défendre son titre contre Rocky Graziano, de Brooklyn. On était habitué, en effet, à voir Lamotta éviter de faire face à des adversaires capables de lui tenir tête, et personne ne s'attendait à ce que Ray Robinson, vainqueur de Lamotta à quatre reprises, Robert Villemain, vainqueur officiel de Lamotta une fois, mais vainqueur "de facto" deux fois, et Laurent Dauthuille, un autre vainqueur de Lamotta, aient la chance de se battre pour le titre. Mais ce qui nous étonne encore, après plusieurs jours de réflexion, c'est la façon d'agir de Lamotta, qui a ni plus ni moins imposé son choix aux promoteurs de New-York. Plusieurs personnes affirment que cette bataille aurait rapporté plus d'argent que des combats contre les adversaires plus haut mentionnés. Nous entretenons des doutes à ce sujet, mais passons. Il reste à savoir pourquoi Lamotta a choisi Graziano, et pourquoi ce dernier s'est mérité cette bataille.

Pas de raisons

Dès qu'on permettait au champion de choisir son adversaire, on lui enlevait l'obligation de donner ses raisons, après que le choix était fait. Il en existe peut-être une, qui n'est certes pas à l'honneur de la boxe. Il s'agit de la "bonne entente" qui existe entre Jake, son gérant et "les gérants" de Graziano. C'est peut-être pour cimenter cette bonne entente que les deux hommes ont accepté de se faire face, à New-York, en juin. C'est peut-être aussi parce que les promoteurs sont parvenus à faire signer à Graziano un contrat unilatéral, par lequel il s'engage à ne se battre que sous les auspices des promoteurs de New-York, représentés dans ce cas par Al Weill — connu sous une foule d'autres sobriquets dont "The Vest" et "The Built" ne sont que les plus répandus.

Chose certaine, ce n'est pas à cause des mérites de Graziano que Lamotta a fait son choix. Rocky est classé huitième de sa catégorie et il se peut même, qu'après la bataille, il soit classé encore plus bas. Une défaite aux mains de Lamotta équivaut à un classement inférieur au dixième rang, tant on a peu confiance aux qualités pugilistiques du "champion".

Graziano "le terrible"

On sait qu'une habile publicité nous a représenté Rocky Graziano comme un pugiliste "terrible", mais un coup d'oeil dans les livres de boxe nous montre que Rocky n'a fait la lutte qu'à quatre ou cinq bons hommes de sa classe, et que les résultats n'ont pas toujours été fameux. Contre Tony Zale, Rocky a gagné une fois, mais il s'est fait mettre hors de combat par la suite. Tout dernièrement encore, contre Tony Janiro, un ancien mi-moyen, Graziano ne pouvait faire mieux que de se mériter un verdict de match nul. Nous l'avons souvent affirmé, contre un homme de son poids et de sa classe, Graziano ne peut tenir le coup pendant dix rondes.

Si Lamotta était encore l'ombre du pugiliste qu'il était il y a sept ou huit ans et si par hasard il redevient lui-même lors de sa bataille du mois de juin prochain, on peut être assuré que Graziano ne terminera pas le combat sur ses pieds. Rocky peut être spectaculaire, mais il ne possède aucune science de la boxe et ses coups réputés si terribles semblent avoir perdu un peu de leur force soporifique. Si Lamotta peut boxer contre Graziano, il nous donnera peut-être là la réponse justifiant son choix. Jake sait peut-être que Graziano n'est pas un dur comme on le prétend et c'est sûrement parce qu'il s'attend à avoir moins de difficulté à le vaincre qu'à vaincre ses trois autres adversaires qu'il a choisi l'enfant terrible de New-York.

Un autre combat

Le français Robert Villemain rencontre, entre temps, le solide Ray Robinson dans un match qui décidera sans aucun doute du futur champion mondial des poids-moyens. Si Robinson se battait contre Laurent Dauthuille nous aurions beaucoup plus confiance en une victoire pour le Français, car nous ne partageons pas l'avis des rédacteurs sportifs de New-York qui choisissent Villemain pour triompher de Dauthuille.

Le combat qu'a livré Villemain à Kid Gavilan a été loin d'impressionner les amateurs de boxe de Montréal. Plusieurs même auraient préféré un verdict de match nul. Robinson a vaincu Gavilan avec assez de facilité lors de leurs deux derniers combats et c'est en raison de ces deux victoires que nous le favorisons pour triompher de son adversaire de France. Sugar Ray tape trop rapidement pour Villemain qui est porté à se faire aisément couper le visage, un handicap qui, contre Robinson, pourrait bien lui coûter la victoire.

Quant à Laurent Dauthuille, on nous affirme qu'il est en disgrâce à Montréal pour avoir refusé un combat contre Tuzo Portuguese, un match qui lui aurait permis d'affirmer sa réelle valeur. Le vrai champion des poids-moyens sera connu quand le vainqueur des matches Robinson-Villemain et Lamotta-Graziano sera proclamé. Pas avant.

Pour nous tous

Les clubs de hockey Canadiens et Maple Leafs de Toronto ont fait accourir 12,000 spectateurs au stadium de Montréal, samedi dernier, dans une joute de baseball amicale, dont toutes les recettes ont été versées à un fond d'aide aux sinistrés du Manitoba. Les deux même clubs se rencontreront samedi, à Toronto, et nous croyons que sur leur propre losange, les joueurs de Toronto l'emporteront contre les Habitants pour égaliser cette série qui ne se terminera jamais, probablement. Les Canadiens, vainqueurs par un seul point, ont pu renouer connaissance avec leurs confrères de Toronto qu'ils auraient tant aimé à rencontrer dans les éliminatoires. Il paraît que les joueurs de Toronto étaient nerveux samedi soir, non pas parce qu'ils jouaient contre les Habitants, mais parce qu'on leur avait annoncé qu'ils auraient maintenant trois patrons à saluer, au lieu de deux. Joe Primeau assumera, en effet, le poste d'instructeur des Maple Leafs et il sera conseillé par Happy Day et Connie Smythe, ce qui signifie donc que les joueurs de Toronto en endureront de belles au cours de la saison 1950-51.

Evêque hollandais en visite au pays

OTTAWA — Un éminent évêque catholique des Pays-Bas est arrivé récemment à Ottawa pour commencer une tournée de six semaines à travers le pays.

L'ambassade de Hollande a révélé que Mgr Anton Hanssen, évêque coadjuteur de Ruremonde, Hollande, visitera divers centres canadiens pour remercier la population de l'admission au Canada d'immigrants hollandais et pour se rendre compte de ce qu'il faut à ces derniers, tant au point de vue "spirituel que matériel", pour devenir de bons citoyens canadiens.

Au Canada, Mgr Hanssen représentera la hiérarchie catholique de Hollande, a précisé l'ambassade de ce pays. Au cours de son voyage, il rencontrera les autorités civiles et religieuses des endroits qu'il visitera.

Il sera accompagné de M. l'abbé Peter Mommersteeg, qui fut chapelain de la brigade hollandaise Princesse Irène lors de son entraînement à Guelph, Ontario, au cours de la dernière guerre.

A Ottawa, Mgr Hanssen sera l'hôte de Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 2 JUIN

7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son péché
8.30—Café Parisien
8.45—Notre français sur le vif
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 3 JUIN

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.35—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la cond. des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.15—S.D.S.
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Conditions des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Collin McDougall
8.00—Nouvelles
80.5—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Au gré du vent
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir.

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue, et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises ou Maestro, musique, s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

9.30—Courrier de radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 4 JUIN

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Concert léger
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos albums Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos albums
8.30—Concert vocal
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 5 JUIN

7.30—Amérique latine
7.45—Solovox
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Causerie — comte de Fleury
9.30—Théâtre des nouveautés
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 6 JUIN

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Avant-Première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Causerie — R. P. Desjardins
9.30—Poèmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 7 JUIN

7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Le Trio Moderne
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
9.30—Aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 8 JUIN

7.30—A votre santé
7.40—Intermède
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Ecoles du Québec
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

Depuis trois semaines déjà que notre chronique n'a pas paru dans **La Liberté et le Patriote.** Pas besoin de donner d'explications, et encore moins de faire des excuses, mais, aujourd'hui la période critique est passée et même si tout n'est pas redevenu normal, du moins les programmes réguliers ont repris et nous avons plus de temps et de matière pour rédiger notre chronique.

Dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine prochaine, nous publierons un rapport complet des activités de CKSB au cours du mois de mai et plus particulièrement de la période du 4 au 23 que nous considérons dans les annales du poste comme la période critique. Vous serez en effet étonnés des statistiques que nous avons compilés sur le nombre de messages transmis, sur le nombre d'appels téléphoniques et d'autres chiffres, quelques-uns techniques mais très révélateurs.

Notre revue **Chante-Clair** devait paraître à l'occasion de notre quatrième anniversaire, soit samedi dernier le 27 mai, mais c'est là un autre des projets que l'inondation a fait échouer. Cependant, nous tenons à dire aux membres de la Ligue des Radiophiles que le **Chante-Clair** paraîtra en juin et qu'il sera plus intéressant et plus volumineux qu'il l'eut été s'il était paru à la période régulière.

Décès

La plupart de nos radiophiles ont appris la semaine dernière que l'un de nos artistes de la toute première heure est décédé. En effet, le vendredi 19 mai, Peter Chernicky, que nos auditeurs connaissent sous le nom de Pat Pender, violoniste et directeur de l'orchestre Happy-lenders, mourait subitement. Nous perdons en sa personne non seulement un artiste de la radio, mais un ami du poste. Bien qu'il n'était pas de notre langue, Pat Pender a toujours été très attaché au poste CKSB. Il avait commencé à jouer sur nos ondes au mois de janvier 1947, et sauf pour quelques congés l'été, il avait continué tous les mardis jusqu'en avril de cette année. Il avait également accompagné notre troupe de Radio-Variétés 1950 dans plusieurs centres français de la province et tous ceux qui l'ont connu étaient unanimes à reconnaître qu'il était un gentilhomme dans la force du mot. A son épouse, le rédacteur de la chronique offre ses plus sincères sympathies.

Programmes d'été

La semaine prochaine, nous serons en mesure de vous parler de nos programmes d'été que le directeur des programmes prépare actuellement. D'ici là, nous disons à tous ceux qui n'ont pas encore retourné dans leurs foyers respectifs: bon courage et nous leur assurons encore une fois le concours du poste CKSB à tout temps et à n'importe quelle heure de la journée.

Rôle important




Charles Bickford, acteur bien connu, interprète le rôle du cardinal Mindszenty dans l'émouvant film "Guilty of Treason", qui est montré actuellement au théâtre Garrick.

En matière de perfection, il faut peu de science et beaucoup de pratique.

S. Frs de SALES

→ Les conditions de travail en Pologne

(Suite de la première page)

orientale, ses côtes touchent la Baltique qui, au point de vue naval, est un lac soviétique.

Le commandement soviétique de l'armée

60,000 soldats soviétiques gardent les communications est-ouest de la Pologne. Le maréchal soviétique Rokossovsky, naturalisé polonais sans perdre sa citoyenneté d'origine, est chef suprême de la défense.

Gouvernement et parti communiste se confondent. Le parti s'appelle "Union des Travailleurs polonais"; il compte 1,500,000 membres et domine 24 millions d'habitants. Le gouvernement salue naturellement en Staline "le grand chef". Il rabaisse les Américains en les qualifiant comme suit: "impérialistes, bellicistes, protecteurs des criminels de guerre hitlériens et des empoisonneurs japonais, éleveurs de germes mortels, comploteurs de massacre".

Autres associations politiques

La Société de l'amitié polono-soviétique compte 2,642,000 membres. La Jeunesse communiste en a 1,125,000. Le 1er mai, 900,000 Polonais ont défilé dans quatre villes, derrière le drapeau rouge. Le parti a déclaré qu'ils étaient munis d'une "arme invincible: l'idéologie de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline".

Ce n'est pas la seule arme de la Pologne. Ses aviateurs pilotent des chasseurs Yak et Ilyoushine, des bombardiers TU et PE. Autocanons, chars d'assaut, camions sont aussi fournis par l'U.R.S.S.

La police de sécurité, estime-t-on, est aussi nombreuse que l'armée: 200,000 hommes. 60,000 agents sont en civil. Mais la "dictature du prolétariat" n'est pas encore sûre de l'esprit public. Le parti communiste vient d'ordonner aux journaux d'"enrichir leur contenu idéologique".

Certains intellectuels, déçus du régime, plaisantent, à Varsovie: "Nous vivons dans la moitié de l'univers où le mensonge est obligatoire. Dans l'autre moitié, on peut mentir selon ses préférences".

→ La charité, mot d'ordre de l'Action . . .

(Suite de la première page)

fection avec laquelle, nuit et jour, Pie XII s'applique à son devoir d'état.

"Si tous les chefs avaient ce sens du devoir d'état, souligna-t-il, la question sociale serait, ce soir même, résolue, car la base essentielle de toute action, c'est le devoir d'état."

Passant rapidement en revue la situation du christianisme à travers le monde "secoué par des innovations, des découvertes, des idées de tous genres, qu'on appelle modernisme", Mgr Léger traça un rapide tableau du congrès eucharistique tenu à Prague, en 1933, "dans un luxe de décors et une extravagance de foi extérieure" et établit un parallèle avec "l'enfer qu'était devenue, en moins de 20 ans la capitale de la Tchécoslovaquie".

Et il poursuivit: "On est surpris, parfois, de voir des pays qui sont éminemment catholiques crouler soudain avec fracas. C'est que la structure s'était effritée lentement, par le dessous, parce que des chefs n'ont pas su accomplir, comme ils l'auraient dû, leur devoir d'état.

"Aujourd'hui, à travers le monde, l'épiscopat ne présente pas une perspective de bonheur: 30 évêques sont réduits aux travaux forcés dans les mines du Téhéran, plusieurs autres sont prisonniers derrière les barreaux de fer et ceux de Chine ont reçu l'ordre de tenir jusqu'au martyr. L'avenir est sombre pour eux.

"Les bataillons de l'Action catholique qui n'ont pas la mystique du devoir d'état sont voués à la mort, à la perte."

Un devoir impérieux: la charité

Insistant une fois de plus sur les "formes sociales nouvelles, sur les problèmes de classes, sur les heurts sociaux et les haines sociales", l'archevêque de Montréal traça aux militants de l'Action catholique cette ligne de conduite, "ce devoir impérieux": "Votre devoir est unique: il s'appelle la charité et le témoignage de la charité autour de vous".

"Mais, continua-t-il, ce dont je veux parler, c'est de la vraie charité, qui consiste uniquement en l'oubli de soi; une charité qui se témoignera au foyer, une charité qui se témoignera entre les divers cercles paroissiaux et les divers mouvements d'Action catholique.

"Il vous faut constituer une économie des forces spirituelles, une synthèse de ces forces. C'est le temps de tout réunir et de partir à la conquête des autres.

"Votre charité doit aussi se témoigner à ceux qui arrivent, les immigrants, qui doivent trouver au milieu de nous un exemple réconfortant, salutaire et entraînant. Nous avons, dans le diocèse, des paroisses qui sont de véritables paroisses de mission. Le travail est grand, mais la récompense est plus grande encore.

"Et, termina Mgr Léger, vous voulez mes jours, vous les avez; si vous voulez mes nuits, prenez-les, mais, vous, dirigeants de l'Action catholique, je vous demande la consolation de vivre pour moi, parce que je suis votre chef spirituel. Alors, la tempête pourra passer: jamais la chaîne qui nous unit à Dieu ne sera cassée."

Les conseils paroissiaux

En présentant à l'archevêque de Montréal les conseils paroissiaux, Mgr Albert Valois a exposé la nature et les buts des conseils paroissiaux et a expliqué qu'ils étaient "un organisme de coordination des forces catholiques de la paroisse. Le diocèse de Montréal compte 72 conseils paroissiaux, actuellement.

Mgr Laurent Morin traça le tableau synoptique des cours donnés aux conseils paroissiaux, depuis quelque temps. Il expliqua que le sujet particulier de ces cours avait été "le diocèse, dans son évolution", soit la topographie, la hiérarchie: archevêque, prêtres, laïcs, groupements d'Action catholique, etc.

Me J.-Victor Cartier, président du comité diocésain d'Action catholique, traita de vie religieuse et offrit les conseils paroissiaux à l'archevêque de Montréal comme "le joyau de votre diocèse dans lequel sont renfermés tous les espoirs et toutes les promesses de l'apostolat par l'Action catholique".

Plus de 800 représentants des 72 conseils paroissiaux du diocèse assistaient à l'assemblée. On remarquait la présence de Mgr Eudore Charbonneau, V.F., curé de St-Edouard, de Mgr E.-J. Labelle, curé de St-Pierre-Claver, des aumôniers diocésains de tous les mouvements d'Action catholique et des curés de plusieurs paroisses.

→ Jeanne de Valois a été canonisée

(Suite de la première page)

tant les litanies des saints ont afflué dans la nef centrale. L'étendard de la nouvelle sainte figurait dans cette première partie du somptueux cortège papal.

Lorsque Pie XII est entré dans la nef, les trompettes d'argent ont joint leurs accents à ceux de la chapelle musicale pontificale.

Exemple plus actuel que jamais

Installé sur son trône, le Souverain Pontife a écouté la triple instance d'un avocat consistorial, puis il a proclamé sainte Jeanne de Valois. Dans son homélie, le Saint-Père a rappelé que la nouvelle sainte avait fondé une association de laïques sous le vocable de la paix, exemple plus actuel que jamais, au moment où de graves conflits troublent la vie des citoyens.

"Veuille la nouvelle sainte, ajouta-t-il, intercéder pour que, les haines s'étant apaisées, tous les hommes puissent s'aimer les uns les autres... Pour que les nations, une fois les discordes bannies, puissent former une seule et grande famille, n'ayant en vue que la prospérité et la paix commune".

La foule a longuement applaudi cet acte solennel, qui a été suivi du chant du Te Deum, puis d'une première bénédiction de l'assistance par le pape.

La messe a alors été dite par le Souverain Pontife qui, après avoir pris la communion debout devant son trône, a une nouvelle fois béni la foule qui l'acclamait avant de rentrer au Vatican.

Fortement éprouvée dès son jeune âge

Jeanne de France était née en 1464 au château de Plessis-les-Tours. Lorsqu'elle eut 12 ans, son père la maria à son cousin Louis, duc d'Orléans, qui n'était lui-même âgé que de 14 ans et qui éprouva presque d'emblée une telle aversion pour elle que la fillette dut bientôt se retirer à Linières. D'ailleurs, lorsque Louis d'Orléans devint roi, en 1490, il intervint aussitôt auprès du pape Alexandre VI dont il obtint l'annulation de son mariage.

Jeanne de France se consacra alors plus encore que par le passé aux oeuvres de charité. Elle fonda la congrégation des Annonciades et prit elle-même le voile à la Pentecôte de 1504. Elle devait mourir au seuil de l'année 1505 en renom de sainteté.

POISSON DE MER

Certaines variétés des poissons de mer plats nommés "barbues" sont d'une grande transparence. Les pêcheurs américains leur donnent parfois la désignation de "window panes".

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

En marge de deux Congrès

La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire vient de tenir son premier congrès général à Québec et, quelques jours plus tard, l'Association des Educateurs de langue française convoquait à Montréal son troisième congrès annuel. Ces deux réunions ont été, à titre divers, d'une haute portée culturelle et d'une importante signification.

Pour la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, il s'agissait d'un premier congrès. Cette société a été définitivement organisée en 1946. Elle a depuis tenu des assemblées annuelles, mais c'était son premier grand congrès. Ces assises prenaient donc l'allure d'une consécration publique et officielle, en même temps qu'elles constituaient un examen des techniques et des méthodes à la lumière des besoins présents.

La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire vise à être avant tout un organisme de coordination, de renseignement, d'entrainement et de formation. Il devient de plus en plus clair à ses chefs que c'est là son travail et son champ d'action. Aussi les travaux des congressistes ont-ils porté surtout sur les modalités de la coordination, les méthodes à suivre pour laisser à chaque organisme qui en fait partie sa liberté d'action tout en voulant harmoniser les efforts.

Une des conclusions du congrès a été que le Canada français a actuellement, ou peu s'en faut, les institutions d'éducation populaire qui lui sont nécessaires, et le répertoire de plus de trois cents pages qu'a publié l'an dernier la même Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, sous le titre de "Répertoire national de l'Education populaire au Canada français" est la confirmation de l'affirmation du congrès. Ajoutons que ce "Répertoire" a été pour tous une révélation et qu'il constitue un instrument indispensable pour tous ceux qui s'occupent chez nous d'éducation ou de culture.

Le congrès a donc permis de constater que ce qui fait défaut chez nous est plutôt le manque ou le trop petit nombre de chefs ou de responsables parfaitement entraînés dans la technique d'éducation populaire. Ce sera donc une des tâches de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire de contribuer à la formation des chefs et des responsables en même temps que de continuer le travail déjà commencé et dont la publication du "Répertoire" marque la première étape. Cette fois, il s'agira de faire l'analyse des besoins de l'éducation populaire chez nous, en se basant sur les données du "Répertoire".

L'Association d'Education de langue française a tenu, elle, son troisième congrès général. Fondée en 1947, cette société a pris de suite une grande importance tant à cause de ses effectifs imposants qu'en raison des besoins auxquels elle répond. On remarquera tout d'abord qu'elle est l'association des "Educateurs" et non seulement des instituteurs et professeurs. On peut être en effet éducateur sans faire partie d'un personnel d'école ou de collège ou d'université. Il reste clair cependant que l'Association reste avant tout celle des professionnels de l'enseignement, soit religieux, soit laïques, et on sentait que c'était là la préoccupation première des congressistes. Tout de même, ces spécialistes en leur matière voulurent sortir de leur domaine propre pour envisager le problème de la culture française dans toutes ses ramifications. Il y eut des rapports et des études sur le status et l'état du français dans toutes les provinces du Canada et ce ne fut pas le moins intéressant des aspects du congrès.

Comme on le voit, ces deux congrès ont envisagé, chacun à sa manière, le fait français sur un plan nettement national. Les deux organismes sont nationaux: leurs règlements et constitutions prévoient l'admission de sociétés ou associations d'expression française à travers tout le pays. L'Association des Educateurs de langue française avait pris comme thème de son congrès: "Culture française, richesse canadienne" et ces mots seuls désignent la partie générale de ces assises importantes.

Nous ne pouvons évidemment que souligner la tenue de ces deux congrès et en détacher une ou deux pensées. La première constatation, c'est l'union grandissante des divers groupements français "a mari usque ad mare" autour de certains intérêts communs; la seconde, c'est en somme la similitude des problèmes qui se posent au sein de ces différentes unités et conséquemment le recours à l'identité des méthodes et des modalités.

On ne peut s'empêcher, à l'issue de pareilles assises, d'y trouver de puissants motifs d'espérance et de réconfort. Il devient de plus en plus clair que c'est par les qualités de l'âme et de l'esprit que nous ferons notre marque en ce pays et qu'en somme nous survivrons. Ces deux congrès, sans parler de bien d'autres manifestations du même genre, semblent être un signe des temps et permettent aux moins optimistes d'augurer favorablement de l'avenir.

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.

La sécularisation des écoles

La sécularisation des écoles est à l'ordre du jour dans les programmes d'instruction publique. La bataille est engagée entre les catholiques et les amis de la liberté scolaire d'une part, et l'Etat sous ses diverses formes de gouvernement d'autre part, c'est-à-dire entre ceux qui sont en faveur du concept traditionnel de l'éducation religieuse et ceux qui militent en faveur de la sécularisation scolaire. Cette bataille n'est pas limitée à un Etat, à une nation. Elle a pris une envergure très étendue; comme une traînée de poudre, elle étend son champ d'action à toute la chrétienté.

Depuis quelques années surtout, les forces déchristianisantes sont très actives. En Angleterre, les catholiques protestent vigoureusement contre des lois iniques, qui violent les droits des parents dans l'éducation. "Il est intolérable que nous soyons considérés comme obstacles au progrès en éducation, parce que nous refusons tout simplement d'accepter la sentence de mort de nos écoles", déclarait le cardinal Griffin à une nombreuse assemblée tenue à Londres, le mois dernier. Il ajoutait: "Nous ne demandons pas de privilège. Nous réclamons seulement la justice élémentaire qui est le droit de chaque individu dans un pays libre. Nous demandons simplement que nos enfants ne soient pas punis en raison de leur croyance religieuse dans une société démocratique".

En Irlande du Nord, la bataille bat son plein, les forces matérialistes menacent le concept de l'enseignement religieux à l'école. En Belgique, en Allemagne, les partis socialistes s'opposent à l'éducation chrétienne. Dans les pays sous le joug communiste, la religion est bannie de l'école. En Amérique, le gouvernement encourage la neutralité scolaire.

Dans les provinces mixtes du Canada, le système de la neutralité scolaire est en vigueur dans toutes les écoles publiques. En Saskatchewan, la loi prohibe les crucifix, les habits religieux et tous symboles qui pourraient mettre l'âme de l'enfant en contact avec son Créateur. C'est la conjuration officielle du silence au sujet de l'idée religieuse dans l'enseignement profane. Cette conception de l'éducation est erronée, parce qu'elle laisse de côté l'élément moral, élément essentiel, sans lequel il est impossible de concevoir l'éducation qui a pour but principal la double formation intellectuelle et morale. L'enseignement de la science meuble l'intelligence, elle ne forme pas le caractère; ce n'est pas sa fonction d'ailleurs.

Aujourd'hui, l'on parle beaucoup de paix, nos pédagogues veulent inculquer dans l'âme de l'enfant des notions d'urbanisme, afin d'éveiller chez lui le devoir d'un certain philanthropisme, désir vague de charité fraternelle et d'entraide mutuelle. Comment, avec les formules de l'éducation moderne, donnera-t-on à la jeunesse le sens de ses responsabilités nécessaire à la paix? Le philosophe Jouffroy déclarait un jour: "Comment vivre en paix, quand on ne sait d'où l'on vient, où l'on va, par où on doit aller?"

Le système de l'éducation moderne ne répond pas à ces importantes questions, qui doivent recevoir une réponse adéquate à l'école. La science ne donne pas le bonheur, elle n'explique pas la vie. Elle travaille pour le corps, et non directement pour l'âme. La grande erreur de nos savants modernes est la croyance que la science est le dernier mot de la destinée humaine. Nous assistons depuis quelques années aux banqueroutes, aux tentatives avortées des systèmes d'éducation. La science n'a pas manqué à ses promesses: témoins les nombreuses découvertes qui ont assuré le confort des hommes; mais elle a fait banqueroute dans le domaine moral. On lui a demandé la solution de questions qui ne sont pas de sa sphère, de son domaine. Seule la foi peut répondre aux questions que pose l'ordre surnaturel; elle seule nous enseigne les vérités essentielles au bonheur humain, et, partant, nécessaires à la formation de l'enfant . . .

M. Georges Deherme, dans son livre intitulé "La Démocratie vivante" et où abondent les paroles antireligieuses, constate la faillite de la science, comme puissance moralisatrice et éducatrice: "Nous affirmons la suprématie de la raison, nous cherchons à extirper des âmes la foi, dont le sillon profond s'est creusé au plus profond de notre être, siècle après siècle, au cours de cinquante générations, de toute la joie et l'action de nos ascendants. Et, plus de cent ans après la grande Révolution, après trente-huit ans de République, nous restons à patauger dans le gâchis de notre industrialisme, de notre paupérisme, de nos révoltes, de nos guerres, avec la presse pour pensée, la politique pour action, l'argent et le paraître pour idéal".

La science ne détruit pas le mal du coeur humain. Seule la doctrine du Christ consignée dans l'Evangile peut corriger les défauts et les déviations de la nature corrompue; seule la doctrine du Christ peut inciter à la pratique de la vertu, parce que l'idéal qu'elle présente à l'intelligence humaine dépasse infiniment les motifs d'ordre matériel de la science; parce qu'elle offre une sanction efficace au respect de la loi morale. C'est elle qui dit que l'homme a une fin surnaturelle, qui "dépasse la portée naturelle de l'intelligence".

Le premier but de l'éducation est de former le chrétien. Impossible d'accomplir cette tâche importante sans l'appui de la religion. D'où la faillite des systèmes scolaires neutres. La grande erreur de nos pédagogues modernes est d'oublier que "Le chrétien est un artiste pétrissant ici-bas, dans une argile grossière, la maquette de son éternel devenir".

J. V.

L'unité allemande

BERLIN — Les 500,000 jeunes communistes venus à Berlin pour le grand ralliement rouge de dimanche se sont dispersés avec la même discipline qu'ils avaient montrée lors du défilé.

Les six jours de propagande enflammée, qui semble mettre les auditeurs en transes, se sont terminés lundi dernier par des processions aux flambeaux et une assemblée de masse, au cours de laquelle M. O. Grotewehl, président du conseil de la république populaire d'Allemagne orientale, s'est écrié: "Notre jeunesse abattra toutes les frontières de zones rétablira l'unité allemande".

Pour venir en aide aux sinistrés



Lorsque l'on dut évacuer les fermes inondées à Aubigny, Man., ce fut une lourde épreuve pour **M. et Mme Louis Palud**, que l'on voit ci-dessus. En effet, pour la première fois depuis des années, ils se trouvèrent séparés des parents avec qui ils demeuraient, ne sachant pas ce que ces derniers étaient devenus. Cependant, lorsque cette photo fut prise — le jour même du 76e anniversaire de naissance de Mme Palud, — ces bons vieillards se trouvaient réunis avec leurs parents à Dauphin Beach, Man. Le Fonds de Secours pour venir en aide aux victimes de l'inondation du Manitoba s'occupera de leur rétablissement. Les contributions peuvent être envoyées directement au Fonds de Secours, à Winnipeg, ou remises à n'importe quelle banque au Canada.

Billet du vendredi

Un homme d'autrefois: Lucien Descaves

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Au lendemain de sa mort, écrivant leurs brillants articles sur Lucien Descaves, les chroniqueurs parisiens n'insistèrent pas sur l'aspect édifiant de ses derniers instants. Dans certains milieux littéraires et artistiques de France, il ne serait pas encore de mode d'être catholique. Descaves avait atteint l'âge avancé de 88 ans, presque 89. Comme tant d'autres de son époque, il avait abandonné tôt les pratiques religieuses. Parisien de Paris, natif du Petit-Montrouge, il n'avait jamais quitté la grande ville, sauf dans son vieil âge, alors qu'il s'était retiré à la campagne, à Senonches (Eure-et-Loir). Mais il rentra à Paris pour y mourir, aux premiers jours de septembre 1949. Au village de Senonches, il s'était lié d'amitié avec son curé, l'abbé Georges Bergonier. Les deux hommes se voyaient souvent, passaient des soirées à causer. Un soir de mars 1948 — l'écrivain allait avoir 88 ans le 18 — Mme Descaves confia au prêtre que son mari voulait se rapprocher de Dieu, "pour aller rejoindre . . . là-haut, près de Lui", des amis qui lui étaient très chers. "Très bien, répondit M. Bergonier, ce me sera un bonheur de l'y aider . . ." Et Lucien Descaves de dire, quelques jours plus tard: "C'est une grande affaire que nous avons faite ce soir . . . Quelle besogne nous venons d'accomplir tous les deux! Se sentir dans le giron de l'Eglise, comme c'est tout de même meilleur que de se savoir en dehors!" Le mardi 23 mars, le veilliard **refaisait**, comme il se plaisait à dire lui-même, sa première communion. Quelques mois plus tard, se sentant très malade, il demanda qu'on le conduisît à Paris. C'est là qu'il mourut, qu'il tint à mourir, et ses restes furent inhumés au vieux cimetière de la Villette, en plein faubourg parisien.

★

Il était d'un autre âge, l'un des militants de l'école naturaliste, président de l'Académie Goncourt, où il n'allait presque jamais, et doyen des lettres françaises. Il faisait partie de l'Académie Goncourt depuis le 7 avril 1900, c'est-à-dire les tout débuts. Il y était même, comme le rappela Gérard Bauër, le dernier survivant du Grenier. L'homme était franc, rude, parfois brutal. Il disait, écrivait ce qu'il pensait, sans égards pour les modes, les engouements, les coteries. Il était de ceux qu'on dit à prendre ou à laisser. "Un caractère difficile, écrit Bauër, c'est-à-dire indépendant à l'extrême, et cachant mal ses humeurs — un caractère qu'il a été le premier à rallier — le maintint toujours dans les rangs de la liberté et parmi les protestataires contre tout excès et toute injustice". Fils d'un graveur, il commença luimême par être employé de banque, et il écrivait le soir, pour se distraire des chiffres. Comme il arrive, ses premiers romans, **Le Calvaire d'Héloïse Pajadou** et **Une Vieille rate**, ne furent guère remarqués. Quelques années plus tard, après la publication des **Sous-Offs** (1889), où il ne se montrait guère respectueux, il fut poursuivi devant la Cour d'assise "pour outrages aux bonnes moeurs et injures à l'armée". Ce scandale attira l'attention sur son nom, assura son succès. Il fut acquitté, mais perdit dans la mêlée son grade de sergent-major, obtenu au cours d'un service militaire aussi pénible que long. Dès lors, il garda la vedette dans le journalisme, la critique, le roman, même le théâtre. Son fils Pierre, qui suivit ses traces, est aussi un écrivain en vue.

★

Lucien Descaves fut toujours dans la bataille. A trente ans, il était de la phalange avancée des naturalistes, qui comptait Zola, Henry Céard, Alexis, et s'était annexé, plus ou moins, J. K. Huysmans. Comme ces souvenirs sont loin! L'homme est de ceux qui connurent probablement Flaubert, sûrement Maupassant, lequel fit sa fortune en s'associant aux naturalistes et s'empressa de les quitter, quand, jeune encore, il se sentit capable de poursuivre seul son chemin. En 1946, Descaves publia ses **Mémoires d'un ours** — titre qui est bien dans sa manière — où il donne des détails qu'on ne trouve nulle part ailleurs sur la vie et les moeurs littéraires de sa jeunesse, le Paris ouvrier et faubourien d'il y a trois-quarts de siècle. Car l'homme, né du peuple, resta du peuple. Il l'aimait, l'admirait, lui fut fidèle. Il y avait eu deux grandes amitiés dans sa vie: Huysmans et le chanoine Mugnier, à qui il consacra l'un de ses derniers livres. Quand sa conversion fut chose décidée, il se tourna vers l'abbé Bergonier et dit: "N'est-ce pas qu'ils doivent être contents, tous les deux?" Et il montrait affectueusement leurs portraits, à portée de sa main. Le geste de Lucien Descaves était dans sa nature, découlant de son farouche individualisme. Il se moquait de l'opinion, du qu'en-dira-t-on. Une fois sa décision prise, il n'avait pas plus de respect humain en matière religieuse qu'en littérature. Cet être volontiers bougon, malcommode, aux opinions tranchées, était un tendre. Il avait son franc parler, mais aussi l'art de ne blesser personne, et les amitiés furent nombreuses autour de lui. On regrettera l'homme, peut-être plus encore que l'artiste.

L'ILLETTRE.

Un converti devient prieur d'un monastère belge

Le Saint-Siège a récemment confirmé comme prieur de la communauté de Chevetogne, le P. Grégoire Bainbridge. Australien de naissance, il vint au monde à Melbourne dans une famille protestante; le nouvel élu se convertit au catholicisme en 1933 et se fit moine à Amay en 1937. Ses études ayant été interrompues à cause de la guerre, le P. Bainbridge a été ordonné prêtre en 1948 et a récemment accompli ses études de théologie à Maredsous. Eminent polyglotte, le nouveau prieur apparait bien choisi pour diriger la communauté qui travaille à la grande oeuvre de l'union dans l'église.

La Chronique ... Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le "Financial Post" appuie la décision prise à Londres de mettre en commun les forces militaires et économiques des nations de l'ouest.

Trygve Lie, le secrétaire général des Nations unies, a recommencé sa série de visites, mais à l'envers cette fois. Il avait débuté par un entretien avec MM. Truman et Acheson. Puis il s'était rendu à Paris où il s'était entretenu avec MM. Bidault et Schuman. De là, il était passé à Londres pour connaître les vues de MM. Attlee et Bevin. Enfin, il est allé à Moscou où il a causé une heure et demie avec Staline. De Moscou, il est revenu à Paris; de Paris, il est retourné à Londres; et de Londres à Washington.

Il a, paraît-il, un programme de paix en dix points, dont le principal est la tenue d'une conférence à quatre, "dans les cadres du plan Marshall". Je me méfie de ces programmes fixes, et plusieurs points, qui chevauchent les uns sur les autres. Cela a l'air trop facile. Et les choses faciles en apparence sont habituellement irréalisables. Dans le passé, et un passé récent, les conférences ont été surtout des victoires à Staline, sous forme de concessions coûteuses. C'est depuis que les nations occidentales ne font plus de concessions dangereuses qu'elles se sont ressaisies et qu'elles ont mis sur pied un système de défense suffisant. Mais la paix y a peut-être perdu.

Conséquences de Londres

On continue à peser le pour et le contre de la décision prise à Londres, de mettre en commun les forces militaires et économiques des nations faisant partie du Pacte de l'Atlantique. Le **Financial Post** de Toronto appuie sans réserve les décisions prises aux récentes conférences occidentales. Il rappelle la déclaration de M. Harry Truman: "Dans notre propre intérêt, nous devons coopérer avec les autres nations libres. Nous devons nous unir à elles dans un but de défense commune contre l'agression et dans le but également de travailler davantage à l'avancement de l'homme". De ce principe général, le **Financial Post** passe à des considérations beaucoup plus matérielles. Il compare les ressources militaires des deux camps opposés.

D'après lui, les nations signataires du Pacte de l'Atlantique disposent d'une armée de 2,008,000 hommes, alors que le bloc communiste (à l'exclusion de la Chine) compte 3,718,000 hommes sous les armes. Les marines de guerre des pays occidentaux ont un tonnage total de 5,852,000, et la Russie, une marine de seulement 453,000 tonnes. Les pays occidentaux possèdent 37,380 avions, alors que la Russie n'en aurait que 25,715. On estime en outre que les Etats-Unis possèdent une forte avance dans le domaine des recherches et des utilisations atomiques et que leurs ressources industrielles sont plus considérables que celles dont la Russie peut disposer.

Collaboration plus intime

Semblables statistiques n'ont rien d'officiel. Personne ne sait exactement le nombre d'hommes que la Russie a sous les armes, ni l'étendue de ses armements navals, aériens et atomiques. Rien n'est sûr en ce domaine. Il est probable que les Occidentaux détiennent une certaine marge de supériorité, bien qu'on ne puisse pas l'affirmer en toute certitude.

La Russie n'en possède pas moins un avantage marqué: celui de la discipline. Moscou domine ses satellites. En quelques heures, toute cette masse peut être mobilisée sous un commandement unique. C'est là une force considérable. Dans le camp occidental, la discipline est moins forte. Chaque pays a sa propre organisation de défense. Il s'agit de fondre le tout en un faisceau unique, établir un commandement suprême, attribuer à chacun un rôle précis qui permettra l'intervention de chaque pays d'être la plus efficace possible. Telle est la tâche à laquelle les représentants des signataires du Pacte de l'Atlantique se sont consacrés à Londres. Là-dessus commentateurs et chroniqueurs gloseront longtemps, en employant les trucs, statistiques et comparaisons qui faisaient les "délices" des lecteurs avant 1939.

Au moment de rédiger ces notes, je reçois les **Nouveaux discours du docteur O'Grady**, ouvrage publié en France chez Grasset et au Canada par le Cercle du Livre de France. Il y a là des opinions dont M. André Maurois n'assume pas la responsabilité, car M. Maurois appartient à une race d'une singulière prudence et d'une évidente habileté. A un moment donné, les propos du docteur O'Grady portent sur la guerre possible. Et le brave homme de soutenir que le prochain conflit sera dominé par l'emploi de la bombe atomique. Il le fait sur un ton assez badin, ainsi qu'on va le voir.

"Si les belligérants de la dernière guerre ne se sont pas servis des gaz, dit cet homme aussi subtile qu'effarant, ce ne fut pas par humanité, ni par crainte des représailles, c'est parce que les gaz sont inefficaces et qu'à poids égal on peut anéantir plus d'édifices et plus d'hommes avec une bombe chargée de trinitrotoluène qu'avec une bombe chargée de gaz . . . De quoi s'agit-il, my boy? **D'obtenir, en dividendes-destruction, le rendement maximum pour votre placement-engins et transports.** (Qu'en termes agréables et mondains ces choses-là sont dites: on croirait réentendre un discours de guerre de notre M. C. D. Howe!) **Or la bombe atomique est un placement admirable. Pensez qu'à Hiroshima, une seule bombe a tué cent mille, blessé deux cent cinquante mille personnes et détruit toute une ville. Que voulez-vous de mieux? Il vous aurait fallu des centaines d'explosifs pour obtenir le même résultat! Le prix de revient de l'anéantissement par kilomètre carré devient, avec ce procédé moderne, tout à fait abordable, même pour les petites bourses."**

Je vous fais grâce du reste. Babbitt, établissant le coût de revient de ses boîtes de conserves, ne serait pas plus exact et ne dirait pas mieux.

Mais on continue . . .

Le docteur O'Grady poursuit son exposé avec humour et cynisme. Il parle du déclenchement des hostilités, de l'emploi des avions-robots, de la destruction des deux cents villes américaines de plus de cinquante mille âmes, du déplacement des populations dans les campagnes, etc., toutes choses infiniment plaisantes. Il n'en pense pas moins que c'est là le suicide de l'humanité et une politique de l'horreur comme jamais on n'avait encore osé la pratiquer. Et il est graduellement mené à souhaiter l'établissement d'une fédération mondiale, d'un gouvernement unique . . .

Un monde ou pas de monde! C'est bien là le dilemme, le seul au fond, posé par les forces matérialistes déchainées. Et l'on se prend malgré tout à souhaiter que M. Trygve Lie réussisse dans ses tentatives d'amener les quatre grandes puissances (il paraît que le Canada est devenu la cinquième . . .) à s'entendre et à jeter les bases d'une paix durable. Mais le problème se posera de nouveau tôt ou tard. Tant que Moscou et Washington se considéreront en rivaux, il ne s'agira pas d'un monde mais bien de deux . . .

Qui cédera pacifiquement le premier: de Moscou ou de Washington? Il est dommage que le docteur O'Grady n'ait pas envisagé le problème sous cet angle, car le diable d'homme aurait bien pu s'aviser d'en trouver la solution!

A la Chambre ... des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

L'enquête sur l'espionnage russe au Canada serait reprise prochainement.

OTTAWA — La fameuse enquête sur l'espionnage russe au Canada qui se poursuit depuis 1946 prendra sous peu de nouvelles tournures. Il est même fort possible que l'on intente un nouveau procès à la personne qui, en 1946, a été trouvée en possession d'un aide-mémoire qui contenait les noms de 150 Canadiens et de plusieurs étrangers, dont celui de Klaus Fuchs.

L'affaire de l'espionnage russe fait beaucoup de bruit dans la capitale actuellement. Les autorités du ministère de la Justice gardent toutefois le silence, mais, par ailleurs, on apprend que l'enquête prendra sous peu de nouvelles tournures. D'après la loi des secrets officiels, le propriétaire du fameux calepin serait de nouveau accusé et cette fois on dit qu'il ne trouvera pas si facilement sa liberté. Lors de l'enquête de 1946 cette personne dont le nom n'a jamais été révélé, a été accusée de faire de l'espionnage pour le compte de la Russie, mais elle a été acquittée par la suite. A la suite des informations obtenues pendant et après le procès de Fuchs, savant britannique qui purge actuellement une sentence de 14 ans d'emprisonnement, la police fédérale étudie de nouveau le dossier des agents communistes au Canada en vue de leur intenter un nouveau procès.

Tout du nouveau

Toutes les déclarations de Fuchs sur les associations clandestines au Canada sont de première valeur pour la police fédérale car on dit qu'elles sont à peu près toutes inédites. De plus, par le fait que le nom de Fuchs apparaissait sur le calepin en question, et que ce savant britannique a été condamné pour avoir transmis des secrets à la Russie, le propriétaire de ce calepin peut de nouveau être accusé d'après la loi des secrets officiels. Car selon cette loi la seule possession du calepin constitue une présomption de culpabilité, à moins que le prévenu puisse expliquer au jury que le nom de Fuchs y était inscrit par mégarde.

Rafle extraordinaire

Certains journaux de Londres annonçaient que de nouvelles arrestations, y compris celles d'un Canadien et de plusieurs Américains, résulteront de l'interrogatoire que l'on fait subir à Klaus Fuchs. Ces prédictions faites au début de la semaine par le Reynolds News et l'Empire News, n'ont pas été confirmées d'une façon officielle. Ce dernier précise que Fuchs identifie "suspects après suspects" lorsqu'on déroule devant lui des films de plusieurs personnes soupçonnées d'espionnage. Ce journal prédisait l'arrestation de nouveaux espions de "l'atome en Amérique et au Canada". Pour sa part, le Reynolds News dit que plus d'une douzaine d'atomistes, de hauts fonctionnaires et d'hommes d'affaires seront probablement arrêtés dans la plus grande rafle internationale d'espions jamais effectuée.

On sait que depuis l'interrogatoire que l'on fait subir au Dr Fuchs, un homme a été arrêté aux Etats-Unis. Il s'agit d'un chimiste de Philadelphie du nom de Harry Gold, qui, selon la F.B.I., aurait traité avec Fuchs.

Interrogé au sujet de rumeurs émanant de Londres, le Commissaire S. T. Wood, de la Gendarmerie royale, a rappelé qu'il y a une quinzaine de jours, il a assisté à la réunion d'un comité de l'Association internationale des directeurs de police. Cette conférence avait lieu à Québec et Sir P. Sillitoe, l'un des directeurs du service de contre-espionnage en Angleterre, y assistait.

On signale que la réouverture de procès contre les personnes soupçonnées d'espionnage au Canada est d'autant plus facile que dans chacun des procès intentés en 1946, la Couronne a porté plusieurs chefs d'accusation, pour n'en instruire qu'un seul à la fois. Les autres chefs d'accusation pourraient fort bien servir de base pour de nouveaux procès.

Le silence des autorités est peut-être aussi un indice qu'il se prépare quelque chose. Ce silence est complet comme s'il était le résultat d'une consigne. La réponse du ministre de la Justice à une interpellation s'inspire aussi d'une prudence remarquable. Répondant au député de Peel, le ministre Garson a déclaré ces jours-ci en Chambre que tous les dossiers saisis en 1946 font l'objet de temps à autre d'un examen "à titre de mesure courante de sécurité, tant avant qu'après le procès de Fuchs, lorsque les révélations faites au cours d'autres enquêtes de police ou provenant d'autres sources indiquaient qu'un nouvel examen pouvait faciliter et affermir les mesures de sécurité".

Pas de commentaires

Mais une chose qu'il importe de noter en faisant des conjectures au sujet d'une nouvelle affaire d'espionnage qui pourrait être comparable en étendue à celle de 1946, c'est que personne n'a nié les rumeurs émanant de Londres. On s'est contenté de refuser de commenter ces nouvelles provenant de Londres. "Je regrette, mais je ne puis pas commenter ces nouvelles", a été la réponse de ceux qui auraient été en mesure de parler de cette question.

De toute façon, on peut être sûr que les quelques Canadiens qui travaillent ici pour le compte de la Russie sont surveillés de près et que le gouvernement attend le moment opportun pour en débarrasser le pays.

Si l'affaire de l'espionnage ne rebondit pas avec toute l'envergure de l'enquête de 1946, c'est qu'il sera plus habile d'agir dans le silence, car on ne peut nier que les déclarations de Fuchs ne nous soient pas d'une grande utilité en vue de mettre la main sur les agents communistes au Canada.

A la Basilique

La fête du Sacré-Coeur

Une fête familiale. Une fête d'amour... La fête de la reconnaissance.

Chaque foyer, un sanctuaire

I. Neuvaine préparatoire.
Statue ou image. Place d'honneur. Décors magnifiques, par les enfants, si possible. Intronisation du Sacré-Coeur: s'entendre avec M. le curé.

Du 7 juin au 15 juin: entre 7 h. 30 et 8 h.: toute la famille en prière. Sur les ondes de CKSB, cantique, chapelet, allocution.

A 8 h. 30, tous les soirs de la neuvaine, mois du Sacré-Coeur à la Basilique.

II. La fête.
a) **Jeudi 15 juin au soir:** on expose le T. S. Sacrement à 8 h. 30. Huit confesseurs.

b) A 10 h. 45, départ de la procession. Chacun tient un cierge allumé. Parcours: en face de la Basilique, on s'avance sur la digue jusqu'au sud de l'hôpital. Passage entre l'hôpital et le dispensaire. Retour à la Basilique par la rue Taché.

c) A minuit et demi, messe pontificale et communions à la Basilique.

d) **Vendredi 16 juin:** le T. S. Sacrement sera exposé après la messe de 8 h. 15.

e) De 1 h. 30 à 2 h. 45, les mamans viennent présenter leurs petits enfants à Jésus.

f) A 3 h., heure d'adoration des élèves de nos écoles.

g) A 7 h. 30, heure d'adoration pour tous les adultes. (Les enfants ne sont pas admis) Prédication par S. Exc. Mgr G. Murray.

h) A 9 h. 15, tous les membres des familles sont réunis au sanctuaire familial: consécration des familles au Sacré-Coeur par S. Exc. Mgr G. Cabana, sur les ondes de CKSB.

Concerts de Mme Thérèse-Deniset

Dimanche prochain, 4 juin, à 10 h. du soir, les postes de Radio-Canada présenteront, comme à l'ordinaire, le "Winnipeg Sunday Concert" avec l'orchestre d'Eric Wild et, comme artiste invitée, Mme Thérèse Deniset, soprano de St-Boniface qui se fera entendre dans des oeuvres de compositeurs français — nommément, un extrait de l'opéra Les pécheurs de perles, de Bizet, L'Absence, de Berlioz, et le Menuet, de Martini. L'émission sera tout spécialement consacrée à l'exécution d'oeuvres de compositeurs français et relayée sur les ondes du poste de Radio-Canada au Manitoba, CBW.

Au cours de juin, les amis de l'art auront de nouveau l'occasion d'applaudir des artistes renommés de Winnipeg et St-Boniface qui organisent un concert de bienfaisance pour venir en aide aux victimes de l'inondation. L'orchestre d'Eric Wild offrira ses services bénévoles, ainsi que Cecil Henderson, pianiste, Thérèse Deniset, soprano, et Mireille Grandpierre, danseuse de ballet.

La fête du roi est facultative

OTTAWA — Le secrétaire d'Etat déclare que le jour de la fête du roi, le 5 juin, sera fête fédérale. Il y aura également congé parmi les troupes.

Toutefois, la Chambre des communes siégera comme d'habitude.

Comme cette fête n'est pas statutaire, les provinces et municipalités seront libres de l'observer ou non.

Directrice d'orchestre



La petite **Eugénie York**, âgée de 6 ans seulement, a déjà fait preuve de rares talents en dirigeant une troupe de 300 musiciens lors d'une démonstration d'exercices physiques à Oshawa, Ontario. Plus de 1,100 élèves faisaient partie de l'orchestre. (CPC)

Décès

M. J.-M. Poitras

Le lundi 29 mai, M. Jean-Marie Poitras, de 176, rue Hindley, St-Vital, est décédé à l'hôpital général de Winnipeg à l'âge de 96 ans.

Né à St-Boniface, M. Poitras fut pendant de nombreuses années à l'emploi des Soeurs du Bon Pasteur. En 1930, il prit sa retraite.

Survivent au défunt, son épouse et un fils, Joseph-Zénon Poitras, à la maison.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le mercredi 31 mai, à 9 h. L'enterrement se fit au cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Couronnement à Madrid de la Vierge de Guadalupe

MADRID — L'archevêque de Mexico, Mgr Luis Maria Martinez y Rodriguez, a procédé, dimanche dernier, au couronnement solennel de l'image de la Vierge de Guadalupe sur la place de l'Armeria, près du palais d'Orient à Madrid.

C'est en présence du général Franco et de son épouse, qui avaient pris place sous un grand baldaquin rouge dressé en face de celui où se tenaient les archevêques de Mexico et de Monterrey, que s'est déroulée la cérémonie au cours de laquelle Mgr Luis Maria Martinez y Rodriguez a prononcé le sermon qui a clôturé la messe pontificale.

L'image couronnée placée sur un autel dressé au centre de l'estrade provenait de la paroisse madrilène de San Jeronimo el Real.

Après la cérémonie de l'offrande de la couronne d'or et de diamants, l'archevêque de Mexico a reçu des mains de Mgr Eijo Garay, évêque de Madrid, un morceau de la vraie croix provenant du monastère de L'ebana dans la province de Santander.

Cette relique est offerte par l'Eglise espagnole pour être vénérée dans la cathédrale de Mexico.

Le couronnement solennel de la Vierge de Guadalupe auquel assistaient, outre les prélats espagnols, le nonce apostolique du Salvador, les évêques de Camaguey, de Colon d'Ayagucho, de Nevua Segovia, Philippines, de Tegucigalpa et les évêques auxiliaires de Santiago, du Chili, de Los Angeles et de St-Domingue a terminé la semaine religieuse inaugurée à Madrid lundi de la semaine dernière.

Un simple contact est parfois une admirable prédication; il ne faut qu'une étincelle pour faire jaillir une grande flamme.

Elisabeth LESEUR

RALLIEMENT DES ANCIENS RETRAITANTS

Tel qu'annoncé dans le journal de la semaine dernière, les fêtes jubilaires du R. P. D. Jubinville, qui devaient avoir lieu le 4 juin, ont été ajournées au dimanche 25 juin. Nous osons espérer qu'un grand nombre d'anciens retraitants que nous avons convoqués individuellement par lettre, pourront, à cette date ultérieure, se rendre à l'appel. Veuillez donc nous le laisser savoir, le plus tôt possible, en nous retournant la carte qui accompagnait l'invitation à cette fête de famille.

Petites Notes

Le Club des Femmes Libérales de St-Boniface tiendra son assemblée annuelle le vendredi 2 juin, à 3 h. p.m., dans la salle de la Coronation Bowling Alley, Norwood. Il y aura élections des officières et du conseil pour la saison 1950-51.

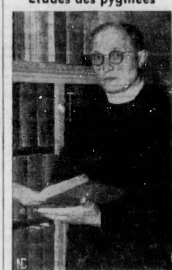
* * *

Fiançailles

M. et Mme Aimé-Louis Lévêque, de Pacoima, Californie, annoncent les fiançailles de leur fille, Cécile-Mariange, avec M. Paul Meichtry, de Pacoima également.

Mlle Lévêque fit ses études à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface. Son fiancé est un gradué de l'Université de Loyola à Los Angeles.

Etudes des pygmées



Le **R. P. Martin Gusinde, S.V.D.**, éminent ethnologue viennois, professeur à l'université catholique d'Amérique, projette de retourner en Afrique du sud poursuivre ses études sur les pygmées des forêts du Congo Belge. Il reprendra ses conférences à l'université catholique en septembre 1951. (NCWC)

Apôtre social décédé

PARIS — M. Marc Sangnier, apôtre du catholicisme socialiste, est décédé lundi. Né en 1873 à Paris, il avait fondé en 1894 le "Sillon", mouvement de formation démocratique et religieuse. Entré à Polytechnique, il se sentit de plus en plus attiré par les problèmes sociaux et il organisa des réunions au cours desquelles il propagea sa foi chrétienne et démocratique.

Un journal hebdomadaire, **L'Eveil démocratique,** vint en 1901 appuyer l'action du "Sillon", suivi en 1905 par le quotidien **La démocratie.** Le mouvement grandit, amenant conversions et oppositions. En 1910, le pape Pie X s'émut et intervint. Le "Sillon" fut dissous, mais un pont avait été jeté entre le catholicisme et le socialisme.

Nullement abattu, Marc Sangnier fonda la "Ligue de la jeune république" où il continua à proclamer la nécessité de réaliser la justice sociale.

En 1919, il fut élu député de Paris et aussitôt il plaida la réconciliation des peuples. En 1930, il introduit en France le mouvement des "Auberges de la jeunesse".

Sous l'occupation, il fut arrêté par la gestapo et interné à Fresnes. Dès la libération, il fut élu président d'honneur du Mouvement républicain populaire, dont il est incontestablement le père spirituel.

Il était député de Paris depuis 1945.

L'Eglise est-elle totalitaire?

Si l'on vous demandait: "L'Eglise catholique est-elle totalitaire?", voici ce que vous répondriez:

Au cours de la présente campagne lancée actuellement en vue de gagner des adeptes à diverses confessions protestantes, les gens entendent souvent dire que le protestantisme offre une complète liberté religieuse tandis que le catholicisme est totalitaire. Plusieurs de nos gens de bonne foi ne savent que répondre à cette fausse accusation.

La vérité, — qu'elle soit scientitique, naturelle, historique géographique, mathématique ou religieuse, — doit être 'totalitaire', dans ce sens qu'elle ne peut admettre raisonnablement d'écarts. Par exemple, si vous considérez le dictionnaire Larousse comme une autorité en matière d'épellation et d'explication du sens des mots, et si vous acceptez cette autorité comme incontestable, elle est 'totalitaire'. Vous ne vous feriez pas une gloire de vous dire libre d'épeler incorrectement les mots, ou encore de les interpréter dans un sens tout à fait faux. Vous ne ressentiriez aucune fierté à croire que le soleil se déplace et que la terre demeure immobile pour la bonne raison que la science a clairement tranché la question. La vérité scientifique, par conséquent, est elle aussi totalitaire. Quelle serait l'opinion des gens à votre égard si vous souteniez deux fois cinq font treize; qu'un plant de maïs, portant des épis, peut provenir d'un grain de blé? Les mathématiques et la nature elle-même sont totalitaires.

Dieu est totalitaire parce qu'Il est non seulement la vérité éternelle mais parce qu'Il est aussi immuable. Quand Il parla aux hommes, Il leur déclara que Lui seul était Dieu et que ses créatures ne devaient pas avoir des dieux étrangers. Quand Il donna sa loi, Il s'adressa individuellement à tous les êtres humains de tous les temps, en leur disant directement: "Tu feras", "Tu ne feras pas".

Le Christ fut totalitaire. Il affirma "Je suis la vérité" (Jean, 14, 6). S'Il était la vérité, Il ne pouvait enseigner autre chose que la vérité ni, par conséquent, approuver que quelque opinion diffère de la sienne. De fait, n'a-t-Il pas déclaré catégoriquement: "Celui que ne croira pas sera condamné"? (Marc, 16, 16).

Le Christ était aussi catégorique lorsqu'Il se prononça sur les devoirs religieux. Il dit aux apôtres qu'ils devaient aller et "lui gagner toutes les nations" (Matt. 28, 19) et leur "enseigner tout ce que je vous ai commandé" (Matt. 28, 20). Leurs auditeurs n'étaient pas libres de rejeter cet enseignement. Les apôtres comprirent qu'Il voulait dire, — comme le note saint Paul, — qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que, par conséquent, il ne peut y avoir qu'une croyance (Eph. 4, 4). C'est ce qui faisait dire à saint Paul que même si un ange descendu du ciel enseignait un évangile différent de celui qu'il prêchait lui-même, cet ange devait être maudit (Gal. 1, 8).

Les conciles de la primitive Eglise étaient convoqués principalement dans le but de faire connaître ce qui, dans la révélation divine ou dans les enseignements de l'Eglise du Christ, était la vérité, et ce qui était l'erreur.

L'erreur rend esclave

Dans sa dernière prière, le Christ pria pour que tous les siens soient unis, ce qui signifiait qu'ils ne devaient pas être en désaccord en matière de foi. Il n'aurait pu y avoir, en effet, d'union sans accord.

Ceux qui considèrent comme une sorte de privilège la liberté de croire ce que bon leur semble en matière de vérités révélées ne considèrent certainement pas de la même façon le privilège de rejeter la vérité sous quelque autre forme. Pourquoi fournit-on des manuels d'étude approuvés aux étudiants pendant leur vie d'écoliers?

Croire l'erreur c'est devenir esclave et non homme libre. Le Christ lui-même a affirmé que "Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres" (Jean, 8, 32). La connaissance de la vérité crée cette "paix dans la foi" (Romains, 15, 13) à laquelle les Saintes Ecritures font allusion. Celui dont l'esprit se laisse guider par l'erreur est sans contredit esclave de cette erreur. Celui qui revendique le droit de croire comme bon lui plaît réclame le droit de croire l'erreur — ce qui n'est certes pas une faveur dont il peut se faire gloire. Si une centaine de personnes diffèrent d'opinion, en quelque matière que ce soit, ou même si seulement deux personnes sont en désaccord sur une opinion quelconque, tous sauf un seul peuvent être dans la vérité.

On entend aussi dire que la religion catholique est intolérante en ce qu'elle soutient qu'elle seule possède la vérité telle qu'enseignée par le Christ. Ceux qui ne la connaissent pas à fond sont portés à croire qu'elle est aussi intolérante envers les personnes qu'elle l'est envers l'erreur. Ce jugement est faux. L'Eglise catholique, que l'on accuse d'être totalitaire plus que tout autre, enseigne que tous les hommes sont frères et doivent s'aimer individuellement sans faire de distinction pour ceux qui croient l'erreur.

L'Eglise catholique est intolérante seulement envers l'erreur; ainsi en fut-il des apôtres, du Christ, et de Dieu même — et selon la nature des choses, il ne peut en être autrement. "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi" (Matt. 12, 30).

Mon Guide au Cinéma

Guilty Of Treason	I
Ma and Pa Kettle Go to Town	I
Storm Over Wyoming	I
The Daughter of Rosie O'Grady	II
Chain Lightning	II
The Big Hangover	II
Under My Skin	II
The Outriders	II
Where Are Your Children	II
Tarzan and the Slave Girl	II
Undertow	II
Phantom of the Opera	II
Paid In Full	III
The Reckless Moment	III
Are Those Our Parents	III
Paisan	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.



Un sac de provisions plein de linge fut tout ce que M. et Mme Zacharie LeClaire et leurs six enfants, Alice, Thérèse, Jean, Dolorès et les jumeaux Léo et Albert, ainsi que deux petits-enfants, Caroline et Jo-Anne, ont pu emporter avec eux quand ils quittèrent leur maison inondée à St-Vital, Manitoba. La famille LeClaire a trouvé refuge dans une cabane de deux chambres à Rushing River, Ontario. Le "Manitoba Flood Relief Fund" leur aidera à reconstituer leur foyer.



Cité de St-Boniface

AVIS

ON DEMANDE CONSTABLE pour emploi immédiat, au Service de la Police de St-Boniface.

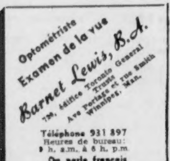
Qualifications requises:

- **être âgé de 21 à 30 ans**
- **avoir stature d'au moins 5' 11"**
- **être apte physiquement**
- **avoir atteint au moins le grade X.**

Les candidats doivent se présenter personnellement au bureau du Chef de Police, entre 9 h. du matin et 5 h. du soir.









En Colombie-Britannique

Vancouver

Le groupe des jeunes de la paroisse du St-Sacrement a rendu, le dimanche soir 28 mai, un hommage impressionnant de piété envers la Ste Vierge. Après le salut du St-Sacrement, dix couples firent pieusement la procession autour de l'église au chant de l'"Ave Maria". Chacune des jeunes filles en robes longues portait un bouquet de fleurs qu'elle déposa aux pieds de la Madone, et Mlle André Delaleux couronna la statue. Agenouillés à la sainte table, ils lurent ensuite un acte de consécration à la sainte Vierge. Une nombreuse assistance remplissait l'église et fut grandement touchée de ce geste de filial attachement à notre maman du ciel. Sincères félicitations à nos jeunes, et en particulier à Mlle Marcelle Paris qui organisa la fête.

Une soirée de famille réunit ensuite les paroissiens à la salle paroissiale. On désirait couronner une année d'efforts très méritoires de nos enfants qui suivirent assidûment les cours de français pendant leur congé du samedi matin. Formant une chorale d'une trentaine de voix, ceux-ci chantèrent "Le Pas" et "Notre-Dame-du-Canada". Ce dernier chant fut mimé. Mlle Cécile Savoie représenta la Madone dans un tableau vivant qui impressionna l'auditoire.

Sous la direction de Mlle Lorraine Adair, trois danses de groupe furent exécutées.

Avec beaucoup de naturel, Raymond Paris nous récita le morceau célèbre: "La dernière classe de français en Alsace" d'Alphonse Daudet.

Une pièce en un acte "Photographie instantanée" vint dérider l'auditoire. Il fallait parfois prêter l'oreille pour saisir les répliques qui nous venaient avec un fort accent anglais. Ce fut cependant un magnifique succès.

Une généreuse distribution de prix encouragea chaque élève à poursuivre ses efforts. Sincères remerciements à leurs institutrices bénévoles Mmes McDougall et Tisseur.

Malgré la joie de cette petite fête une ombre de tristesse pesait sur le groupe. C'est que, ce même soir, l'on faisait des adieux officiels au R. P. Gauthier que ses supérieurs viennent de rappeler pour lui confier la direction d'une importante paroisse au Venezuela.

Le R. P. Curé exprima les regrets de tous et remercia chaleureusement le R. P. Gauthier de ses 4 années au service de la paroisse. Il signala que partout où le Père était présent, une atmosphère de paix et de bonne entente régnait. Tour à tour, au nom des différents groupes, M. A. Lefebvre, Mme Chénier, M. Joe Gagnon, M. J.-L. Girard, M. Albert Beauregard, M. le Consul de France et M. J.-B. Paris interprétèrent les sentiments de la paroisse et présentèrent au R. Père de nombreux et riches cadeaux.

Le R. P. Gauthier répondit avec émotion que s'il écoutait son coeur il refuserait de partir, mais qu'à la voix de Dieu, il allait avec confiance vers de nouvelles destinées.

La chorale paroissiale, dont le R. P. Gauthier était le chapelain, exécuta deux chants: "O Canada, mon pays, mes amours" et "Rêves canadiens".

Un succulent goûter fut préparé par les dames auxiliaires sous la direction de Mmes C.-H. Bélanger et Ben. Desrochers. Le groupe des jeunes fit le service des tables.

Adieu, cher Père Gauthier; nos voeux vous accompagnent. La paroisse du St-Sacrement se souviendra longtemps de vous.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Fatima

Remerciements

La famille de feu Hector Fraser remercie cordialement les nombreux amis qui lui ont manifesté leur sympathie dans la grande épreuve qu'elle vient de traverser.

Bazar

Notre bazar annuel, tenu les 13, 14 et 15 mai, fut un succès. Les conditions actuelles ne nous permettaient pas d'augurer de si bons résultats, mais le dévouement et la générosité de tous les paroissiens et des étrangers contribuèrent à ce magnifique résultat, qui prouve le bel esprit de coopération dont sont animés nos gens.

Assemblée du Cercle

Le dimanche 21 mai, le Cercle Canadien-Français tenait une intéressante assemblée. Le conférencier de circonstance, le docteur Beaudoing, ayant été retardé par un appel imprévu, le R. P. Curé nous donna une instructive causerie sur le mouvement coopératif et la possibilité d'en établir un dans notre milieu. La Caisse populaire fait déjà un magnifique travail à Maillardville.

M. Lionel Marsolais, président, remercia le conférencier et nous annonça que la Caisse populaire de Maillardville ouvre maintenant ses portes à tous les Canadiens français de New Westminster et des environs qui désirent en faire partie.

Le docteur Beaudoing nous parla de la nécessité de connaître notre histoire du Canada et les faits et gestes des anciens. Il finit en nous donnant un sommaire de l'histoire de la Colombie-Britannique dont les explorateurs furent des Canadiens français. Sa conférence fut très appréciée de tous et nous l'en remercions sincèrement.

MM. Stanislas Parent et Albert Schwab nous égayèrent par leur musique, M. Wilfrid Boisvert par une déclamation bien rendue, et Mme Nadeau par une chanson tout à fait appropriée.

Espérons que le Cercle Canadien continuera son bon travail.

Sooke

Le jeudi 11 mai dernier, nous apprenions avec regret la mort de M. Louis-Charles Leclerc, âgé de 69 ans et 10 mois, décédé à l'hôpital St-Joseph, à Victoria.

M. Leclerc naquit à St-Eugène, P.Q., et demeura pendant quelques années à Ormeaux, Sask. Depuis 4 ans, il résidait avec M. et Mme Jules Lavertu, à Sooke Harbour House, C.-B.

Il laisse dans le deuil ses 3 frères, Nicolas, de Vancouver, Paul et Elie, d'Edgewood, C.-B.; une soeur, Philomène, de Maria, comté de Bonaventure, P.Q., et ses bons amis de Sooke et d'Ormeaux.

Il fut administré par Mgr Joseph Charbonneau.

La dépouille mortelle fut exposée à Langford, dans l'église St-Richard. Le service fut chanté par le R. P. James Kennedy.

Les porteurs furent: MM. J. Lavertu, Armand Charpentier, Raymond Blouin et Donald Boulanger.

Port Alberni

Grande nouvelle!

A la messe, le dimanche 21 mai, M. l'abbé A.-E. Léonard nous a fait part de la nouvelle que nous aurons notre paroisse française, le 18 juin prochain. Ce fut une joyeuse nouvelle pour tous nos Canadiens français qui, depuis si longtemps, attendent avec patience le jour où nous pourrons dire que nous sommes tous unis, avec un prêtre français en tête.

Nous souhaitons donc la bienvenue à notre révérend père!

Va-et-vient

M. et Mme Raymond Sévigny sont en promenade à New Westminster, chez leurs frères, MM. Robert et Ernest Sévigny.

M. et Mme Victor Kropninski allèrent en promenade à Maillardville, chez Mlle Jeannette Coutu et M. et Mme Ulysse Langdeau, soeurs de Mme Kropninski.

M. et Mme Eusèbe Larose et leur fils, Gérard, sont partis le 21 mai pour un voyage en Saskatchewan et dans l'Est.

Naissances et décès en baisse au Canada

OTTAWA — La natalité canadienne baisse à 27.3 par 1,000 personnes durant les neuf premiers mois de 1949, au regard de 27.5 durant la période correspondante de 1948. La mortalité générale tombe aussi à 9.2 de 9.4; la mortalité infantile, à 42 de 45; et la mortalité puerpérale, à 1.4 de 1.5. Le taux d'accroissement naturel reste le même, soit 18.1.

D'après les chiffres provisoires de l'office fédéral de la statistique, le nombre de naissances vivantes durant la période janvier-septembre 1949 s'élève à 269,151, en comparaison de 265,162 durant la même période de 1948. Les décès à tout âge se chiffrent par 90,272, contre 90,570 et l'accroissement naturel de la population augmente de 174,592 l'année précédente à 178,879. Il y a 91,181 mariages, comparativement à 92,535 et la nuptialité est de 9.3, contre 9.6.

Les morts-nés sont au nombre de 5,170, par rapport à 5,227 durant les neuf premiers mois de 1948. Les décès à l'âge de moins d'un an diminuent à 11,310, de 11,826, tandis que ceux à l'âge de moins d'un mois baissent à 6,372, de 6,899. Il y a 381 décès puerpéraux, contre 394.

Assurance-vie vendue en avril

TORONTO — Plus de $107,000,000 de nouvelles polices ordinaires d'assurance-vie ont été mises en vigueur au Canada durant le mois d'avril, rapporte la Canadian Life Insurance Officers Association. Les nouvelles polices d'assurance-vie industrielle mises en vigueur durant la même période se totalisent à $14,000,000 et celles d'assurance-groupe, à $8,300,000.

Ces chiffres compilés par la Life Insurance Agency Management Association sont basés sur les renseignements fournis par quelque 50 compagnies canadiennes, américaines et anglaises dont les affaires au Canada atteignent plus de 99 pour-cent.

Suit le détail des ventes par province:

Alberta	$ 7,330,000
Colombie-Britannique	9,613,000
Manitoba	5,495,000
Nouveau-Brunswick	2,843,000
Terre-Neuve	778,000
Nouvelle-Ecosse	3,529,000
Ontario	44,392,000
Ile du Prince-Edouard	312,000
Québec	29,561,000
Saskatchewan	3,295,000
Total	$107,148,000

Evêque anglais décédé

LONDRES — S. Exc. Mgr A. J. MacDonald, archevêque catholique de St. Andrews et d'Edimbourg, est décédé à l'âge de 79 ans.

De nouveau chancelier

TORONTO — Le très hon. Vincent Massey a été nommé chancelier de l'Université de Toronto pour un deuxième mandat. La nouvelle a été annoncée par le bureau des gouverneurs et M. Sidney Smith, président de l'université. Le nouveau mandat, qui est de trois ans, commencera le 1er juillet.

La Bible vous parle . . .

Jean, aux sept Eglises qui sont en Asie: grâce et paix vous soient données de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, et de la part de sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ; c'est le Témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts et le Prince des rois de la terre.

A celui qui nous a aimés, qui nous a lavés de nos péchés, par son sang, et qui nous a faits rois et prêtres de Dieu, son Père, à lui la gloire et la puissance des siècles des siècles. Amen!

Le voici qui vient sur les nuées. Tout oeil le verra, et ceux même qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine en le voyant. Oui. Amen!

"Je suis l'alpha et l'oméga" (le commencement et la fin) dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

Apoc. 1, 4-8

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)




Laver le linge pour 14 personnes est une grosse tâche et Mme Stan. Robert d'Aubigny, Manitoba, est aidée par son mari. Ils font partie d'un groupe de 1,500 refugiés de l'inondation auxquels les habitants de Dauphin ont donné leur aide en leur fournissant gratis abri, nourriture et linge. Pour M. Robert qui a perdu les 4,000 boisseaux de blé qu'il avait dans ses greniers, le rétablissement ne sera pas facile. Il recevra l'aide du Manitoba Food Relief Fund.

Maires can.-français dans 3 villes pour la 1ère fois en 100 ans

SHERBROOKE — Pour la première fois depuis plus de 40 ans, les trois maires des villes frontières, près de Sherbrooke, sont de langue française. Ce sont MM. Edmond Charland, à Stanstead, Walter Simoneau, à Rock-Island, et J.-A. Boulais, à Beebe.

Une grande coopération existe dans ces localités, entre Canadiens d'origine anglaise ou française et les Franco-Américains. Rock-Island, en particulier, se donne alternativement un maire de langue française ou anglaise, et observe la même politique à la présidence de la Cambre de Commerce.

A Stanstead, M. Edmond Charland, né à Sutton, est le 2e maire de langue française depuis la fondation de la municipalité de Stanstead, en 1847.

M. J.-A. Boulais, maire de Beebe, est né à St-Grégoire-le-Grand, comté d'Iberville, et est âgé de 72 ans. Il vint s'établir aux villes frontières il y a 44 ans.

Il fut nommé maire suppléant en 1919, élu maire de sa localité en 1929-1930, puis réélu maire en février de cette année pour terminer le mandat de M. Harold Beans.

Le maire actuel de Rock-Island, M. Walter Simoneau, est âgé de 61 ans et est né à Mansonville.

Il fut élu maire une première fois en 1945-1946, et ensuite en 1949-1950.

Le 10 juin prochain sera le jour du CARC

OTTAWA — L'hon. Brooke Claxton, ministre de la défense nationale, a annoncé que le 10 juin prochain serait le jour du CARC et que toutes les bases et écoles de notre aviation militaire seraient ouvertes au grand public.

"Le jour du CARC, a déclaré M. Claxton, a pour but de permettre aux Canadiens de se familiariser davantage avec leur aviation militaire, dont ils sont justement fiers. Ce jour sera célébré pour la quatrième fois au Canada et j'espère que plusieurs Canadiens en profiteront pour visiter un établissement du CARC".

Vingt-deux établissements du CARC, d'Halifax à Vancouver, accueilleront les visiteurs. Les hangars et les édifices seront ouverts au public et des démonstrations au sol serviront à utiliser plusieurs des tâches actuelles de nos aviateurs. Partout où la chose sera possible, il y aura des démonstrations aériennes et, à certains endroits, il y aura même des compétitions sportives et des danses.

Le corps de réserve et les cadets de l'air se joindront au corps régulier pour célébrer cette journée.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Pine Falls

M. et Mme Philorum Vincent, de St-Boniface, visitaient des parents et amis de St-Georges et Pine Falls, la semaine dernière.

Mme Annette Smith, évacuée du sanatorium de St-Vital, est retournée à un autre hôpital de Winnipeg après quelques semaines passées dans sa famille.

Les seuls effets de l'inondation par ici ont consisté en ce que plusieurs familles ont reçu des évacués. La palme doit certainement aller à M. et Mme Alfred Sauvé qui en hébergent une vingtaine, des parents venus de St-Vital.

Quelques-uns des évacués sont déjà retournés chez eux: Mme Sabourin, de St-Boniface, les jeunes Gérald et Dolorès Dureault, de Norwood, et M. Simon Carrière, de St-Vital.

Vendredi après-midi, Mme Pete Pasaluko recevait à un thé en l'honneur de sa fille, Marjorie, qui retourne à ses études à l'hôpital de St-Boniface où elle poursuit un cours de garde-malade. Les invitées étaient au nombre de 14.

A la dernière partie de cartes organisée par Mmes Dean et Cuperus, chez cette dernière, le 1er prix fut gagné par Mme W. Tardiff, le 2ème par Mme Mélina Watson, ceux de consolation par Mmes Albert Daigneault et Alfred Dupont; la rafle par Mme Armand Desilets et Dick Cuperus, qui se la partagèrent.

Baptêmes

Le 17 mai: Réginald-Lawrence, né le 28 avril, fils de Sylvio Berthelette et d'Ina Johnson Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Berthelette.

Le 25 mai: Rachelle-Suzanne-Marie, née le 28 avril, fille de René Papineau et d'Annette Coulombe. Parrain et marraine, M. et Mme Walter Bachynski.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Denis-Ernest-Augustin, fils de Henri Tichit et de Marie Julien. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Deurbrouck.

Balle au camp

Le dimanche 28 mai, l'équipe de Lourdes rencontra l'équipe d'Altamont pour la première partie de la Ligue et remporta la victoire par un pointage de 11 à 1. Bien qu'on ne soit qu'au commencement de la saison, le public fait déjà oeuvre d'encouragement envers le club par son assistance nombreuse. Cette partie fut intéressante.

Les joueurs ont tenu leur première réunion tout récemment. M. Meinrad Roch fut élu gérant, MM. Louis Comte et Léonard Conrad furent élus entraineurs.

La prochaine partie aura lieu dimanche prochain, 4 juin, à Lourdes, entre l'équipe de Swan Lake et l'équipe locale.

Le Club de Lourdes s'est joint à une autre Ligue cette année la Ligue Sud-Centrale n'étant pas en fonction en 1950. La Ligue actuelle comprend les équipes suivantes: Miami, Altamont, Gunston, Somerset, Swan Lake et Notre-Dame. Le président du comité de cette Ligue est M. Arnold Leach, le secrétaire-trésorier, M. Winston Simpson, tous deux d'Altamont.

Dimanche soir prochain, à Lourdes, il y aura une soirée de cartes organisée par les clubs de balle au camp et de hockey.

Venez encouragez nos joueurs.



Après avoir voyagé par radeau, par camion, par diesel et de nouveau par camion, accompagnés d'un cheval et d'une vache, Mme A. St. Germain, de St. Germain, Manitoba et son fils Léonard, de 12 ans, ont enfin échappé à l'inondation de la Rivière Rouge. L'avertissement est venu si soudainement qu'ils ne purent rien emporter de chez eux et il ne leur reste plus que le linge qu'ils ont sur le dos. Le Fonds de Secours à Kenora fournira à Léonard une paire de souliers pour remplacer les caoutchoucs qu'il porte depuis environ une semaine et le Manitoba Flood Relief Fund aidera à rétablir Léonard et sa mère dans la maison qu'ils ont habité toute leur vie.

Au sanctuaire de Ste-Anne des Chênes

(chronique de 1905)

I) Visite pastorale

Le samedi 25 juin, à cinq heures, une cavalcade nombreuse est allée à la rencontre de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, qui venait faire la visite pastorale. A la tête de la cavalcade et des voitures flottait un beau drapeau Carillon-Sacré-Coeur. Les chemins étaient balisés jusqu'à l'église, superbement et richement décorée, grâce à de nouveaux dons envoyés par le bon Père Grenier, qui est de toute âme pour notre sanctuaire.

Les différentes sociétés de la paroisse, bannières en tête, sont venues chercher Monseigneur au presbytère. Sa Grandeur, accompagnée de M. l'abbé Mireault, vicaire, de l'abbé Trudel, de l'abbé J. Magnan, eccl. et de M. le curé de Lorette, a fait son entrée à l'église suivant le Cérémonial de la visite de l'Evêque.

Après l'entrée, M. Raymond Magnan a lu à Monseigneur une belle adresse, à laquelle Sa Grandeur s'est empressée de répondre. Sa réponse a porté sur la nécessité de garder et de défendre nos écoles catholiques. Dans son adresse, M. Magnan avait proclamé son Evêque "chevalier sans peur et sans reproche'.

En revenant du cimetière, Monseigneur a béni une belle et grande statue de sainte Anne, placée dans une niche qui domine la façade de l'église. Cette statue a été donnée par une généreuse dame de Montréal, par l'intermédiaire du Révérend Père Grenier.

"Ce vingt-sixième jour de juin, mil neuf cent cinq, nous avons terminé la Visite de la paroisse de Sainte-Anne-des-Chênes. Nous avons confirmé cent personnes, la majeure partie étaient des enfants.

"Nous sommes heureux de constater que la dette de l'église est réduite à $800.00, et que plus de $15,000.00 ont été dépensées et payées pour ce beau temple non encore achevé. C'est vraiment merveilleux, et Nous ne saurions trop la générosité et l'abnégation du pasteur, ainsi que des paroissiens.

"Nous constatons que les comptes sont tenus bien en règle, et que le recensement a été fait avec soin. Il donne au premier janvier 200 familles et 1114 âmes, dont 746 communiants.

"Que le bon Maître répande ses bénédictions de choix sur le pasteur et le troupeau; et aussi sur les bienfaiteurs du sanctuaire; en particulier sur la dame de Montréal qui a donné la statue que Nous avons bénite, hier, sur la façade de l'église; qu'Il bénisse aussi le vénérable religieux qui fait tant pour ce lieu de pèlerinage." (Recès de la Visite pastorale).

II) La soeur Lagarde

Le 4 aout: départ de la Rév. Sr Lagarde. Son séjour au couvent de Ste-Anne fut de vingt-deux ans; douze comme maitresse de classe, et dix comme directrice du couvent. Avant de partir, elle a reçu les adieux des anciennes élèves; puis, ensemble, elles sont allées prier dans la pieuse chapelle du couvent. Les élèves l'aimaient comme une mère. Cette bonne Soeur ne laisse dans la paroisse que de bons souvenirs.

Ls-R. Giroux, ptre-curé.

Woodridge

Le lundi 22 mai une corvée fut organisée pour faire le bois de chauffage pour la paroisse. Plusieurs répondirent à l'appel de M. le curé. M. Gustave Querel était en charge de l'organisation.

Le vendredi 26 mai, c'était la "Journée des parents". A cette occasion, les RR. SS. de St-Joseph ont bien voulu présenter une séance organisée par les élèves de l'école. Cette séance fut un réel succès. Un merci sincère aux religieuses et félicitations aux élèves.

M. et Mme Albert Stordeur, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs oncle et tante, M. et Mme Aimé Vrignon.

M. Arthur Poitras a rendu visite à ses filles, Mme Jos. Zigarlick, d'Atikokan, et Mlles Gertrude et Cyria Poitras, de Steep Rock, Ont.

Pique-nique annuel à La Broquerie

Le 24 juin aura lieu le pique-nique annuel de la Société St-Jean-Baptiste de La Broquerie. A cette occasion, il y aura des joutes de balle au camp, auxquelles plusieurs clubs seront invités à prendre part.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Vendredi 2 juin	St-Malo	Domicile de Mme Malo	1 h. 30 à 3 h. 30
Mercredi 7 juin	Steinbach (nord de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 9 juin	Otterburne	Ecole	1 h. 30 à 3 h.
Vendredi 9 juin	Kleefeld	Eglise Holderman	2 h. à 4 h.
Mercredi 14 juin	Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.

ON DEMANDE
Une institutrice catholique de langue française, qualifiée, pour l'école Cléophas no 1398. **S'adresser à M. Nic. Messner, secrétaire, Somerset, Man.** 582-9P.

ON DEMANDE
Une institutrice qualifiée, de langue française, catholique, pour l'école Kenneth. Bon salaire. **S'adresser à M. Lesage, secrétaire, Roseisle, Man.** 567-7C.

ON DEMANDE
Institutrice catholique bilingue, pour le District Scolaire de Crescent Bay no 2259, Lac du Bonnet. 25 élèves environ. Grades I à VIII. Cottage de 2 pièces. Autobus et train à la porte. $1,600.00 pour 10 mois. **S'adresser à A. Guétré, sec.-trés., Lac du Bonnet, Man.** 587-8C.

INSTITUTEUR DEMANDE
Le District Scolaire de Ste-Rose du Lac demande un instituteur pour les grades VII et VIII. Electricité, chauffage à eau chaude dans l'école et bonne maison de pension. Salaire offert, $1,800.00. Nombre d'élèves, de 20 à 25. **S'adresser à Mme A. Delveaux, secrétaire, Ste-Rose du Lac, Man.** 586-7C.

Laurier

Décès

Le lundi 15 mai, la paroisse rendait un dernier hommage à Mme Aurélie Desbiens, décédée à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg. Elle était âgée de 82 ans.

Mme Desbiens et sa famille se sont établies à Laurier dès les jeunes années de la paroisse. Depuis, la défunte aimait à y revenir passer quelques mois, presque chaque année, et voulut que sa dépouille mortelle reposât dans notre cimetière. Son service fut chanté par M. l'abbé M. Pierquin, curé, assisté comme diacre, du R. P. Massé, O.M.I., de Ste-Rose du Lac, et, comme sous-diacre, de M. l'abbé R. Lavoie, curé de McCreary.

De caractère aimable et gai, Mme Desbiens jouissait de l'estime de tous ceux qui l'ont connue.

Lui survivent 2 filles: Mme P. Decoteau, de Vancouver, Blanche, de Winnipeg, et un fils.

Les porteurs étaient MM. E. Assailly, H. Gamache, V. Fradette, Jos. Van Humbeck, E. Clément et Ant. Delaurier.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

Partie de cartes

Au lieu du jour de l'Ascension, ce fut le dimanche 21 mai qu'eut lieu, à la salle paroissiale, la partie de cartes organisée par le groupe des familles dont les noms commencent par les lettres C et D. Les bénéfices qui devaient être pour la construction de notre future église allèrent pour le fond de secours aux victimes de l'inondation. La paroisse a répondu magnifiquement à l'appel lancé pour cette oeuvre si charitable et un chèque de $230.00 fut envoyé par l'entremise de CKSB.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: bridge, Mlle Alexina Boisvert, M. Noël Saquet; whist, Mlle Marie Blanchard, M. Jos. Van Humbeck; prix d'entrée, M. Paul Maguet; consolation, Léda Lapointe, Albert Dupré.

Des dons en argent et en espèces furent reçus avec joie et de beaux objets furent tirés au bingo et cartes pour la satisfaction de plusieurs. Après le goûter, il y eut un petit concert. Nous entendîmes un groupe d'élèves de l'école du village, Mlle Corinne Brémaud, jeune évacuée de Ste-Agathe, et la petite Monique Delaurier, dans une déclamation.

Merci sincère à toutes les personnes qui, par leurs dons, leur travail, leur présence ont fait un réel succès de cette soirée.

Va-et-vient

M. l'abbé J.-P. Le Sann, aumônier dans un hôpital de Victoria, C.B., est venu passer quelques semaines de vacances chez ses neveux et nièces, les familles de MM. François et Auguste Maguet. Nous avons beaucoup apprécié l'aide efficace qu'il a donné à M. le curé pendant 3 dimanches consécutifs. Nous l'en remercions sincèrement.

Mme Louis Saquet, accompagnée de ses trois enfants, est de retour d'un séjour de plusieurs mois en France. Son mari, accompagné de Mlle Thérèse Saquet et de M. Joseph Deremiens, est allé en auto les rencontrer à New-York.

Plusieurs familles évacuées de St-Boniface, Norwood, Ste-Agathe et Aubigny, ont trouvé un chaleureux accueil dans notre paroisse. Bon nombre ont maintenant déjà pris le chemin du retour.

Le R. P. Maurice de Bretagne, O.M.I., de passage à Laurier, partira dans quelques jours pour New-York où il s'embarquera sur l'"Ile de France" à destination de la France. Son frère, le R. P. Guy de Bretagne, O.M.I., l'accompagnera.

Baptême

Le 28 mai: Sylvio-Joseph-Wilfrid, fils d'Alexandre Delaurier et de Cécile Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Claude

Décès

Le jeudi 25 mai s'éteignait paisiblement Mme Lucien Lemoine, âgée de 88 ans.

Le service fut chanté à 10 h., le samedi 27 mai, par M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Alfred, Henri et Raoul Gauthier, Georges Chappellaz, Léon Delfosse et Charles Philippot.

Née Exilda Robitaille, le 16 janvier 1862, à St-Romuald, P.Q., elle épousa M. Lucien Lemoine, à St-Romuald, en 1901. Son mari la précéda dans la tombe en 1928. Après la mort de son mari, la défunte vint à St-Claude chez M. Ovila Gauthier, son gendre, et y résida jusqu'à sa mort.

La défunte laisse dans le deuil 2 fils, Arthur, de St-Boniface, et Georges, de Sandridge, Man., et 2 filles, Albertine, de St-Boniface, et Lucienne (Mme Ovila Gauthier), de St-Claude.

Remerciements

La famille Gauthier exprime sa gratitude la plus profonde envers toutes les personnes, parents et amis, qui lui ont témoigné de la sympathie soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de Mme Lucien Lemoine.

Inondations

Au moment où l'inondation de la vallée de la rivière Rouge paraissait le plus dangereux et qu'un appel fut lancé par la Croix Rouge aux gens de la campagne pour recevoir les réfugiés, toute la population de St-Claude s'est empressée de répondre généreusement à cet appel. La population de notre petit village s'est vu soudainement augmenter d'environ 150, qui comprenait principalement des parents et amis de nos gens et une cinquantaine de personnes venues par l'intermédiaire de la Croix Rouge. Les préparations étaient faites pour en recevoir davantage, mais, heureusement, les eaux ont commencé à se retirer et l'élan de l'évacuation fut diminué. Pour pourvoir à l'éducation des enfants évacués, nous avons ouvert une classe spéciale à l'école du village, environ 20 enfants y assistent. Le problème de trouver une institutrice n'était pas difficile à résoudre car, au couvent, où il y a habituellement six ou sept soeurs, il y en avait par moment jusqu'à vingt.

Actuellement plusieurs des évacués sont retournés dans leurs domiciles et nous espérons que leur séjour à St-Claude leur fut plaisant et que l'hospitalité qui leur fut offerte leur sera une consolation dans les moments pénibles du rétablissement.

Çà et là

Malgré la grande quantité d'eau qui reste encore sur le sol, bien des fermiers dans le district ont commencé leurs semences.

MM. Lucien Sicard et Paul Chevrier sont à déménager leurs maisons à cause de l'élargissement du grand chemin.

M. Alcide Furet a commencé l'excavation de sa cave. Il doit construire une demeure au village.

M. Louis Bazin a commencé à déblayer l'emplacement où la crémerie fut incendiée et doit commencer sous peu la construction d'une nouvelle crémerie.

Le samedi 13 mai eut lieu le concours de l'Association d'Education des Canadiens français auquel participèrent un grand nombre de concurrents de l'école du village ainsi que des écoles de campagne. Nous attendons avec grande hâte les résultats.

Le vendredi 26 mai eut lieu le concours diocésain de catéchisme.

Elie

Naissances

Le 13 mai: Marie-Cécile-Hélène, fille de M. et Mme Roland Préfontaine. Parrain et marraine, M. et Mme Zéphirin Lachance.

Le 16 mai: Marie-Yolande-Isabelle, fille de M. et Mme Léon Beaudry. Parrain et marraine, M et Mme Arthur Beaudry.

Le 26 mai: Roger-Robert-Joseph, fils de M. et Mme Julien Bernardin. Parrain et marraine, Léa et Honora Poirier.

Va-et-vient

Mme Fred Rheault, accompagnée de ses deux jeunes enfants et de son frère, Tony Legault, est repartie rejoindre son mari à Eagle Sham, en Alberta.

Le dimanche 28 mai, de nombreux parents et amis assistèrent à une célébration en l'honneur de M. René Gillis et de Mlle Anita Bernardin, tous deux de cette paroisse et dont le mariage aura lieu prochainement.

M. et Mme Joseph Girard, jr, sont revenus de leur voyage de noces à Québec.

Somerset

La population de Somerset s'est apitoyée sur le sort de ceux que l'inondation a forcé d'évacuer leurs résidences à Winnipeg, St-Boniface, St-Vital et ailleurs et elle a voulu les accueillir.

Une soixantaine de citoyens répondirent à l'invitation de la Chambre du Commerce d'assister à une réunion spéciale pour faire les préparatifs. Le comité général suivant fut formé: président, M. l'abbé Edmond Lavoie; secrétaire, M. Léon Bruyère; membres, MM. C.-E. Champagne, Wilfrid Decosse.

Des volontaires s'offrirent pour estimer le nombre des évacuées que nous pourrions accommoder dans les familles; il fut possible d'offrir de suite l'hospitalité à cent personnes.

Une souscription fut organisée pour recueillir des fonds, déjà la somme de $750.00 a été recueillie. Il y a un comité de dames qui s'occupe de la nourriture, du vêtement et des soins médicaux nécessaires. A l'arrivée du premier groupe assez nombreux, le sous-sol fut mis à la disposition des évacués et un goûter leur fut servi par les dames.

Membres du comité de finance: MM. F.-J. Gilbert, P.-J. Cusson, Fel. Labossière, Alex. Perreault, Howard Foster, Georges Mayers. Comité de la nourriture, etc.: M. J.-A. Duhamel, Mmes Alex. Perreault, F. Paradis, G. Johnson, C.-E. Champagne, H. C. Dunn.

De retour

M. Orlando Girouard est revenu d'un voyage de six semaines en Californie où il visita de nombreux parents et amis.

M. Alain Jubinville passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme Laurent Jubinville. Alain vient de terminer sa 1ère année à la Faculté des Sciences sociales, à l'université Laval, de Québec.

Réunion

Une vingtaine de jeunes se sont réunis il y a trois semaines afin d'inaugurer une série de cours donnés par M. Roger Poiron, sur la Caisse Populaire.

Cette réunion fut tenue chez Mlle Jeannine Bruyère.

Une partie récréative suivit le cours et un goûter fut servi.

Il est bon que les jeunes continuent à s'intéresser à ce mouvement car l'étude de l'économie n'est jamais chose perdue.

La prochaine réunion aura lieu le dimanche soir 4 juin, à 8 h., à la demeure de Mlle Isabelle Desrochers.

Inwood

L'assemblée des sociétaires de la salle Memorial a eu lieu le samedi 27 mai, à 8 h. 30 du soir. Dix-sept membres y assistaient. M. Tychie, secrétaire, lut les minutes et les rapports de l'année qui révélèrent des améliorations sensibles effectuées au cours de l'année. Les nouveaux membres de l'exécutif élus par scrutin secret sont: MM. F. Rohn, président, W. Tychie, secrétaire, C. Haslund, M. Masko et Cliff Lanham, membres du comité. Proposition fut faite de payer $100.00 par année au secrétaire, de construire un trottoir jusqu'au chemin et d'aménager un terrain de stationnement pour les autos.

Nous offrons nos sympathies à la famille Georges Lemoine affligée par la mort de Mme Lucien Lemoine, de St-Claude, belle-soeur de M. Lemoine.

M. René Laporte, de St-Vital, dont la famille est évacuée, visitait des parents à Inwood.

M. Esdras Dufault, Mme Berriault et ses petits enfants visitaient M. et Mme W. Cossette, dimanche dernier.

Le seul viatique utile pour faire la traversée de la vie, c'est un grand devoir et quelques sérieuses affections.—AMIEL.

Les marchés

30 MAI

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$27.00—$27.50
Bons	25.00— 26.50
Moyens	20.00— 24.00
Ordinaires	18.00— 19.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$27.00—$27.50
Bons	25.00— 26.50
Moyens	20.00— 24.00
Ordinaires	18.00— 19.00
Génisses	
De choix	$24.00—$25.00
Bonnes	22.50— 23.50
Moyennes	19.00— 21.00
Veaux engraissés	
De choix	$26.00—$27.00
Bons	24.00— 25.50
Moyens	20.00— 23.00
Vaches	
Bonnes	19.50—$21.00
Moyennes	16.50— 18.50
Taureaux	
Bons	$19.00—$21.00
Moyens	16.00— 17.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$23.50—$25.00
Moyens	19.00— 22.50
Ordinaires	17.00— 18.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.50—$18.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	16.00— 26.00
Porcs	
Grade "A"	$29.00—$30.00
Grade "B-1"	28.60— 29.60
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"	27.75— 27.75
Grade "C"	27.50— 27.50
Pesants	26.50— 26.50
Très pesants	19.00— 21.00
Truies no 1	20.00— 21.00
Truies no 2	19.00— 19.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.32
A, moyens, la douz.	.30
Grade B	.23
Grade C	.18
Beurre	
De crémerie, la liv.	.51

Les obligations

30 MAI

Dominion du Canada	
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.00
2eme emprunt de la Victoire, 3%	102.75—103.25
3eme emprunt de la Victoire, 3%	103.00—103.25
4eme emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
5eme emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
6eme emprunt de la Victoire, 3%	102.37—103.12
7eme emprunt de la Victoire, 3%	102.37—103.12
8eme emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
9eme emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	102.00—102.00
3% 1er mars 1964 (C)	99.50—100.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	95.50—96.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.50—102.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.00—102.00
3¾% — 1er mars 1963 (C)	94.50—96.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 1	108⅛	107		108⅞	112	114.2
C.W. no 2	105⅛	104		105⅞	109.2	111.4
Fourrage no 1	103⅝	102.2		104⅛	107.6	110
Fourrage no 2	99⅝	97.4		99⅞	103	105.2
Fourrage no 3	96⅛	94		95⅞	99	101.2
Sur voie net	99⅝	99⅝		100.6	102⅛	103
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	172.4	171.6		174.6	175⅞	177⅝
C.W no 3 6 rangs	170.4	169.6		172.6	173⅞	175⅝
Fourrage no 1	141.6	141		144	145⅛	146⅝
Fourrage no 2	141.4	140.6		143.6	144⅞	146⅛
Fourrage no 3	137.4	136.6		139.6	140⅞	141⅞
Sur voie net	137.6	137⅛		138⅞	138.6	139⅝
SEIGLE—						
C.W no 2	149	149.2		150⅝	150	149⅞
C.W. no 3	145	145.2		146⅝	146	145⅞
C.W no 2 rej.	135	135.2		136⅝	136	135⅞
C.W. no 4	139	139.2		140⅝	140	139⅞
Ergot	131	131.2		132⅝	132	131⅞
Sur voie net	148	148.4		149⅞	148⅞	149
AVOINE—						
Mai	108⅛	107		108⅞	112	114.2
Juillet	96	95⅝		97⅝	98.6	99.6
Octobre	84⅝	83⅞		86⅝	86.4	86.6
ORGE—						
Mai	145.4	144.6		147.6	148⅞	150⅝
Juillet	138.6	138⅛		139⅞	139.6	140⅝
Octobre	120⅞	120		121.2	120.6	121
LIN—						
Mai	378.4	378.4		378.4	379	379
Juillet	376.4	376.4		376.4	377	377
Octobre	347	347		347	347	350
SEIGLE—						
Mai	149	149.2		150⅝	150	149⅞
Juillet	150	150.4		152	150⅞	151⅞
Octobre	151⅞	152.2		153.6	152⅝	153

AU MANITOBA

St-Laurent

Concert

Le dimanche 21 mai avait lieu, à la salle paroissiale, une séance récréative donnée par les enfants du Couvent. Chants, piano, duo, orchestre, ballets et saynètes se succédèrent sans interruption. Chaque enfant avait à coeur de faire de son mieux afin de plaire à ses chers parents.

Le clou de la séance fut sans contredit le dernier tableau représentant le Saint-Père sur son trône pontifical, entouré d'une garde d'honneur et de délégués de St-Laurent venus le visiter pour lui offrir les voeux de la paroisse à l'occasion de l'Année sainte et aussi pour le saluer au chant grandiose de "Salut, salut, noble héritier de Pierre". Dans un geste solennel le Souverain Pontife traça le signe de la bénédiction après quoi le choeur entonna l'oraison pour le pape.

Le clergé et les parents venus en grand nombre encouragèrent de leur présence et de leurs applaudissements les participants à la fête, montrant aussi combien ils s'intéressent aux enfants de la paroisse.

Au cours de la même séance avait lieu le tirage déjà annoncé et fait au profit de la lingerie d'église. Félicitations aux heureux gagnants: Mme Josie Majeski, Denis Coutu et Guy Lavallée. Grand merci à tous ceux qui ont bien voulu encourager de quelque manière que ce soit cette oeuvre paroissiale.

Nous voulons aussi remercier très sincèrement les bonnes religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie qui sont toujours très dévouées envers notre oeuvre paroissiale.

Améliorations

De grandes réparations sont actuellement effectuées dans notre église par M. E. St-Laurent et son équipe d'ouvriers. L'intérieur en est décoré à neuf et les statues seront repeintes. Les visiteurs qui se rendront dans notre paroisse devraient se faire un point de visiter notre beau temple.

Sympathies

Nous désirons offrir nos plus sincères sympathies à toutes les familles qui ont été forcées d'évacuer à cause de l'inondation qui ravige la vallée de la rivière Rouge. Plus de 150 personnes ont trouvé refuge dans nos familles de St-Laurent.

Décès

Le samedi 13 mai mourait subitement Mme Joseph Atkinson (née Virginie Chaboyer), âgée de 44 ans.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, 3 soeurs: Mmes Philippe Chartrand et Matha Chaboyer, de St-Laurent, et Lucie Shumacher, de Winnipeg.

Le service fut chanté par le R. P. Bilodeau, dans l'église de St-Laurent devant une nombeuse assistance.

Les porteurs étaient MM. Philippe, Léon et Gabriel Chartrand, Etienne Boyer, Jérôme Lavallée et Francis McKay.

M. et Mme François Boudreau, leur fille, Rita, de Winnipeg, assistaient aux funérailles.

Remerciements

La famille Atkinson exprime sa sincère gratitude envers tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie.

Baptême

Le 19 avril: Joseph-Alvin-Rhéal-Joël, fils de M. et Mme Willie Dumont. Parrain et marraine, M. et Mme Ludovic Chartrand, grands-parents de l'enfant.

Mariage

Buors—Dumont

Le mercredi 17 mai, en l'église de St-Laurent, le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Emma Dumont, fille de M. et Mme Alphonse Dumont, avec M. Gilbert Buors, fils de M. et Mme Jules Buors. Tous deux étaient accompagnés de leur père.

Les garçons d'honneur étaient Marcel et Julien Buors, frère et cousin du marié, et Jean Chartrand, cousin de la mariée.

Mlles Doreen et Constance Dumont, soeurs de la mariée, et Florence Buors, soeur du marié, agissaient comme demoiselles d'honneur. La petite Lorna Buors, soeur du marié, était bouquetière et le petit Denis Dumont, page.

La mariée était vêtue d'une longue robe de satin blanc avec long voile et couronne de perles.

Les trois filles d'honneur portaient de longues robes bleu pâle avec voiles de même nuance et couronnes blanches.

Le bouquet de la mariée était de gardénias roses et de muguets sur un petit manchon de soie nylon blanc.

Le chant fut exécuté par plusieurs membres de la chorale. Mlle Lauretta Chartrand touchait l'orgue.

Après la cérémonie, à la salle du théatre de M. Yves Lambert, une centaine de personnes, parents et amis, étaient conviées à un excellent diner auquel le R. P. Curé prit part; il adressa aussi la parole. Tous s'amusèrent tard le soir. Les nouveaux mariés reçurent de nombreux et jolis cadeaux.

De passage

M. Norman Chartrand, de Winnipeg, visitait récemment ses parents, M. et Mme Ludovic Chartrand.

→ Révisera-t-on le procès du maréchal Pétain?

(Suite de la première page)

laboration avec les Allemands. On peut aussi, ce qui est infiniment plus grave et plus douloureux, lui reprocher d'avoir ainsi trompé toute une jeunesse ardente et enthousiaste, qui, suivant ses conseils officiels, a pratiqué la "collaboration" sans arrière-pensée, s'est engagée dans les formations de la Milice, de la L.V.F. et a souvent porté les armes contre les Français eux-mêmes. Ces jeunes égarés, qui ignoraient tout des subtilités du "double-jeu" ont, après la libération, payé lourdement leur fidélité inconditionnelle au maréchal. Certains ont été fusillés; d'autres sont encore en prison, qui pleurent leur jeunesse perdue et maudissent à la fois les juges qui les ont condamnés et les hommes qui les ont trompés.

Certes, il apparait bien maintenant que le maréchal Pétain n'a pas trahi son pays et qu'il a été, selon la formule du général de Gaulle, le bouclier de la France, tandis que le chef de la Résistance en était lui-même l'épée. Mais la responsabilité de ces vies perdues ou gâchées, de cette jeunesse effroyablement déçue et trompée, qui donc la portera?

Quoi qu'il en soit, et après que le général de Gaulle eut lui-même donné le signal, une campagne assez vigoureuse s'est déclenchée en France pour obtenir la libération du détenu de l'île d'Yeu. Le prestigieux colonel Rémy, un des héros de la lutte clandestine contre les Allemands et dont le gouvernement de Vichy avait mis la tête à prix, a pris l'initiative de publier sur le cas du maréchal Pétain une série d'articles dont le dernier, où était réclamée non seulement la grâce, mais encore la réhabilitation totale du maréchal, a eu un grand retentissement dans le pays. Non sans toutefois provoquer de très vives réactions dans les milieux de la Résistance, qui ont copieusement blâmé et désavoué Rémy.

Cependant, l'idée a cheminé et, très récemment, les avocats du maréchal Pétain ont présenté au ministre de la Justice, M. René Mayer, une demande en révision du procès appuyée par un volumineux dossier qui, sans apporter des révélations nouvelles, met en lumière des faits ignorés de la Haute Cour à l'époque du procès et de la condamnation. L'initiative des avocats se place sur le terrain du droit et de la justice, abstraction faite de tout sentiment humanitaire car, ont-ils déclaré, "la révision du procès est un problème différent de celui de la libération du maréchal".

Que fera la Cour de Cassation? Ordonnera-t-elle, comme au temps de l'affaire Dreyfus, l'ouverture d'un second procès à l'issue duquel le maréchal pourrait être acquitté et réhabilité? A la vérité, c'est assez peu probable car, quelle que soit leur importance historique, les faits rendus publics par les avocats ne sont pas de nature à changer l'opinion des magistrats. Seule a pu se modifier, avec l'apaisement des passions, l'optique sous laquelle ces faits ont été envisagés lors du procès. Mais il n'est pas exclu que le gouvernement saisisse l'occasion et que, distinguant entre ce qui appartient à l'Histoire et ce qui relève des sentiments d'humanité, il prenne la seule décision qui réaliserait un très large accord dans l'opinion publique, à savoir la libération du maréchal, auquel il serait ainsi permis d'aller mourir près des siens, dans sa petite propriété de la Côte d'Azur.

Au demeurant, ceci conduit à évoquer plus largement le douloureux et délicat problème de l'amnistie politique, qui sera prochainement soumis au Parlement sur l'initiative du gouvernement Bidault.

L'heure du pardon et de la réconciliation nationale a sonné depuis longtemps déjà, et des voix autorisées, notamment celles du Président de la République et de l'Episcopat français, se sont élevées à maintes reprises pour souhaiter un geste officiel d'apaisement et de clémence. Rien, cependant, n'est encore venu concrétiser les espoirs ainsi soulevés dans les prisons et les camps de détention.

Dans la lumière de l'Année sainte, année du grand retour et du grand pardon, la France, fidèle à ses traditions de générosité, n'a pas voulu rester sourde aux demandes répétées du Souverain Pontife accueillies favorablement dans tant d'autres pays.

Mais le problème ainsi posé n'est pas simple à résoudre. Car à côté des extrémistes qui s'élèvent véhémentement contre l'idée même d'une amnistie et s'adonnent encore, lorsqu'ils le peuvent, à la joie mauvaise des épurations vengeresses et des représailles, se sont dressés ceux qui, dédaignant le pardon et l'oubli, réclament par des campagnes inopportunes la réhabilitation des condamnés, et parfois même davantage.

Ceci n'a pas peu contribué à entourer l'amnistie d'un climat défavorable. Le ministre de la Justice s'est donc trouvé en présence de graves difficultés politiques et psychologiques, et le projet qu'il a présenté à l'Assemblée nationale au nom du gouvernement manque d'une ampleur souhaitable et ne répondra que partiellement à l'attente de ceux qui expient encore des erreurs que d'autres ont évitées en se réfugiant dans un prudent attentisme. Cependant, tel qu'il est, en dépit de ses lacunes et de ses imperfections, il peut et doit constituer un élément d'apaisement politique et favoriser le retour dans la communauté nationale de nombreux bannis.

Sans doute, une telle amnistie ne produira nullement les effets psychologiques et pratiques que l'on pouvait escompter. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un acte politique et qu'en politique rien n'est simple ni facile, surtout dans un pays où les souffrances de longues années ont exaspéré des passions qui tardent à s'éteindre parce que, d'un côté comme de l'autre, on ne pense trop souvent qu'à les entretenir.

Maurice HERR.

Jeunes dramaturges à Radio-Canada



Yves Thériault (à gauche) et **Lomer Gouin** sont deux jeunes auteurs dramatiques qui se sont révélés au public montréalais l'hiver dernier; le premier par "Le Marcheur" et l'autre par "Polichinelle". Tous les dimanches soirs, de 9 h. à 9 h. 30, au cours de la saison qui vient de commencer, les auditeurs du réseau français de Radio-Canada pourront apprécier le talent de ces jeunes dramaturges dans une série d'émissions d'une demi-heure. (S. R.-C.)

Manitobain agronome en Alberta

ST-BONIFACE — M. F.-L. Paquin, de St-Boniface, gradué de l'université du Manitoba, vient d'être choisi par le ministère de l'Agriculture de l'Alberta pour être agronome de district à Falher, dans la vallée de la rivière La Paix, a annoncé récemment le ministre de l'Agriculture de cette province, M. D. Ure. M. Paquin était préalablement employé à l'université du Manitoba comme inspecteur de la ferme.

Merveilleux travail d'un centre apostolique de Brooklyn

BROOKLYN — S. Exc. Mgr Thomas E. Molloy, évêque de Brooklyn, a conféré le sacrement de confirmation à une foule de 850 adultes convertis, en l'église St. Gregory, à l'occasion de la 13ème cérémonie annuelle diocésaine pour les convertis.

Les nouveaux catholiques avaient reçu leur instruction religieuse dans les 50 divers centres d'apostolat institués à cet effet à Brooklyn, et ils suivaient leur cours de catéchisme depuis janvier dernier. Mgr James J. McGowan, directeur de l'organisation apostolique pour l'instruction des non-catholiques, fait remarquer que ce nombre de nouveaux convertis porte à 8,400 les conversions opérées grâce aux centres d'apostolat, depuis leur fondation en 1938.

La Broquerie

Décès

Le 24 mai dernier s'éteignait paisiblement Mme Omer Bisson entourée de ses soeurs et de ses enfants.

Née à Ste-Anne des Chênes le 30 janvier 1877, la défunte, (née Georgiana Généreux) reçut le baptême des mains de M. l'abbé Giroux. En 1887, elle était confirmée par Mgr Grouard. En 1900, elle épousa M. Omer Bisson, qui la précéda dans la tombe en 1945. Après avoir donné naissance à 17 enfants, dont 9 lui survivent, elle garda 11 orphelins.

Toujours sa vie fut exemplaire et son passe-temps était la récitation de son chapelet. Toute action était pour elle une prière.

Elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et était Tertiaire de St-François.

Elle laisse dans le deuil 4 fils, Antonin, de Montréal, Dollard et Aimé, de Winnipeg, Stanislas, de Grunthal, Man.; 5 filles, Louise (Mme Ovide Côté), de Vassar, Man., Marguerite (Mme Thibodeau), de Winnipeg, Aurore (Mme Raoul Gagnon), de Hearst, Ont., Lucienne (Mme Eug. Nicolas) et Alice, de La Broquerie.

Le R. P. Proulx, C.Ss.R., officait au service, assisté de M. l'abbé L. Roy, comme diacre, et du R. P. M. Gauthier, C.Ss.R., de Marchand, comme sous-diacre. M. l'abbé Pardika, de Vassar, assistait au choeur.

La chorale était sous la direction de M. Joseph Tétrault. Les dames de Ste-Anne portaient la bannière de leur congrégation.

Les porteurs étaient ses 4 fils et MM. Ovide Côté et Eug. Nicolas. M. Narcisse Deslauriers conduisait le deuil.

Remerciements

La famille Bisson remercie tous ceux qui lui ont offert leurs sympathies par bouquets spirituels, dons de fleurs et aide à l'occasion de son récent deuil.

Plus un homme veut vivre selon l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il ressent mieux et qu'il voit plus clairement les défauts de cet état de corruption.

IMITATION

Conférences pour les non-catholiques

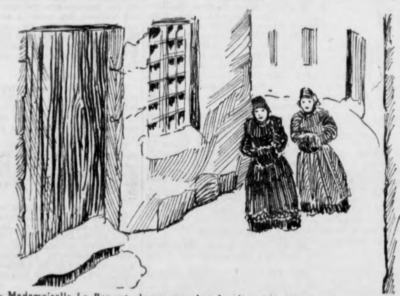
Les groupements de l'Association catholique de Sheffield ont chargé le Père Heenan de faire cinq conférences sur la doctrine catholique, particulièrement destinées aux non-catholiques.

Les conférences se sont déroulées sur les thèmes suivants: l'esprit de l'Eglise catholique, Jésus-Christ, la messe, la confession, le mariage. Elles ont été suivies de questions et de réponses sur les sujets les plus différents.

A son retour à Londres, le P. Heenan a déclaré à la presse "Les réunions de Sheffield démontrent ce qu'il serait possible de faire si toutes les forces catholiques étaient organisées.

Jeanne Le Ber (1662-1714) (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



— Mademoiselle Le Ber est charmante, c'est la plus riche héritière du pays; quelle belle vie l'attend, pensent les jeunes filles de Ville-Marie. Jeanne a 18 ans lorsque ses parents lui parlent de mariage; elle leur avoue alors son ambition: vivre seule, toute à Dieu. M. Séguenot, son confesseur, permet un essai de cinq ans. Le coeur serré, mais respectueux de la vocation de leur fille, les Le Ber consentent. Désormais, Jeanne ne sort de sa chambre que pour aller à la messe; elle ne parle à personne sauf à Anne Barroy, la cousine qui vient la servir.

— Regarde donc comme M. Le Ber est pâle. — Le pauvre homme, il y a de quoi. Ce n'est pas gai pour lui; sa femme est morte, sa seule fille le quitte pour toujours. — Quelle singulière vocation pour une belle et riche jeune fille: demeurer toujours seule, occupée seulement à prier Dieu ! — Voilà 15 ans qu'elle vit de la sorte chez son père. On la conduit maintenant à la chambre d'où elle ne sortira jamais, chambre construite dans la nouvelle chapelle de Mère Marguerite. — On dit que c'est l'argent de mademoiselle Le Ber qui a permis cette construction. — Je crois qu'on dit vrai.



La chambre de Soeur Le Ber, comme on l'appelle maintenant, se trouve au fond du sanctuaire, à côté de l'autel. Un guichet, percé dans la porte, permet à la recluse de participer à la messe et de communier. Comment emploie-t-elle ses journées, la solitaire de Ville-Marie? Levée à 4 heures du matin, elle partage son temps entre la prière et les travaux manuels: broderie et couture, jusqu'à son coucher à 8 heures du soir. Autrefois, chez les Ursulines, la petite pensionnaire a pleinement profité de l'enseignement reçu; aujourd'hui, ses doigts de fée brodent des ornements d'église: chapes, linges d'autel et ainsi de suite, qui sont de véritables chefs-d'oeuvre.



L'artiste ne dédaigne pas les ouvrages plus modestes. Elle file et tricote pour habiller chaudement les enfants pauvres de Montréal. Anne Barroy prend le voile à la Congrégation. Pendant le noviciat de sa cousine, c'est Soeur Trottier qui fait le ménage et apporte les repas de Soeur Le Ber. Mon rouet est cassé, dit un jour Jeanne; il faudrait un ouvrier pour cette réparation. — Je vais y voir. Mais Soeur Trottier n'y pense que longtemps après. Confuse, elle vient s'excuser . . . comment! le rouet tourne? Qui donc est venu? — Les saints Anges me l'ont raccommodé, dit en souriant la recluse.



On permet à M. Le Ber de voir sa fille une ou deux fois l'an. Exceptionnellement, Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, amène un jour deux Anglais à la cellule de la recluse. Stupéfaction des visiteurs! La riche héritière porte une robe de grosse serge usée, des souliers de paille de maïs, fabriqués par elle-même. Sa couchette se compose d'une paillasse, d'un oreiller et d'une couverture. — Pourquoi vivez-vous ainsi? demande un des étrangers, ministre protestant. Ouvrant son guichet, Jeanne montre le tabernacle. — J'ai renoncé à tout pour me donner entièrement à Notre Seigneur et rester près de lui. Grâce à cette visite, le pasteur se convertit.



Jeanne dépense toute sa fortune pour les autres; ses prières obtiennent à la colonie, de nombreuses grâces et la protection divine contre l'envahisseur. Après 25 ans d'une vie si utile au prochain, la solitaire reçoit enfin sa récompense. Voici les religieuses escortant Jésus-Hostie vers la cellule où Jeanne communie pour la dernière fois. Bientôt elle verra son bien-aimé face à face, bientôt elle connaitra le bonheur sans ombre et sans fin.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Bellegarde

Mariage

Le mardi 2 mai, M. David Poirier, fils de M. et Mme Ovila Poirier, unissait sa destinée à celle de Mlle Julie Copet, fille de M. et Mme Henri Copet. M. l'abbé Herménégilde Poirier, curé de Forget et oncle du marié, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la sainte messe.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc avec volant et empiècement de tulle. Un long voile, formant traîne, était retenu par une couronne de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les deux filles d'honneur, Mlles Elise Millette et Madeleine Paulhus, portaient de jolies toilettes jaune et rose, respectivement. Mmes Maurice Chicoine et Alcide Boutin, soeur et tante du marié, étaient dames d'honneur. Mme Chicoine était vêtue d'une robe jaune-or recouverte de tulle noir et Mme Boutin d'une robe bleu ciel. La petite Adrienne Poirier, soeur du marié, était bouquetière.

MM. André Bauche et Lionel Chicoine, cousins de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Le dîner et le souper furent servis à la salle paroissiale où environ 250 parents et amis se réunirent à chaque repas.

Pour leur voyage de noces, M. et Mme Poirier se rendirent à Winnipeg puis, de là, à Gravelbourg où ils visitèrent Stanislas et Maurice Poirier, étudiants au collège.

Décès

Le vendredi 12 mai, M. et Mme Alphonse George, jr, avaient la douleur de perdre leur petite Lorraine, âgée de 19 mois. Le bébé avait reçu le sacrement de confirmation durant les dernières heures de sa maladie.

Les funérailles eurent lieu le lendemain, à 9 h. Les élèves du couvent accompagnèrent le petit cercueil à l'église, au chant des psaumes. Le corps était porté par 4 grandes filles habillées de blanc. Deux petites Croisées portaient des couronnes de fleurs.

Le R. P. Bédard, O.M.I., officia en l'absence de M. l'abbé Béchard. Le choeur des jeunes filles exécuta la messe des Anges.

De nombreux parents et amis de la famille manifestèrent leur sympathie en se rendant veiller au corps et en assistant aux funérailles.

Remerciements

M. et Mme George désirent témoigner leur vive reconnaissance à tous ceux qui ont sympathisé avec eux dans leur deuil et spécialement aux Chevaliers de Colomb qui eurent la délicatesse d'offrir une des couronnes.

Baptêmes

Le 5 mai: Linda-Marie-Lucille, fille d'Albert Bélisle et de Cécile Henrion. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Henrion, grands-parents de l'enfant.

Le 18 mai: Marlene-Elena-Augusta, fille d'Albert Tinant et de Minta Ditmer. Parrain et marraine, M. et Mme Vital Tinant, grands-parents de l'enfant.

Le 21 mai: David-Allan, fils de Gilbert Perreaux et de Claire Roussel. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Blézy, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

Le lundi 15 mai, M. l'abbé Béchard, notre dévoué vicaire, revenait parmi nous après une absence de deux semaines. Il eut la consolation d'assister son vieux père à ses derniers moments et de chanter son service, dans la paroisse de Sedley, au milieu d'un concours imposant de prêtres.

Les 13 et 14 mai derniers, M. l'abbé Béchard assistait au Conventum de rhétorique 1938 au collège de Gravelbourg.

Deux religieuses, évacuées de La Salle, Man., sont les hôtes des soeurs du couvent. Ce sont les Rév. Srs Eugénie-Thérèse et Bernadette-Sophie.

Aussi évacués de St-Boniface: M. et Mme Emile Auger, M. et Mme Paul Auger et leurs enfants, ainsi que Mme Albert Giesel et ses enfants. Ils sont chez leur parent, M. Arthur Bourgeois.

Mlle Jacqueline Paulhus est revenue chez ses parents: le couvent de St-Adolphe où elle était étudiante est aussi inondé.

Décès de M. A. J. Crerar

OTTAWA — M. Alastair John Crerar, 54 ans, frère du général H. D. G. Crerar, est décédé subitement d'une crise cardiaque alors qu'il était à jouer au golf au club Royal de cette ville.

M. Crerar, natif de Hamilton, Ont., était solliciteur en chef au ministère des Travaux publics. Il était à l'emploi de ce ministère depuis 20 ans.

Avis aux Cercles Paroissiaux de l'A.C.F.C. en Saskatchewan

Il y aura un Congrès Général en octobre

Préparez-vous y dès maintenant!

TOUS ENSEMBLE!

Décision de l'Exécutif à sa réunion de fin d'avril.
(Communiqué)

Vonda

Félicitations!

Nous apprenons de Québec qu'un de nos jeunes, Jean de Margerie, qui vient de finir sa troisième année en médecine à Laval, a été choisi pour représenter les étudiants de cette université au congrès mondial de Pax Romana. Pax Romana est une organisation internationale qui groupe des professionels et des étudiants catholiques de tous les pays.

Le congrès de cette année se tiendra à Amsterdam, capitale de la Hollande, du 19 au 27 août prochains, mais Jean a décidé de passer toutes ses vacances en Europe. Il s'est embarqué le 31 mai et il reviendra au début de septembre pour reprendre ses études.

Toutes nos félicitations! Bon et fructueux voyage, Jean!

Va-et-vient

M. et Mme Célestin Hamoline, de Winnipeg, M. et Mme Dauvin et leur fils, de Peterson, sont de passage ici.

Mme S. J. Willett alla passer quelques jours chez ses nombreux parents et amis de Saskatoon.

Ponteix

Décès

Mme Lévis Demontigny, née Emma Levasseur, est décédée le lundi 8 mai. La défunte était originaire de Mont Carmel, P.Q. Elle prit résidence à Ponteix en 1916 et y demeura jusqu'à sa mort survenue à l'âge de 80 ans.

Les funérailles eurent lieu en l'église Notre-Dame le mercredi 10 mai au milieu d'une nombreuse assistance.

Mme Demontigny laisse dans le deuil, outre son époux, 4 fils: Hector et Euclide, de Victoria, Napoléon, de Lethbridge, et Emery, de Ponteix; 3 filles: Maria (Mme Eudore Desautels), Bibiana (Mme Olivier Pinel), de Val Marie, et Mina (Mme Wilfrid Bourge), d'Assiniboia; ainsi que 41 petits-enfants et 6 arrière-petits-fils.

C.J.C.

La communion mensuelle aura lieu dimanche prochain, 4 juin. Jusqu'à présent, les membres se font un devoir d'assister nombreux à cet exercice. Nous vous en félicitons. Vous comprenez l'importance de cet acte public posé devant vos parents et vos coparoissiens; c'est le thermomètre de vos convictions personnelles.

M. l'abbé se fera un plaisir encore de vous rencontrer tous à la salle au déjeuner pour vous dire quelques bons mots: directives qui sont indispensables à notre vie de jeunesse.

Le service de table sera effectué sous la direction de Roland et Henriette par les "K.P.", Roland-Mariette et Roger-Rosaire.

"Scout"

Depuis quelques semaines, notre petit village est rempli d'activité. En effet, la troupe scout "Notre-Dame" est en branle. Sous la direction des responsables, MM. André Dubourt, Fernand Larochelle et Marcel Piché, ainsi que de notre dévoué scoutmaître, M. E. Hick, aidé de l'assistant scoutmaître, M. Chorel, et du premier chef de troupe, J. Jodoin, notre troupe, maintenant composée de trente membres et de plusieurs aspirants, déborde d'enthousiasme. Ce sont des randonnées, des manoeuvres de guerre, des exercices de camp, etc.

Nous profitons de l'occasion pour remercier les paroissiens qui ont contribué tant soi peu à fournir à ces jeunes leurs uniformes. Dieu saura vous le rendre. Sincère merci, au nom des jeunes.

M. Maurice Bédard, de Vancouver, et Mme Ovide Hubert, des Iles de la Madeleine, sont venus voir leur mère, Mme Albina Bédard, qui est sérieusement malade.

Mme Z. Thibault, de Moose Jaw, sa fille, Annette, et son gendre, M. J. Dives, et leurs deux enfants, de Dawson, Yukon, sont en visite chez les familles Thibault et Sévigny.

Mlle Rose-Aline Lemay, garde-malade à l'hôpital, est allée voir ses parents à Edmonton.

Dollard

M. René Goulet, de Kenora, Ont., est en visite chez sa grand-mère, Mme Napoléon Goulet.

M. Albert Arcand, de Chilliwack, C.-B., est en visite chez son père. De là, il se rendra à Montréal pour y résider.

Jackfish

Naissances

A M. et Mme Eugène Baillargeon (Alice Gagné), une fille, Marie-Aline. Parrain et marraine, M. et Mme Walter Dion.

A M. et Mme Adrien Morin (Louise Régnier), un fils.

A M. et Mme Edouard Lacoursière (Thérèse Lépine), une fille.

Nos malades

Mme William Nolin a subi une opération.

Nous comptons aussi parmi nos malades: M. Joseph Dion, Mme Joseph St-Amant, M. Fernand L'Heureux, Mme Clément Bru, jr, M. Gérard St-Amant, Loëla et Armelle Blanchette.

Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

Mme Elisa Gérard a acheté la maison de M. Fred Lavigne. Elle est à faire des réparations et déménagera sous peu.

Nos visiteurs

M. et Mme Emile Beaubien, de St-Vital, Man., sont en visite ici.

MM. Côté, de Fairholme, étaient de passage ici récemment.

Mme Wilfrid Delisle, d'Edmonton, est venue passer 2 semaines chez ses parents, M. et Mme Frank Cyr. Son mari est venu la rejoindre. Il était accompagné de sa mère, Mme Edouard Delisle.

Les semailles sont à peu près finies autour d'ici et les fermiers attendent patiemment une bonne pluie.

Le pique-nique de la paroisse aura lieu cette année le 9 juillet.

Perigord

Ligue des Dames Catholiques

La réunion mensuelle de la Ligue des Dames Catholiques de Périgord fut tenue chez Mme Adrien Côté. Quinze membres étaient présents.

L'élection annuelle donna les résultats suivants: Mme Alfred Desroches, présidente; Mme Adeline Beaumont, 1ère vice-présidente; Mme Adrien Côté, 2ème vice-présidente; Mme Henri Desroches, 3ème vice-présidente; Mme Zénon Dubé, secrétaire; Mme Roland Bossé, trésorière.

Mme Alfred Desroches, au nom de tous, adressa un cordial merci à l'ex-présidente, Mme Henri Patenaude, pour son dévouement au service de la Ligue depuis sa formation.

Après l'installation des nouvelles officières, il fut proposé que chaque dame de la Ligue prépare un paquet de linge pour remettre à Mme Osias Lupien, qui vient de perdre sa demeure et tout son contenu dans un incendie.

De même, proposition fut faite de remettre à Mme Osias Lupien la somme de $5.00. au nom de la Ligue.

Toutes furent heureuses d'accueillir dans la Ligue Mme Jules Langlois, qui avait manifesté le désir de s'y joindre.

Espérons que beaucoup d'autres suivront son exemple cette année.

Une couverture de laine sera confectionnée cet été pour être raflée au bazar de cet automne.

Selon le rapport de la trésorière, la Ligue a $45.00 en caisse.

Un délicieux goûter fut gracieusement servi par Mme Adrien Côté.

Laflèche

Première communion

Le jour de l'Ascension, il y eut dans notre église, à la messe de 7 h. 30, la première communion de 10 petits enfants: Miriam Aubin, Jeannine Desmarais, Madeleine Lamont, Claudette Leclaire, Carmen Lizée, Denise Tétreault, Vivianne Toupin, Sharon Verbrugge, Lucien Périgny et Vance Wensel. D'autres plus âgées, 25 filles et 12 garçons, firent aussi ce matin-là leur communion solennelle. L'acte de rénovation des promesses baptismales fut lu au nom de tous par Mlle Claire Monette, en français, et par Mlle Frances Kuckartz, en anglais. De nombreux parents accompagnaient ces enfants à la sainte table. La chorale du couvent rehaussa encore cette belle cérémonie en chantant de pieux cantiques.

Festival de la Bonne Chanson

Les élèves de chant du couvent des Filles de la Croix sont revenues tout heureuses du Festival de Gravelbourg, le dimanche 21 mai. Elles y ont remporté trois coupes: pour la ronde enfantine "J'ai un beau château", puis pour le solo de chant de Mlle Madeleine Monette "J'ai cueilli la belle rose", enfin pour le choeur des plus grandes "Ma mère m'envoie-t-au marché". Leurs maîtresses de chant étaient la Rév. Sr St-Paul et Mlle Aline Belcourt. Parmi les paroissiens obligeants qui ont voituré des enfants au festival, mentionnons de mémoire Mme Harold Kuckartz et Mlle Gabrielle Minne, MM. Camille De-Wulf, Clément Périgny et Félix Tétreault.

Nos malades

M. Albert Rosy a dû être transporté d'urgence à Régina à l'hôpital des Rév. Srs Grises, le lundi 22 mai. Il y a subi une sérieuse opération. Les dernières nouvelles de lui sont bonnes.

La petite Doris Périgny, enfant de M. et Mme Anselme Périgny, est aussi à Régina sous les soins d'un spécialiste pour une fracture du bras survenue en tombant d'un tricycle.

Victimes de l'inondation

Quelques religieuses venant des couvents des Filles de la Croix de la partie inondée du Manitoba se trouvent actuellement au couvent de Laflèche attendant que leurs maisons de St-Adolphe, Aubigny, etc., soient de nouveau habitables.

Auteur converti



L'auteur de "Biographie d'une Cathédrale" et d'autres oeuvres, **Robert Gordon Anderson,** de Somerville, N.J., vient d'être reçu dans l'Eglise catholique par le R. P. Alfred Barrett, S.J., de l'Université Fordham, et secrétaire du comité exécutif de la Presse Catholique. (NCWC)

Prince Albert

Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F., et M. l'abbé L.-J. Daoust sont de retour de leur voyage dans l'Est.

La graduation des gardes-malades de l'hôpital de la Ste-Famille eut lieu le dimanche soir 14 mai, au théâtre Strand. L'assistance était très nombreuse.

Les Dames de la Ligue catholique ont servi un thé, le mardi 16 mai, en la salle des Chevaliers de Colomb. Les dames de la paroisse y ont pris part en grand nombre.

Pénurie de prêtres en Tchécoslovaquie

CITE DU VATICAN —Radio-Vatican annonce que depuis l'arrestation de nombreux moines tchèques le mois dernier, la pénurie de prêtres et de confesseurs est grande en pays tchécoslovaque.

Dans plusieurs églises où le prêtre est absent les fidèles organisent des cérémonies religieuses devant des autels déserts. Dans certaines localités un prêtre doit desservir 30,000 fidèles.

Certains détenus doivent entretemps suivre des cours en "idéologie marxiste" dans les camps de concentration.

Ces cours sont obligatoires, a dit le speaker, et quiconque refuse de les suivre est menacé de déportation dans des mines.

Régina

M. l'abbé F. J. Schachtel a béni récemment le mariage de Mlle Patricia Joan Willis, fille de M. et Mme Henry Willis, de Régina, avec M. Baptiste L'Hirondelle, fils de Mme Frank Nash et de feu Auguste L'Hirondelle, de Slave-Lake, en l'église du St-Sacrement de Régina.

La mariée, vêtue d'une longue robe de dentelle blanche portait un bouquet de muguets et de giroflées blanches au milieu desquels reposait une rose rouge. La dame d'honneur, Mme Harry Jones, de Saskatoon, avait choisi pour l'occasion une toilette de broderie à jour bleu et les demoiselles d'honneur, Mlles Mary Nash et Arlie Dunn, des robes de ce même tissu, de teinte jaune.

Charles Pike agissait comme garçon d'honneur; Alan Balfour et Stuart Griffith étaient huissiers.

Mlle Bernice Reuteman fit les frais du chant, accompagnée à l'orgue par Mlle Delia Morris.

A l'issue du mariage, il y eut réception à l'hôtel Saskatchewan.

M. et Mme L'Hirondelle sont allés en voyage de noces à Victoria et à Vancouver. Ils résideront à Victoria.

Saint-Brieux

Va-et-vient

En fin d'avril, le R. P. Jean Le-Coat, O.M.I., de retour de France et se dirigeant vers sa mission du Fort aux Liards, MacKenzie, nous fit l'honneur de passer quelques jours parmi nous. Il en profita pour aller visiter les familles Crozon, ses parents, de la mission de Kermaria. Nos familles bretonnes lui firent un bienveillant accueil, lui laissant l'impression d'un prolongement de ses vacances.

Le R. P. Robveille, p.s.m., curé de Périgord, nous fit le plaisir de sa visite, malheureusement toujours trop courte.

M. et Mme Robert Bachand sont venus passer quelques jours de vacances chez leurs parents.

M. et Mme Albert Phaneuf, de Hoey, étaient de passage ici récemment.

Mme Hervé Loiselle et ses enfants, Mme Gaston de Goesbriand et sa fille, évacuées de Winnipeg, sont venues chez leurs parents à St-Brieux.

Nous regrettons le départ de M. Albert Aubin et de sa famille. Ils habiteront désormais à Melfort.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Alphonse Delorme, revenus de l'Alberta.

Tout dernièrement, M. Antoine Blandin, accompagné de sa jeune épouse, fit un court voyage en Alberta.

Fête des Mères

Afin de rendre hommage à leurs mères, les élèves de nos écoles organisèrent à la salle paroissiale une exposition de travaux faits de leurs propres mains. Le soir eut lieu une soirée récréative où toutes les écoles de la paroisse prirent part. Les paroissiens ont manifesté leur appréciation en assistant en très grand nombre. Pour relever la fête, la fanfare prêta gracieusement son concours.

Puisse cette coutume de fêter nos mères se continuer.

En ce même jour, MM. les membres de la Ligue du Sacré-Coeur avaient leur déjeuner-communion. Ils reçurent en grand nombre la sainte communion et la Ligue se réorganisa de nouveau.

Cette fête des Mères fut réellement une fête spirituelle, car plus de 200 communions furent distribuées en ce jour.

Concert

Le dimanche 21 mai, la fanfare donnait un magnifique concert à la salle paroissiale. Soit par leur musique, soit par leurs chants, déclamations, dialogues et pièces pantomimes, nos artistes en herbe furent l'objet d'applaudissements continus de la part des assistants qui remplissaient la salle à capacité.

Nos félicitations à tous nos musiciens et à leur dévoué chef, M. Michael Gaetz.

Ce soir, 2 juin, ils sont invités à participer à l'heure d'amateurs donnée à Prince-Albert en faveur de la ligue antituberculeuse. A l'avance, nous leur souhaitons bon succès.

Nos malades

Actuellement, le jeune Robert Creurer, fils de M. et Mme Denis Creurer, est très souffrant à l'hôpital de Humboldt. Heureusement, il va mieux.

Mlle Elise Bourgault est sous traitement à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

Baptêmes

Lorraine-Diane, fille de M. et Mme Joseph Kajner.

Etienne-Jean-Raymond, fils de M. et Mme Raymond Querry.

Anne-Marie-Béatrice, fille de M. et Mme Adrien Fagnou.

Décès

M. Joseph L'Hénaff, un de nos pionniers, nous quittait bien subitement, le vendredi 12 mai dernier, pour un monde meilleur. Il fut inhumé à St-Brieux le lundi suivant.

Né en Bretagne, France, il y a 72 ans, M. L'Hénaff vint dès les débuts de la colonie au Canada. Ayant élu domicile à Kermaria, petite mission située à 15 milles de St-Brieux, il y demeura jusqu'en 1929 et vint alors s'établir à St-Brieux. Bien que de fortune modeste, il a toujours apporté largement son concours aux bonnes oeuvres. Cette charité fut largement récompensée le jour de ses funérailles, car la quête a rapporté la jolie somme de $78.00 en honoraires de messes. Malgré que ce fut le temps des semailles, l'église était remplie de paroissiens qui exprimaient par leur présence leur sympathie envers la famille L'Hénaff et leur estime du disparu.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Blandin, 5 fils: Joseph, de Humboldt, Antoine, d'Ethelton, (ces deux étant mariés), Pierre, Paul et Célestin, de St-Brieux.

Mariage L'Hirondelle—Willis



M. et Mme B.-A. L'Hirondelle, dont le mariage fut célébré à Régina en mai dernier.

Duck Lake

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Désiré Périllat, un des vieux pionniers de la région, décédé le lundi 22 mai, après une longue maladie. Il était âgé de 78 ans. Né en France, au Petit Bernard, Haute-Savoie, il était venu au pays en 1897 et s'était établi sur une ferme près de notre village.

M. l'abbé E.-G. Touchet fit la levée du corps et chanta le service solennel, en notre église, le mercredi 24 mai. Un grand concours de parents et d'amis étaient venus de Marcelin, Hoey, Carlton, Titanic, Rosthern, Bellevue et ailleurs, témoigner leur estime au défunt et apporter leurs sympathies à la famille éprouvée.

Dans le sanctuaire, on remarquait Mgr H. Desmarais, P.A. V.G., curé. Le deuil était conduit par les fils du défunt. Les porteurs étaient MM. Ferdinand Lanovaz, Camille Gervais, Lucien Forseille, Louis-Aimé Cécillon, Henri Gauthier et Arthur Pézeril. Parmi les parents, on remarquait M. et Mme Fernand Begrand, de Hoey, Mme Eugénie Bonin, de Marcelin, Mme Françoise Périllat, Mme Eva Bonnet, M. et Mme Raymond Périllat, MM. Gilbert et Joseph Périllat et Mme Eugène Périllat, de Duck Lake, M. et Mme Marius Bonthoux, de Carlton, avec leurs familles respectives.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Elise Bonnet, ses fils, Henri et Eugène, et une fille, Adèle.

Remerciements

Les membres de la famille Périllat désirent offrir à tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie l'expression de leur sincère gratitude.

Va-et-vient

Le R. P. G.-M. Latour, O.M.I., depuis 15 ans principal de l'école St-Michel, vient de nous quitter, à l'appel de ses supérieurs, pour assumer la charge de principal de l'école inidenne d'Hobbéma, Alta. Nos meilleurs voeux l'accompagnent dans ses nouvelles fonctions. Un bon nombre d'Indiens de l'école locale et des réserves environnantes sont venus le saluer à son départ.

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue parmi nous à son successeur, le R. P. Georges Chèvrier, O.M.I., le nouveau principal de l'école St-Michel et supérieur du district.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

M. et Mme S.-M. Bonneau partaient dernièrement pour un court voyage à Ottawa, Ont.

M. R. Beaulac, représentant franco-canadien de la "Saskatchewan Wheat Pool", ainsi que M. Marcotte, de Saskatoon, étaient de passage ici pour quelques jours.

M. André Leblanc, étudiant au collège Mathieu, partait, le mercredi 24 mai, pour se joindre à une équipe de la P.F.R.A. à Lethbridge où il travaillera pendant les vacances.

M. et Mme Dumont Lepage se rendaient à Saskatoon pour assister à la convention des municipalités rurales, qui avait lieu les 25 et 26 mai.

M. Allyre-L. Sirois, B.A., L.L.B., autrefois de Vonda, vient de se joindre aux avocats Gravel, Culliton & Maclean. Mme Sirois doit le rejoindre sous peu.

Les élèves de l'Ecole Industrielle de Lebret, accompagnés du R. P. Paul Piché, O.M.I., jouaient à la balle au camp contre le collège, le dimanche 28 mai. Le soir, il y eut joute contre une équipe de "All Stars" formée du club de Laflèche et de Gravelbourg.

Baptême

Le 28 mai: Pierre-Arthur-Guy, fils de Delbert Boudreau et de Fernande Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Bourgeois.

Willow-Bunch

M. Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, nous donnera ici une conférence en français, le dimanche 10 juin.

En visite chez leurs parents: M. Jos. Paulhus et sa fille, de St-Boniface; Mme Adélard Blanchard, de St-Vital; M. et Mme Gérard Fafard et leur enfant, de Stoughton, Sask.; M. et Mme W. Houle, de Coronach; Mme V. Clay, de Weymouth, Mass.; Mme Phil. Doucette et son fils, Sherman, de Malta, Mont.; M. et Mme Ant. Grégoire, de Gravelbourg.

Nos malades

Sont actuellement hospitalisés: Mme Soucy, M. Klyne, de St-Victor, M. G. Tindole, Mmes Dosh, Bonneau, Racine, Laroque, de Verwood, M. Balistad, de Viceroy, M. Hudgin, de Régina, L. O'Reilly, de Scout Lake. Sont sortis de l'hôpital: M. Bill Gosselin, Mme Staples, de Viceroy, Mmes Loiselle, McKenzie, de Fife Lake, Mmes H. et A. Crawford, Madeleine Beausoleil, enfant Fritz, de Fife Lake, bébé Harper, de Viceroy, bébé Bellefleur, Claude Duperrault, Linda Piché, bébé Roy.

M. Perrier, de Scout Lake, Mme Capiette, de St-Victor, et Phil. Hasey sont encore à l'hôpital.

M. Roger Cayer transporté d'urgence à l'hôpital de Moose Jaw, à la suite d'un accident.

Peterson

Nos fermiers ont terminé leurs semailles, grâce au temps favorable de ces dernières semaines de mai.

Va-et-vient

M. Julien Hurion, de St-Front, était en visite chez son beau-frère, M. Henri Basset, dernièrement. Il retourna avec une nouvelle auto qu'il acheta à Bruno.

M. Louis Bruyr est revenu de l'hôpital St-Paul de Saskatoon où il a séjourné pendant 3 semaines.

M. et Mme J.-B. Tremel et leur famille étaient de passage à Saskatoon, Aberdeen et Prud'homme, le dimanche 21 mai.

M. Ephrem Dauvin est bien rétabli de sa maladie et il s'est rendu à Saskatoon dernièrement.

M. et Mme Robert Dauvin et leur famille étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Desjardins, de St-Denis, ainsi que M. et Mme Marcel Dauvin. Etaient aussi en visite chez leurs parents, M. et Mme Hamoline, d'Aberdeen, Sask.

M. et Mme Joseph Hamoline de Vonda, sont en visite chez des parents, ici.

M. Yves Tremel est revenu de Westminster, C.B. Ses amis sont heureux de le revoir parmi eux.

Mme J. Collin et son fils, Robert, ainsi que Mme Yves Julé et sa fille, Adèle, ont assisté au concert à Prud'homme, à l'occasion de la fête des mères.

Mlle Collette Félix, g.m.g. de Régina, a passé quelques jours chez ses parents, dernièrement.

Une collecte se fit après la messe, dimanche, en faveur du Fonds de Secours pour les victimes de l'inondation du Manitoba. La jolie somme de $45.00 fut recueillie, ce qui est très beau pour notre petite mission. Une soirée s'organise dans le même but pour cette fin de semaine.

Une réunion des paroissiens eut lieu aussi après la messe pour dresser des plans pour la construction d'une nouvelle église — construction qui commencera prochainement.

Les élèves de l'école Red Willow et Forest Grove prirent part au "Field Day" à Bruno et Cudworth. Les joueurs de l'équipe de balle furent gagnants à Bruno mais perdants à Cudworth par un pointage de 3 à 4. Meilleure chance à la prochaine partie!

Baptêmes

Née le 16 avril, une fille, à M. et Mme Anton Wurm, baptisée sous les noms de Judith Anne. Parrain et marraine, M. et Mme Norman Buckle, oncle et tante de l'enfant.

Née le 4 mai, une fille, à M. et Mme Pete Julé, baptisée sous les noms de Doreen Katherine. Parrain et marraine, M. et Mme Gaétan Rhault, oncle et tante de l'enfant.

Née le 6 mai, une fille, à M. et Mme Henri Basset, jr, baptisée sous les noms d'Erdine-Anne. Parrain et marraine, M. Henri Basset et Mme Anne Poncelet, grands-parents de l'enfant.

Montmartre

Funérailles

Le mardi 23 mai eurent lieu dans l'église de Montmartre les funérailles de Mme Palma Goulet, née Emma Hamelin. Le service fut chanté par M. l'abbé Léon Savoie, curé, assisté de M. l'abbé A. Gillot, de Kronau, comme diacre, et de M. l'abbé W. Zimmer, de Mutrie, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Lucien, Pacifique et Alain Goulet, Peter Duseyk, Antonio Hamelin et Hervé Perras.

Outre son mari, la défunte laisse dans le deuil 7 fils: Ludovic, d'Ottawa, Pacifique, de Régina, Clodomir, de Glen Robertson, Ont., Lucien, de Montmartre, Ulric, de Ste-Justine, Qué., Donat, de Vancouver, et Paul, à la maison; 4 filles, Angéline (Mme Maurice Ecarnot), de Vancouver, Ludivine (Mme J.-G. Despins), de Vimy, Alta, Liliane (Mme P. Duseyk), et Gertrude, de Montmartre.

Lui survivent également 2 frères, M. Osias Hamelin, de Montmartre, et M. le docteur J.-J. Hamelin, de North Battleford, et une soeur, Mme H. Gareau, de St-Polycarpe, Qué.

Parmi les assistants aux funérailles, on remarquait: M. et Mme L.-P. Goulet, Mme L.-A. Goulet, Mme D. Rollins, M. et Mme G. Sheistead, M. et Mme A. Goulet, Mlle Irène Goulet, Mme J.-G. Despins et Mme Maurice Ecarnot.

Remerciements

La famille P. Goulet désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont offert des bouquets spirituels, des fleurs et autres marques de sympathies à l'occasion de la mort de Mme Goulet, et elle remercie particulièrement M. l'abbé L. Savoie, le Dr J.-V. Deshaies et la chorale.

Mariage
Lachambre—Sebastian

Le mercredi 24 mai, en l'église Notre-Dame de Mutrie, M. l'abbé W. Zimmer, curé, célébrait le mariage de Mlle Blandine Sebastian, de Mutrie, avec M. Lionel Lachambre, de Montmartre, en présence de MM. W. Sebastian et Léon Lachambre, et de nombreux parents et amis de ces deux anciennes familles du district.

Mlles Albina Sebastian et Madeleine Lachambre étaient filles d'honneur.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux qui résident à Montmartre.

Visiteurs

En visite du Manitoba: la famille Ovila Sabourin, de St-Jean-Baptiste, et Mlle Anna Leclerc, de St-Boniface.

St-Isidore de Bellevue

Décès

Le samedi 27 mai eurent lieu les funérailles de M. Armand Gareau, décédé le 23 mai à l'hôpital de Saskatoon. M. l'abbé H. Robert, curé, chanta le service. Le R. P. H. Aubin, C.Ss.R., de passage dans la paroisse, dirigea le chant et la musique. Le R. P. L. Bosse, O.M.I., de Batoche, M. l'abbé A. Houle, de Domremy, M. l'abbé R. Gaudet, de Prince-Albert, ainsi qu'une foule nombreuse assistaient au service.

M. Wilfrid Gareau portait la croix. Les porteurs étaient les six fils du défunt, Donat, Conrad, Gilbert, Jean-Paul, Guy et Bruno.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Armandine Gaudet, 6 fils déjà nommés et 4 filles: Sylvianne, Rachel, Rosemonde et Lucie; 5 frères, Napoléon, Wilfrid, Rosario, Joseph et Camille; 2 soeurs, la Rév. Sr Marie-Jean du St-Sacrement, des Soeurs de Ste-Anne, et Mme Hector Gaudet.

M. Armand Gareau est né dans notre paroisse le 11 février 1896. Il était le fils de M. Azarie Gareau. Il fit quelques années d'étude sous la direction de Mlle Dorval, à Batoche. En avril 1918, il épousait Armandine Gaudet. Un mois plus tard il dut partir pour la guerre comme conscrit et fut absent pendant un an. Il hérita de la terre paternelle et prit soin de ses parents jusqu'à leur mort. Sa mère mourut en 1927 et son père en 1938. A force de travail et d'économie, M. Gareau réussit à établir ses garçons près de lui, sur des terres. Il fut conseiller municipal durant plusieurs années.

Cet homme était très estimé; aussi sa mort laisse un grand vide au coeur de tous ceux qui l'ont connu.

Remerciements

Mme Armand Gareau et ses enfants désirent remercier tous ceux qui leur ont montré de la sympathie à l'occasion de la mort de M. A. Gareau, soit par visites à la chambre mortuaire, soit par offrandes de fleurs, assistance au service ou contribution à la quête des funérailles.

Çà et là

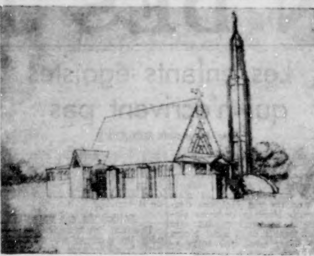
Le vendredi 26 mai, nous souhaitions la bienvenue à M. Maurice Duval, finissant du collège de Gravelbourg. C'est en septembre 1943 que Maurice nous quittait pour aller poursuivre à Gravelbourg les études classiques sous la tutelle des RR. PP. Oblats. Il a reçu une solide formation religieuse, scientifique, sociale et nationale qui lui permettra d'exercer une influence salutaire et un rôle de chef dans la société. C'est dans ce but qu'en septembre prochain il ira suivre un cours de Génie Civil à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Montréal. Nos félicitations, Maurice et bon succès!

M. Nestor Gaudet a aussi fini son année d'études au collège de Gravelbourg.

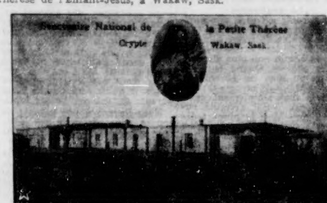
M. Berchmans Gaudet est venu de Montréal visiter sa famille, Armand Gaudet.

Mme Emmanuel Chamberland, son fils, Marcien, ses filles, Anastasie, Mariette, Solange et Carmelle, de St-Boniface, sont en visite chez M. Philippe Chamberland.

Sanctuaire national de la Petite Thérèse



La photo ci-dessus reproduit une esquisse du plan tracé par des architectes de profession pour le futur sanctuaire dédié à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Wakaw, Sask.



Le sanctuaire actuel vers lequel affluent des pèlerins venant de toutes parties de la province et de l'extérieur pour rendre hommage à la "Petite Fleur".

Meyronne

Mariage
Douville—Spencer

Le mois dernier eut lieu le mariage de M. Jean Douville, fils de M. Moïse Douville, de Meyronne, avec Mlle Nellie Spencer, fille de Mme Graff Gunderson, de Champion, Alta. Ce mariage eut lieu à l'église St-André de Vulcan, Alta, et fut béni par M. l'abbé H. F. Ritter, MM. G. Gunderson et Robert Brown étaient témoins.

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu à l'hôtel Marquis de Lethbridge. Les nouveaux mariés partirent en voyage à Great Falls, Mont.

M. et Mme J. Douville résident à Champion, Alta.

Les amis de Meyronne leur offrent leurs meilleurs voeux de bonheur.

Çà et là

Mme Maurice Hébert et ses enfants sont en visite à Billimun, chez M. l'abbé Georges Thuot.

M. Arcadius Perron, instituteur à Montmartre, était de passage chez M. et Mme A. Thuot.

Mlle Edna Thuot, e-g-m. de l'hôpital de St-Boniface, est retournée à son poste dernièrement.

Nos jeunes sont allés, dimanche dernier, jouer à la balle avec les jeunes d'Arbthuot. Ces derniers furent vainqueurs.

M. et Mme Antonio Chabot, de Ferland, étaient en visite chez M. et Mme A. Thuot récemment.

Radville

Décès

Notre paroisse vient de perdre un autre de ses colons dans la personne de M. Alcide Bourassa, décédé le mardi 23 mai à l'hôpital St-Joseph de Radville à l'âge de 79 ans. Il avait joui d'une parfaite santé jusqu'au soir du 11 mai, quand il subit une attaque coronaire qui le laissa presque totalement paralysé.

Le défunt naquit à St-Jean, P.Q., le 14 février 1871. A l'âge de 12 ans, il allait demeurer à St. John, D.-N., avec ses parents. En 1895, il épousa Dorilla Jodoin. Ils eurent 6 enfants, 2 fils et 4 filles, tous nés aux Etats-Unis. En 1910, il s'en vint au Canada avec sa famille et s'établit sur une ferme à 10 milles au sud de Radville. Il demeura là jusqu'en 1928 alors qu'il vint s'établir au village. Il fut conseiller de la municipalité pendant quelques années, ainsi que commissaire d'école.

Il laisse dans le deuil, deux fils, Aristide et Doria, tous deux cultivateurs à Debden, Sask., et 4 filles, (Sonia) Mme Edouard Dionne, de Radville, (Lydia) Mme Raoul Marceau, de St-Jean, P.Q., (Adrienne) Mme Alfred Martin et (Donalda) Mme Albert Galarneau, de Radville; aussi une soeur, Mme Omer Charbonneau, de Seattle, Wash.; 60 petits-enfants et 39 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Radville le jeudi 25 mai, à 9 h. M. l'abbé E.-A. Yandeau chanta la messe de Requiem. L'inhumation se fit dans le cimetière local où le défunt repose près de son épouse qui le précéda dans la tombe en 1930. Les porteurs étaient Gilbert et Roland Martin, Alcide et Raymond Dionne, Francis Gagnon et Maurice Tremblay, tous petits-fils du défunt.

Va-et-vient

M. et Mme Basile Lavallée, oncle et tante de M. Odina Loiselle, ont passé quelques jours ici durant l'inondation de Winnipeg et sont très enchantés de l'hospitalité des gens de Radville.

M. et Mme Pierre Brunet, de St-Boniface, sont ici en promenade chez leurs parents, M. et Mme Jos. Hébert.

M. L.-G. Ouellette, de Moose Jaw, était ici pour affaires l'autre jour.

Mlle Létitia Germain, sa nièce, Mme Bauer, et ses enfants, de Winnipeg, ont passé deux semaines ici chez M. Jérémie Bert durant l'inondation de la rivière Rouge.

MM. Paul Mondor et Armand Laberge et leurs épouses, de Willow-Bunch, étaient ici pour affaires jeudi dernier.

Parmi les visiteurs de l'extérieur venus pour assister aux funérailles de M. Alcide Bourassa, nous remarquions: M. et Mme Aristide Bourassa et M. Doria Bourassa, de Debden, M. et Mme Ernest Bourassa et famille, de Willow-Bunch, et Mme Marguerite Evans, de Régina.

M. et Mme Napoléon Durand, MM. Maurice et Alphonse Durand et leurs épouses, tous de Willow-Bunch, étaient en visite chez M. et Mme Louis Martin et Mme Rose Legault, dimanche dernier.

Nous sommes fiers d'annoncer que M. Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, viendra nous donner une conférence le dimanche 11 juin, à 2 h. de l'après-midi, dans la salle. Nous espérons y voir, non seulement un grand nombre, mais tous nos Canadiens français.

Le docteur et Mme Roger Belcourt sont allés à Fir Mountain, visiter leur ranch, dimanche dernier.

Viscount

Va-et-vient

M. et Mme Robert Normandeau sont revenus d'un voyage de 7 mois à Montréal où ils ont visité leurs parents, M. et Mme P. Normandeau et leur soeur, Carmen, ainsi que leurs oncle et tante, M. et Mme Louis Vincent. Le trajet se fit en auto et ils durent allonger leur route de plusieurs centaines de milles afin de contourner les eaux d'inondation à Winnipeg et les environs.

Sont arrivés de Winnipeg: Mme N. McIntosh et son fils, Mme Jubinville et ses deux fillettes. Elles ont dû évacuer leurs logis et trouver refuge chez leur parenté, à Viscount.

Le dimanche 28 mai, M. et Mme Adéodat Riendeau et leurs deux garçonnets, Louis et Raoul, étaient de passage à Gravelbourg où ils sont allés voir leur fille et soeur, Florence, pensionnaire au couvent. Ils étaient accompagnés de Mme E. Clavelle, leur mère et grand-mère.

Naissance

Le 17 mai, à l'hôpital de Watrous Sask., est née une fille, Jo-Anne, à M. et Mme Jack Scott. Parrain et marraine, M. et Mme Harold Fisher.

Dumas

Mme N. Filteau, qui a dû être évacuée de l'Hospice Taché de St-Boniface, est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. Arthur Filteau, de Winnipeg, a fait l'acquisition d'une belle automobile Chevrolet 1950, et est venu rejoindre sa femme et sa fille.

M. Roland Boulet, de Corning, a passé la fin de semaine chez ses parents.

M. et Mme Arthur Filteau, leur fille, Suzanne, et Mme Alex. Boulet et Norman ont fait une courte visite à Mutrie chez leurs parents. A leur retour, M. S. Martin, de Storthoaks, les accompagnait.

De passage à Montmartre, M. Martin a acheté une belle automobile et s'en retourna chez lui enchanté de son voyage.

Mme Moreau, de Winnipeg, est en visite chez sa fille et son gendre, M. et Mme Emile Baudu, de Vandura.

Mme Richard Delarue, de Wawota, est sous traitements à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Moose Jaw

Festival de musique

Moose Jaw a eu son Festival de musique de fanfares le 27 mai. Il y avait 12 fanfares qui y concouraient dont trois des Etats-Unis, du Montana. Un seul groupe de catholiques y figurait et c'était la fanfare des élèves de l'Ecole Indienne de Lebret, sous la direction du R. P. Piché, O.M.I. Elle nous fit honneur et remporta un prix. Elle s'attira de la foule ovations sur ovations au cours de la parade qui eut lieu dans l'après-midi, et de même dans la soirée au Stadium.

Un des leurs joua un solo de clarinette et remporta le troisième prix.

Dans leur costume kaki, à côté de tant d'autres costumes multicolores des autres différentes fanfares, ces élèves se distinguèrent par leur tenue, leur marche et leur musique.

Félicitations aux directeurs de l'Ecole Indienne et à vous les gars: "Allez de l'avant!"

UN TEMOIN.

La journée de l'A.C.F.C.

RADVILLE
Contribution globale $75.00
(Versé 100% de l'objectif)

PERIGORD
Contribution globale $30.00
(Versé 100% de l'objectif)

DEBDEN
Contribution globale $82.00
(Versé 100% de l'objectif)

LEBRET
Contribution globale $25.00
(Versé 100% de l'objectif)

FRENCHVILLE
Contribution globale $25.00
(Versé 83% de l'objectif)

FERLAND
Contribution globale $50.00
(Versé 100% de l'objectif)

DOLLARD
Contribution globale $23.05
(Versé 29% de l'objectif)

DELMAS

$2.00: Robert Roy.

1.00: Germain Audette, Philippe Bellavance, Alexis Beloin, Joseph Beloin, Louis Beloin, Aime Bernier, Donat Bernier, Fernand Bernier, Joseph Bernier, P.-E. Bernier, Willie Bernier, Armand Blais, Bernard Blais, Charles Blais, Edouard Blais, Evariste Blais, Georges Blais, Joseph Blais, René Blais, Louis Blouin, Théodore Boudreault, Garnet Caplette, Antoine Chassé, Phil. Chassé, A.-M. Côté, Henri Delaurier, Wilfrid Delaurier, Marc Gérard, Etienne Giasson, François Giasson, Gérard Giasson, Mme Goulet, Arthur Gravel, Claude Grosjean, Fernand Grosjean, Victoire Grosjean, Armand Lacoursière, Léo Lacoursière, Louis Lacoursière, Philippe Lacoursière, Edgar Laflamme, Fred Lafrance, Ludger Lambert, Mme Landry, D. Lavoie, Joseph Lavoie, Léo Lavoie, Donat Lessard, Hector Lessard, Omer Lessard, Wilbrod Lessard, Antoine L'Heureux, Georges Lusignan, Emile Michaud, J.-B. Michaud, Omer Michaud, Willie Michaud, Mlle Jeanne Paradis, Joseph Parent, Marcel Parent, Martin Puzache, Charles Prince, Richard Prince, Mlle Thérèse Puech, Antoine Richard, Arthur Richard, Laurent Richard, Raymond Richard, Odilon Rousseau, Thomas Rousseau, Emile Schiller, Joseph Schiller.

.75: Roméo Bernier.

.50: Laval Ayotte, Romuald Bernier, Mme W. Beausoleil, Alphonse Douville, Baptiste Giasson, Joseph Giasson, Georges Rousseau, Pierre Rousseau.

6.25: Divers.

Total: $85.00
(Versé 100% de l'objectif)

Storthoaks

Va-et-vient

M. Martin Smith conduisait M. Armand Bourget, maître de poste, à l'hôpital de Régina où il doit subir une opération à un oeil. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle E. Pinette recevait la visite de sa nièce, Mlle Hélène Pinette, de Régina. Elle était accompagnée de M. Joseph-Henri Andivender, également de Régina.

M. Jos. Rocan, employé à Reston, Man., était de passage au presbytère la semaine dernière.

Mme Ernest Gauthier est allée passer quelques jours à Benson chez sa fille, Mme Georges Gervais, pendant l'absence de M. Gervais qui est allé assister aux funérailles de sa soeur, dans la province de Québec.

M. et Mme Henri Bourget, nouveaux mariés de St-Boniface, vinrent rendre visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Jos. Belva.

M. Jean Paradis est allé assister à la convention des secrétaires de municipalités à Saskatoon.

M. Henri Stringer et sa fille, Germaine, de Ponteix, sont venus rendre visite à leurs fils et frères, MM. Arthur et Achille Stringer.

M. et Mme Léonidas Martin sont partis passer quelque temps chez Mme Goujeon, de Mohall, D.-N.

M. Alfred Chicoine vient de faire l'acquisition de la maison de M. Albert Paradis où il doit déménager bientôt.

Plusieurs paroissiens répondirent à l'appel de leur curé pour aller travailler au cimetière, dimanche dernier.

La saison de balle au camp est commencée. Dans une joute à Bellegarde, nos joueurs subirent une défaite par un pointage de 11 à 10.

M. Placide Châtelain, de St-Boniface, en route pour Lebret et voyageant en motocyclette, s'arrêta chez M. l'abbé Ferland, chez ses tantes, Mmes Handfield et W. Raymond, et chez des amis.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kles)

LUNDI 5 JUIN
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 6 JUIN
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Causerie de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 7 JUIN
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—Forum de l'Heure Dominicale
5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 8 JUIN
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Yvan l'Intrépide
5.00—Notre Français sur le Vif
5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 9 JUIN
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—L'Ecole des Parents
5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 10 JUIN
9.30—Bulletins d'information
9.35—Yvan l'Intrépide
9.45—Les tables de Lafontaine

CBFY Verchères P.Q

VENDREDI 2 JUIN
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Chansonnettes
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.15—La retraite des malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Tango-rumba
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—Jean Beaudet et Jeanne Landry, pianistes
7.30—Montages
8.00—Théâtre populaire
8.30—Rythmes de Paris
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Musique
10.00—Adagio
10.30—Pastels in Rhythm (NBC)
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 3 JUIN
11.00—Musique légère
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—L'opéra du Metropolitan
4.00—Variétés
3.00—La Survivance française
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Concert du printemps (NBC)
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Trois de Québec
8.00—Radio-journal
8.10—Musique légère
8.30—Soirée à Québec
9.00—Orchestre Casa Loma
9.30—Mélodies populaires
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 4 JUIN
11.00—Les Ballets
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Variétés
3.30—L'Heure du thé
4.30—Mélodies du Studio de Londres
5.00—Musique légère
5.15—Radio-journal
5.25—Chron sportive
5.30—Les plus beaux disques
6.00—Mélodies tziganes
6.30—Match
7.00—L'Heure des vedettes
8.00—Théâtre
8.30—Les Petites Symphonies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Nocturne — G. Waddington
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 5 JUIN
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Chansonnettes
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Valses
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Chansons
7.00—Sérénade pour cordes
7.30—Qui suis-je?
8.00—Sherlock Holmes
8.30—V'là le bon vent
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Conte
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Musique légère

MARDI 6 JUIN
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Violon
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Chansonnettes - Yvette Chantal
6.45—Visages du monde - A. Gandbois
7.00—Tzigane
7.30—Concert de la BBC
8.30—Micro-reportages
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Concert
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

MERCREDI 7 JUIN
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Chansonnettes
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Le pèlerinage des malades
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Piano
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—Les Peintres de la chanson
6.45—Les chansons de M.-T. Lenoir
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Théâtre des nouveautés
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Yi-Kwei Sze, basse
10.00—Adagio
10.30—Especially For You (NBC)
11.00—Fin des émissions

JEUDI 8 JUIN
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Tzigane
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son Péché
6.15—Métropole
6.30—4 saxophones
6.45—Dans la coulisse Michelle Tisseyre
7.00—Musicale
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Théâtre de Radio-Canada
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Musique légère
11.00—Fin des émissions

Val Marie

Baptêmes

Le 21 mai: Joseph-Gaston-Gilles, né le 19 mai, fils de M. et Mme Emile Paradis. Parrain et marraine, Paul-Emile et Rollande de Paradis, frère et soeur de l'enfant.

Le 28 mai: Joseph-Léon-Alfred, né le 24 mai, fils de M. et Mme Alcide Proust. Parrain et marraine, Alfred et Loretta Boulet.

* * *

Mme Olivier Pinel est allée visiter son mari malade à l'hôpital des Soeurs de la Providence, à Moose Jaw, samedi dernier.

M. et Mme Louis Letourneur étaient de passage à Cadillac la semaine dernière.

M. et Mme Jean Cornet étaient en voyage à Swift Current la semaine dernière.

Nous sommes heureux de saluer le retour parmi nous de M. et Mme Marcel Nadeau et Fernand Nadeau, après une absence prolongée à Lethbridge, Alta.

M. et Mme Jean Entem, de Frenchville, sont en visite chez M. Théodore Facette.

Mme Adélard Massicotte, de Ponteix, et M. et Mme J. Dudemaine, de Cadillac, sont en visite chez M. Jos. Perreault.

Etaient en visite au presbytère la semaine dernière: MM. les abbés W. Crowley, curé de Malta, Mont., Adrien Chabot, curé de Masefield, Lucien Poulin, curé du Lac Pelletier, et A. Rousseau, curé de Cadillac.

M. et Mme Roger Dunand, de Moose Jaw, sont en visite chez M. Antoine Dunand.

Un groupe de jeunes filles du couvent a pris part aux festivals de Shaunavon et de Gravelbourg. Elles étaient accompagnées de la Rév. Sr Supérieure du couvent.

M. H. Laprise, de Blairmore, Alta, est en visite à Val Marie.

Les élèves de l'école ont eu leur journée champêtre mardi dernier. Malgré la température inclémente, tout s'est bien passé.

Dimanche dernier, à la salle paroissiale, avait lieu un concert donné par les soeurs et élèves du couvent. Il y eut répétition des numéros exécutés aux festivals de Gravelbourg et Shaunavon et plusieurs films intéressant. L'assistance était très nombreuse.

Hôpital Notre-Dame

Liste des malades enregistrés du 14 au 28 mai:

Val Marie: MM. Euclide Dumont, Frank Arhold, Joseph Orr, Jos. Reid, G.-H. Bref; Mmes L. Grant, J. Leblanc, Christina Schmidt et Emile Paradis et bébé.

Orkney: Mmes Elizabeth Kyle, Rose Shaylor, W. Shields; MM. W. Shields et John Hewitt.

Masefield: Mmes Alcide Proust et bébé, Georgina Matt; MM. Paul Kress et Martin Glas.

Edmonton: M. K. Tommerlander.

Les Anglais considèrent la possibilité de mettre fin au monopole de l'Etat sur la radio. La BBC devra ainsi faire face à la compétition des postes privés.

* * *

La plus longue frontière sans défense est celle qui sépare le Canada et les Etats-Unis.

LE COIN DES JEUNES

Petits réfugiés à Winnipeg Beach



Ayant encore présent à l'esprit le triste souvenir d'une évacuation d'urgence de St-Vital inondé, ces trois enfants semblent préoccupés par les eaux du Lac Winnipeg. Ils ont trouvé un abri à Winnipeg Beach, station d'été sise à 50 milles de leur maison inondée. C'est pour permettre à ces enfants, Randa Taylor, âgée de 3 ans, Gail Forbes, 16 mois, et Géraldine Taylor 5 ans, et à des centaines d'autres de retourner au milieu normal de leur vie après l'inondation que le "Manitoba Flood Relief Fund" a été établi. Les contributions peuvent être adressées directement aux quartiers généraux du Fonds de Secours ou remises à n'importe quelle banque au Canada.

Les saints, nos patrons

Chaque saint peut être patron de plusieurs métiers et professions. Pour vous permettre de vous y retrouver, voici la liste des saints par ordre alphabétique:

Adrien — Soldats, bourreaux.
Alexis — Mendiants.
André — Pêcheurs.
Appoline — Dentistes.
Anne — Ménagères, marins.
Antoine — Charcutiers.
Barbe — Architectes, artilleurs, armuriers.
Barthélemy — Tanneurs.
Blaise — Cardeurs et tisseurs, ouvriers du bâtiment.
Cassien — Instituteurs.
Catherine — Jeunes filles, étudiants, charrons, notaires, philosophes.
Cécile — Musiciens.
Christophe — Portefaix, touristes.
Claire — Brodeurs.
Claude — Tailleurs de pierre.
Cloud — Cloutiers.
Côme — Médecins, chirurgiens, pharmaciens.
Crépin et Crépinien — Cordonniers.
Damien — (V. S. Côme).
Eloi — Orfèvres, forgerons, maréchaux, charrons, horlogers, monnayeurs, plombiers.
Etienne — Tailleurs de pierre.
Eustache — Chasseurs.
Fiacre — Jardiniers.
François d'Assise — Tailleurs.
Genès — Comédiens.
Geneviève — Bergères.
Germaine — Bergères.
Georges — Cavaliers.
Grégoire — Chantres, luthiers, écoliers.
Guy — Sacristains.
Honoré — Boulangers.
Hubert — Chasseurs, fondeurs.
Isidore — Laboureurs.
Jacques — Pèlerins, chapeliers.
Jean-Baptiste — Rémouleurs.
Jean Porte Latine — Libraires, imprimeurs.



Les enfants égoïstes qui n'écrivent pas

Par Jacqueline DELANEY

"On dirait bien leur avoir appris un des plus beaux poèmes de Marcelline Desbordes-Valmore, 'N'écris pas', car nos enfants ne nous écrivent pas", se plaignait une de nos lectrices dernièrement. Mais la poétesse s'adressait à un ami perdu; elle n'aurait jamais écrit ainsi à son enfant! C'est ainsi que cette amie lectrice nous a suggéré de lire une des récentes chroniques de la racommodeuse des coeurs brisés américains, Mam'zelle Dix.

La négligence

Les parents ne sont pas difficiles, déclare cette femme qui connait si bien le coeur humain; pas besoin de leur écrire des épitres, pas besoin non plus d'inventer des poèmes. Quand leur enfant est au loin, les parents ne s'inquiètent pas de savoir s'il réussit, mais tout simplement comment il est... S'il s'ennuie autant qu'eux! Mais la plupart des enfants n'écrivent pas. Ce n'est pas parce qu'ils n'aiment pas leurs parents, ou qu'ils ne leur sont pas reconnaissants; il sont négligents. Mais la négligence dans un pareil cas, n'est-ce pas comparable à l'ingratitude et à la méchanceté? Les enfants qui ont quitté la maison ne pensent qu'à leurs propres affaires. Ils oublient que pour leurs parents, le moindre détail qui les concerne a plus d'importance que tous les grands bouleversements de la terre.

Sollicitude des parents

Pendant des années et des années les parents ne vivent que pour leurs enfants. Ils sont toute leur vie; puis les uns après les autres, ils quittent le foyer. La maison se vide, les parents sont seuls. Et même si ce sont des parents modernes, des parents qui aiment sortir et à s'amuser, pour eux aussi, leurs enfants sont leur premier intérêt. Et ils n'ont plus que les lettres pour partager dans leur coeur l'existence de leurs chers enfants. Mais ces chers enfants n'ont pas le temps de se souvenir qu'ils sont ce que leurs parents aiment par dessus tout.

Nous devons à nos parents de rendre heureuse cette partie de leur vie que nous ne partageons pas.

Et "pensez à tout le plaisir que vous donnerez à vos parents, méchants enfants qui n'écrivez jamais, et écrivez tout de suite une lettre d'amour à votre maman!" conseille Mam'zelle Dix.

Le Roi et Maître du foyer chrétien

Coeur de Jésus, bénissez nos foyers et sanctifiez ceux qui y habitent.

DES PHOBIES

Peur de la contagion	mysophobie
Peur des chiens	cynophobie
Peur des chats	ailorophobie
Peur du tonnerre	kéraunophobie
Peur du noir	nyctophobie
Peur du feu	pyrophobie
Peur des voleurs	kleptophobie
Peur des hommes	androphobie
Peur du nombre 13	trikaidekaphobie
Peur d'être enterré vivant	taphéphobie

Les noces autrefois

Au Canada, le mariage c'est le sacrement reçu aux pieds des autels; les **noces** ce sont les réjouissances qui accompagnent ou plutôt suivent le mariage. La plupart des réjouissances qui ici constituent les noces nous viennent de nos ancêtres français. Enumérons les jeux bizarres et les amusements qui, dans certaines provinces de France, égayaient les noces autrefois.

Dans les Basses-Alpes, il n'était pas permis à de jeunes époux de quitter le pays après leurs noces sans avoir payé une sorte de tribut qu'on appelait **pelote.** Encore dans les Basses-Alpes, à Manosque, il existait des **jeux nuptiaux** qui avaient pour but de faire marier un certain nombre de jeunes filles avec les garçons vainqueurs à la course ou à la lutte.

Dans certains villages de **l'ancien Languedoc,** on couvrait les mariés de fleurs et d'épis pour appeler le bonheur sur eux. Puis le père ou la mère de l'époux amenait la jeune femme près du foyer de la maison qu'elle devait habiter et lui disait: "C'est près de ce foyer, mon enfant, que tu dois vivre et mourir.

Dans les Montagnes Noires, personne ne se mariait pendant le mois de mai. C'était malchanceux. Cette coutume devait venir des Romains car, eux aussi, paraît-il, avaient une grande répugnance pour les mariages en mai.

Dans le Castrain, on plaçait un joug sur le cou des fiancés, et l'époux, pour attirer la chance sur son union, jetait des noix aux enfants.

Dans le Béarn, on appelait **donzelous** les compagnons du mari, **donzelles** les compagnes de la fiancée, et on donnait au mari, comme cadeau, un agneau paré de bandelettes.

Dans le Quercy, les jeunes filles seules avaient le droit de détacher la ceinture de l'épouse. Cette coutume venait, évidemment, des Romains.

Dans le Périgord, pays où on craignait les maléfices, tous les sorciers étaient invités aux noces afin de les rendre favorables aux jeunes époux, et, pour être plus certains de leur affaire, le mari et la femme mettaient une pièce de monnaie dans leurs souliers.

Dans la Haute-Vienne, encore pour se débarrasser des sorciers, le mari mettait un peu de sel dans ses poches.

En Bretagne, dans certains villages, la demande en mariage, pour le futur, était faite par le tailleur du pays portant un bas rouge, l'autre bleu. On le nommait pour cela **bas volant.** A Landernau, c'est le **disputeur,** chef de bande rustique, qui faisait la demande en mariage. Le fiancé, à Landerneau, donnait un anneau et une paire de souliers à sa future.

En Normandie, la demande en mariage était faite par un entremetteur, et le futur ne pouvait entrer dans la maison de celle qu'il aimait avant d'avoir eu une réponse favorable. Là aussi, on portait dans une charrette enrubannée le trousseau de la fiancée plus une quenouille chargée, emblème d'un ménage laborieux.

Et que d'autres coutumes tout aussi naïves!

(Bulletin des Recherches historiques)

Une famille victime de l'inondation



Obligée de s'enfuir de chez elle avec son bébé de dix jours et son autre enfant âgé de 2 ans et demi, Mme Paul Rickey, de la route St-David, échappa à grand peine à l'inondation. Les trois furent évacués à Portage la Prairie où ils ont trouvé un abri temporaire. Elle ne put rien sauver de sa maison que les quelques vêtements qu'elle ramassa en grande hâte. Elle aussi devra s'adresser au Manitoba Flood Relirf Fund pour l'aide dont elle aura besoin.

La vengeance de Jean-Louis

Jean-Louis était un bonhomme de onze ans fort serviable, qui pour aider sa maman, allait chaque jour faire la queue devant la crémerie du quartier, son petit pot à lait vide à la main.

Or, ayant ce matin-là rendez-vous avec ses camarades pour un concours de patins à roulettes qui devait avoir lieu sur le trottoir, il se leva plus tôt que de coutume afin de prendre un peu d'avance et descendit prestement dans la rue.

Le malheur voulut qu'une longue file de clients se dessinât déjà devant le magasin. Jean-Louis eut en le constatant un petit serrement de coeur... Il s'apprêtait philosophiquement à se joindre aux derniers arrivés, lorsqu'il aperçut dans les tout premiers rangs son ami Toto . . . Un éclair d'espoir brilla dans ses yeux...

L'échange de place

— Tiens!... Te voilà? dit-il au favorisé en s'approchant d'un air ingénu... Tu en as de la chance d'être en avant!... Moi, j'arrive juste et regarde ce monde!

Toto pencha un peu son museau pointu pour voir, et fut secoué d'un petit rire narquois.

— Tu devrais bien me céder ton tour! continua Jean-Louis sans se démonter... je te donnerai quelque chose d'épatant que j'ai là dans ma poche...

Toto risqua un oeil et esquissa une grimace de dédain devant la gomme rouge que lui montrait Jean-Louis... Un taille-crayon en forme de locomotive n'eut pas plus de succès... Enfin, un superbe porte-mine à deux couleurs alluma une flamme de convoitise dans la frimousse du sollicité...

— Ça colle! dit-il en empochant l'objet... Tiens!... V'là ma place.

Jean-Louis se faufila d'un air triomphant et se mit à mesurer les chances qu'il avait d'arriver à temps pour le concours... Il était sur le point de pénétrer dans le magasin, lorsqu'il vit, plantée toute souriante devant lui, la jolie Nicole Dufard qui tenait étroitement serrée sur son coeur une grande boîte à lait.

Pour Nicole...

— Donne-moi ta place, Jean-Louis! implora-t-elle d'une voix câline. Je t'embrasserai pour ta peine...

Jean-Louis eut un haut-le-corps et toute sa petite personne se cabra... Mais il baissa les yeux et réfléchit...

Disons tout de suite que cette petite Nicole était un adorable bout de fille dont tous les écoliers du quartier se disputaient les sourires; aussi la promesse d'un baiser fit-elle un peu perdre la tête à Jean-Louis qui supputa par avance le prestige qu'il en retirerait vis-à-vis de ses camarades... Il poussa sans mot dire la fillette à sa propre place, puis, descendant la longue file des amateurs de lait, prit dignement la "queue" derrière une jolie jeune fille brune et un grand Monsieur rêveur.

Oubli de la récompense

Le pauvre Jean-Louis songeait déjà avec mélancolie au porte-mine perdu et au concours manqué, lorsqu'il vit sortir de la crémerie la jolie Nicole, laquelle, munie de son précieux butin, se mit à trottiner dans la direction de son domicile, oublieuse de la récompense promise.

Vengeance de Jean-Louis

Le garçonnet sentit une douleur au coeur et des larmes lui montèrent aux yeux... Longtemps il la suivit du regard en serrant ses poings de petit homme... Alors, quand il la vit tourner la rue, il eut brutalement conscience de l'ingratitude humaine... Dans un violent désir de vengeance, englobant du même mépris toutes les femmes de la terre, il profita de la cohue qui le pressait sur ses voisins pour pincer longuement à la jambe la jeune fille brune...

Enigme insolvable...

Qui paya les frais de ce petit drame enfantin?... ce fut le grand Monsieur rêveur qui reçut de sa voisine une gifle vigoureuse... et qui se demande encore à l'heure qu'il est, ce qu'il a bien pu faire pour la mériter!

L'homme est soumis aux saisons

Entre l'homme, les saisons, les conditions atmosphériques et les radiations solaires il existe d'étroits rapports.

Le bûcheron, l'ingénieur

Un bûcheron travaille avec plus de facilité au printemps, tandis qu'un ingénieur fournit un travail plus efficient pendant l'hiver; les travaux qui exigent une grande dépense d'énergie physique ont un rythme plus intense et plus soutenu au printemps qu'en été. Le printemps et l'été ne sont pas favorables au travail intellectuel qui atteint son plein rendement durant l'hiver.

Quel que soit leur potentiel nerveux, les hommes subissent l'influence de l'atmosphère. En période de sécheresse prolongée le nombre des accidents augmente dans de grandes proportions; l'orage angoisse certains individus; le vent violent irrite, provoque des maux de tête et quelquefois même des troubles sérieux.

Les animaux

Les animaux sont sensibles, eux aussi, aux variations de l'atmosphère. En outre, grâce à leurs affinités avec le temps, ils sont de sûrs prophètes météorologiques.

Certains insectes recherchent la face inférieure des feuilles, ou se placent, avant une averse, dans l'angle formé par les feuilles et les tiges. Les hirondelles volent bas avant la pluie ou l'orage. Les chameaux sentent l'approche d'une tornade plusieurs heures avant les hommes. On a vu des troupeaux, en montagne, commencer à s'agiter bien longtemps avant l'apparition des premières secousses d'un tremblement de terre, pour se précipiter enfin dans la vallée.

La chanson des 57

Tel est le titre de la jolie chanson que l'on entend à certains postes radiophoniques au programme de la compagnie H. J. Heinz. Les mots de cette chanson sont publiés ci-après.

Si vous désirez vous procurer la musique de "La chanson des 57" — et nul doute que tous vous voudrez en avoir une copie — vous n'avez qu'à envoyer 2 étiquettes (labels) qui entourent n'importe quelle boite de soupe Heinz à l'adresse suivante: Le Coin des Jeunes, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. La chanson vous sera envoyée dans un bref délai.

La musique de cette chanson est très facile à apprendre.

Il faut bien prendre note que seules les étiquettes des boites de SOUPE Heinz sont acceptées. Celles des autres produits de Heinz ne sont pas valables pour cette offre spéciale.

REFRAIN

1-2-3-4-5. 1-2-3-4-5-6-7.
Cinquant' sept, oui, voilà tout en numéro!
H-E-I-N-Z, quel délic' dans vos assiett's,
Heinz vous donn' tout ce qu'il vous faut!

Dans les soup's de qualité,
Heinz a dix-huit variétés.
Quell' saveur et quell' cuisson
D'un' soup' faite à la maison.
Les parents et les enfants
Auront tous l'air bien content,
Quand la soupe Heinz dans les plats,
On dégustera.

* * *

Quand on a de l'appétit,
Rien ne vaut un spaghetti
Bien cuit et bien préparé,
Si facile à digérer.
Quel fumet, quelle saveur!
Heinz fabrique sans erreur
Un délicieux spaghetti,
Ça, c'est garanti!

* * *

Les gens qui sont très myop's
Trouveront un bon ketchup,
Pas besoin de regarder,
Il leur suffit d'y goûter.
Le ketchup Heinz délicieux
Est aussi très savoureux;
Heinz est un fameux ketchup
Et même en Europ'.

Le petit enfant, madam',
Quand il a faim, il réclam'
Les purées Heinz des petits,
De légum', viande ou de fruits.
Ces purées ont un bon goût,
L'enfant y trouvera tout.
Heinz aiguise l'appétit
De tous les petits.

* * *

Quand on a dit d'un garçon
Qu'il a l'air d'un cornichon,
Il n'est pas évidemment
Un garçon intelligent!
Mais quand on dit: cornichon
Et que Heinz est son prénom,
Tous les gens de répéter:
"Quell' célébrité!"

* * *

Nos aïeux pour subsister,
Comme on nous a raconté,
Mangeaient tous pour la plupart
Des grands plats de fèv's au lard.
Ils ignoraient cependant
Que pour tous leurs descendants,
Heinz cuiraient des fèv's au four
Qu'on exig' toujours.

IL FAUT DIRE

1 — **Pour** acquit de conscience et non **par** . . .
2 — Aimer, consentir **que** et non **à ce que.**
3 — **Je m'en suis allé** et non **je me suis en allé.**
4 — **En arrière de lui** et non **derrière lui.**
5 — Un clou fixé **au** mur et non **après** le mur.
6 — Dites cela à d'autres **que moi** et non **qu'à moi.**
7 — **Avoir** une mauvaise santé et non **jouir** d'une . . .
8 — Aller **à** bicyclette et non **en** bicyclette.
9 — J'ai **bien** soif et non **très** soif.
10 — Dans le **dessein** et non dans **le but.**
11 — **Tendre à un but** et non **poursuivre un but.**
12 — **Changer** de vêtements et non **se changer** . . .
13 — **Contumace** et non **coutumace.**



On ne veut pas boire, juste s'amuser . . .

L'esprit des écoliers

— William Tell est l'inventeur du téléphone.

— Un triangle est un cercle avec trois coins.

— Les champignons poussent toujours dans les endroits humides. C'est pourquoi ils ressemblent à des parapluies.

— Le chat est un quadruprède; les pattes sont, comme d'habitude, aux quatre coins.

— Pour empêcher le lait de surir, on le garde dans la vache.

— Des lignes parallèles ne peuvent se rencontrer à moins d'en courber une ou deux.

— Où fut signé le traité de paix après la guerre de 1914? — Au bas de la page.

— Quels traitements le gouvernement fédéral accorde-t-il aux Indiens? — Il les garde dans des réservoirs (réserves).

Au sujet de rails

Q.—Pourquoi les rails des voies ferrées sont-ils séparés en sections dont les bouts ne se touchent même pas?

R.—Les métaux, surtout le fer et l'acier, se dilatent sous l'influence de la chaleur et se contractent au froid. En été, les rails des voies ferroviaires sont donc légèrement plus longs qu'en hiver. C'est pourquoi on a divisé les rails en sections. Si, en construisant les voies ferrées, on avait rapproché les bouts des rails, sans y laisser le moindre espace, les sections se soulèveraient ou se tordraient et présenteraient de graves inconvénients.

PLAIGNARDE!

— Conducteur! c'est dégoûtant! l'eau filtre à travers le plafond de votre guimbarde d'omnibus.

— De quoi? De l'eau filtrée, et vous vous plaignez!

Toutes ces têtes!

La tête! Par les proportions de son ossature, les traits et le teint de son visage, par le regard qui l'anime, par la chevelure qui la pare, elle est ce qui compte le plus dans un être humain. Une belle tête... une jolie tête: éloge recherché par les hommes aussi bien que par les femmes. Avec quelle attention l'art des portraitistes s'attache-t-il à en rendre le caractère!

Mais la tête est surtout le siège de l'intelligence. Ainsi considérée, bien des qualificatifs lui sont décernés. Cherchez, parmi toutes ces expressions prises au sens figuré, celle qui conviendrait à vous-même ou aux "têtes" qui vous entourent.

TETE DURE

"Mon pauvre enfant, que tu as la tête dure!" qu'il s'agisse d'apprendre à lire, de faire une version ou un problème, combien d'enfants ont entendu ce reproche! Lenteur de compréhension? Peut-être. Mais on a vu des intelligences lentes s'éveiller peu à peu et prendre de la valeur.

Dans certaines discussions ou querelles, le même reproche a cours: "Vous avez donc la tête bien dure que vous ne comprenez pas ce que je vous explique?" Peut-être l'expliquez-vous mal; peut-être l'autre ne fait-il pas d'efforts pour vous suivre...

TETE LEGERE

Est-ce la vôtre? Entraînez-vous à réfléchir, à prévoir les conséquences de vos actes. Une tête légère: cela peut sembler gentil au temps de la jeunesse. Plus tard, vraiment, ça ne convient pas.

Si cette tête légère est celle de votre fils, de votre grande fille, causez ensemble, procurez-lui des amitiés saines, des exemples stabilisants.

Si cette tête légère est celle de votre mari ou de votre femme, tâchez d'avoir de la tête pour deux. Et arrêtez-vous à pardonner ou du moins à excuser beaucoup...

TETE CHAUDE

Sympathique, mais dangereuse. Elle a des emballements subits, des décisions inconsidérées, beaucoup de générosité, mais de l'imprudence. La tête chaude est capable d'héroïsme, et aussi des pires sottises. L'éducation doit travailler à la rendre sage, sans glacer ses ardeurs.

MAUVAISE TETE

Celle-là donne bien des tracas aux parents. Souhaitons qu'on puisse dire de vous qui avez toutes les apparences d'un enfant insupportable: "Mauvaise tête, mais bon coeur". Car le coeur sauve la tête.

LA TETE PRES DU BONNET

Amusante expression pour définir les personnes vite fâchées, criant pour un rien, et puis se calmant aussi vite qu'elles se sont emportées. L'expression est plus amusante que la chose... On a toujours peur d'une scène avec ces gens-là. Il est vrai que la colère s'en va, mais n'a-t-elle pas fait quelques dégâts au passage?

AVOIR DE LA TETE

Puissiez-vous en avoir! Car le temps où nous vivons ne favorise pas les indécis, les brouillons, les timides.

PERDRE LA TETE

Il est difficile de rester calme devant certaines situations. L'inquiétude, l'affolement amènent à des actes bien regrettables. Personne ne saurait affirmer qu'il garderait son sang-froid dans telle ou telle circonstance. Mais quiconque a, d'une manière habituelle, la maitrise de soi, trouvera en lui-même des ressources inattendues aux heures difficiles.

Quant à "perdre la tête" tout à fait, c'est le triste lot des fous. Ne rions jamais devant leurs excentricités: ils sont tellement à plaindre!

N'EN FAIRE QU'A SA TETE

Evidemment, c'est très bien d'avoir une opinion personnelle, de prendre ses responsabilités, de savoir se conduire.

Mais à condition que l'entêtement et l'orgueil ne s'en mêlent pas. Quand on est très jeune, par exemple, on risque de commettre bien des erreurs si l'on veut n'en faire qu'à sa tête: les aînés ont tout de même appris bien des choses en vivant!

DEUX TETES SOUS LE MEME BONNET

Parfois, c'est pour jouer de mauvais tours aux autres que se rapprochent deux têtes rusées ou malicieuses. Je souhaite que ce soit au contraire pour faire de la belle et bonne besogne que se rapprochent vos têtes fraternelles ou amies. C'est si bon, d'être ainsi unis. On goûte tant de douceur dans cette communauté de pensées; on en retire tant de force!

Berthe BERNAGE.
(Le Petit Echo de la Mode)

Vous ignorez peut-être que...

- L'Océan Pacifique est si grand que si l'on y jetait, pêle-mêle tous les continents du globe, ils y prendraient aisément place?
- Les oranges du Japon ont exactement le goût des cerises qui mûrissent dans nos vergers?
- Les Chinois honorent grandement leurs hôtes lorsqu'ils leur offrent des pieds de canards?
- L'instrument qui sert à enfoncer les pavés s'appelle "demoiselle"?
- Certains rats, dits rats kangourous, portent dans leur queue une réserve de nourriture?
- La nourriture que nous absorbons en une journée pèse moins que l'air que nous respirons dans la même journée.
- Il faut un gallon de lait pour la fabrication d'une livre de fromage.
- Le tabac était jadis employé par les Indiens d'Amérique comme encens pendant leurs cérémonies religieuses.
- La cymbale est l'instrument de cuivre le plus anciennement connu. Certains prétendent qu'on s'en servait en l'an 1047 avant la venue du Christ.
- La girafe est le seul mammifère connu qui ne peut produire un cri.
- On ne voit jamais tomber de neige sur soixante-dix pour-cent de la surface du globe terrestre.

CHEZ LE MEDECIN

Le medécin — Avez-vous suivi mon conseil: boire un verre d'eau après un bain chaud?

Le malade — J'ai essayé, mais je n'ai pas été capable de finir de boire le bain chaud.

Tout prêt pour une belle randonnée



Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La bonne semence donne de bonnes récoltes

A mesure que le printemps approche, on se prépare aux semailles dans le Canada tout entier. C'est dire que l'on préparera des millions de boisseaux de semence de céréales. Le rendement et la qualité de la récolte l'automne prochain seront considérablement influencés par le caractère de la semence.

En effet, la bonne semence possède certaines caractéristiques bien déterminées. Elle doit être de la variété appropriée et pure quant à la variété et au type. En outre, elle doit être exempte de graines de mauvaises herbes et de maladie et elle doit être d'une bonne germination.

Dans le choix d'une variété appropriée, le cultivateur fera bien de suivre les avis publiés par sa province. Ces avis sont basés sur les résultats des essais effectués dans chaque province tous les ans. On ne recommande que les variétés de bonne qualité, susceptibles de donner des rendements élevés tout en possédant le plus de résistance possible à la maladie et aux insectes nuisibles.

La semence pure est celle qui ne contient pas de graines d'autres variétés et d'autres sortes de graines. Les variétés à rendement supérieur donnent plusieurs boisseaux de plus par acre que les variétés à faible rendement. Il va sans dire que si l'on mélange de la graine d'un rendement inférieur, la récolte sera moins abondante. On abaisse la catégorie si l'on mélange des graines à maturation hâtive et tardive, ce qui produit des grains à la fois trop mûrs et de maturité insuffisante. Il importe que la maturité soit uniforme, particulièrement de nos jours, alors que les récoltes de céréales sont rentrées presque exclusivement avec la moissonneuse-batteuse.

Il n'est pas nécessaire de discuter longuement la pureté de la semence quant aux graines de mauvaises herbes. Les graines de mauvaises herbes augmentent les frais et la main-d'oeuvre; c'est là le principal moyen par lequel les mauvaises herbes vivaces, difficiles à supprimer, s'établissent sur la ferme.

La germination est importante, car une bonne récolte dépend surtout de plants sains. La gelée, l'immaturité, l'échaudure, les intempéries et la maladie, voilà autant de facteurs qui tendent à affaiblir ou à détruire la germination. Là où le vers fil de fer et les pourritures des racines causent des ennuis, il faut que la semence germe et se développe rapidement et vigoureusement. La semence malade tend à affaiblir le pouvoir germinatif, car elle détruit les jeunes plants ou les affaiblit, si bien qu'ils ne se développent pas de façon normale. Se servir de semence malade, c'est presque perpétuer la maladie, particulièrement en ce qui concerne les charbons.

Pour bien débuter avec la bonne semence, le cultivateur n'a qu'à acheter quelques boisseaux de graine de semence certifiée ou enregistrée et les multiplier sur une bonne jachère d'été exempte de mauvaises herbes. S'il veille à ce qu'il ne se mélange pas d'autres graines au moment des semailles et à la rentrée des récoltes, il peut multiplier ces quelques boisseaux et se constituer une source de bonne graine pour toute la ferme.

Valeur moyenne de $40 l'acre

D'après un relevé de l'Office fédéral de la Statistique, la valeur moyenne des fermes au Canada a été de $40 l'acre en 1949, soit une augmentation d'environ 3% sur la valeur moyenne de 1948 et d'à peu près 67% sur la valeur moyenne des années 1935-1939. Cet accroissement a cependant été moins prononcé en 1949 qu'au cours des années antérieures et l'on en déduit que, dans la plupart des provinces, un niveau d'après-guerre sera bientôt atteint dans la valeur des terres.

La moyenne de $40 l'acre s'applique évidemment à toutes les parties de la ferme, même celles qui n'ont reçu et ne reçoivent encore aucune amélioration. Voilà pourquoi elle ne represente pas nécessairement la valeur de votre terre en particulier et encore moins celle des champs les mieux cultivés de votre ferme.

Les deux seules provinces qui n'indiquent pas une augmentation de valeur en 1949, comparativement à 1948, sont la Saskatchewan et le Québec tandis que la hausse la plus prononcée s'est produite en Colombie-Britannique et en Ontario. Dans les provinces de l'Est, l'Ontario vient en tête avec $71 l'acre, suivie du Québec, $59; de l'Ile du Prince-Edouard, $52; de la Nouvelle-Ecosse, $49, et du Nouveau-Brunswick, $45. Dans les Prairies, c'est d'abord le Manitoba, $36; l'Alberta, $33, et la Saskatchewan, $24. La valeur moyenne des terres en Colombie était en 1949 de $84 l'acre, soit la plus élevée de toutes les provinces canadiennes.

On n'a pas de chiffres pour Terre-Neuve.

Production mondiale de laine

La production mondiale de laine a accusé une légère augmentation sur celle de l'année précédente. On a enregistré des augmentations en Australie et en Europe, mais la production a diminué aux Etats-Unis, au Canada et en Argentine; elle s'est assez bien maintenue dans certains autres pays. Apparemment, la consommation de la laine a excédé la production, causant ainsi la diminution des stocks mondiaux.

Dans les principaux pays exportateurs, les prix, pour la laine de première qualité ont atteint leur niveau le plus élevé de l'année, au début de 1949; ils ont ensuite décliné jusque vers la fin de septembre pour ensuite monter de nouveau après la dévaluation du dollar.

Au Canada, la production totale de laine est estimée à 10 millions de livres, en comparaison de 11.9 millions en 1948. La coupe de la laine a été plus faible dans toutes les provinces, ce qui résulte de la diminution du nombre des moutons. Les prix de la laine sont à peu près les mêmes au Canada que sur les autres marchés mondiaux.

Les pousses d'asperges croissent très rapidement, surtout à une température élevée, et l'on doit les récolter régulièrement. On les coupe à l'aide d'un couteau spécial et elles doivent être transportées immédiatement au hangar d'emballage pour prévenir la flétrissure.

• • •

Il faut éviter de peinturer lorsque la température est très humide.



Cet habitant de Winnipeg fait un dernier effort désespéré pour sauver son fauteuil préféré alors que les eaux de la rivière montent rapidement dans sa maison. Elles lui viennent à la ceinture et elles montent encore! Il a donc peu d'espoir de retrouver ce qui restera de son ameublement. Le Manitoba Flood Relief Fund a été organisé à Winnipeg pour soulager les sinistrés comme lui et les $10,000,000 qu'il s'est fixé comme objectif serviront à aider ces malheureux à reconstituer leurs foyers. Les donations à ce Fonds de Secours peuvent être remises à n'importe quelle banque au Canada ou envoyées directement aux quartiers généraux à Winnipeg.



Q.—Voici que lors d'une discussion l'un disait que la messe commence quand le prêtre découvre le calice, et elle finit quand le prêtre recouvre le calice; de sorte que si une personne arrive à l'église au moment où le prêtre découvre le calice et sort immédiatement après qu'il l'a recouvert, elle se trouve à satisfaire à l'obligation d'entendre la messe les jours d'obligation; tandis qu'une autre personne niait ceci, alors qu'en pensez-vous?

R.—Le commandement de l'Eglise: "Les dimanches messe entendras et les fêtes pareillement" oblige à entendre la messe tout entière. Entendre la messe tout entière ne signifie pas qu'il suffit de n'assister qu'aux parties importantes et principales de la messe, c'est-à-dire qu'aux consécrations du pain et du vin et à la communion; mais entendre la messe tout entière signifie entendre la messe du commencement jusqu'au dernier évangile. Il y aura péché de manquer par sa faute une partie de la messe, et le péché sera plus ou moins grave selon que l'on manquera une partie plus ou moins considérable ou plus ou moins importante de la messe. L'omission coupable d'une partie principale de la messe telle la consécration, la communion, constitue la matière à faute grave. Mais l'omission sera également grave si elle porte sur une partie notable des cérémonies de la messe, telle 1) l'omission de toutes les prières qui précèdent l'évangile avec celles qui suivent la communion; 2) l'omission du commencement de la messe à l'offertoire inclusivement.

Au contraire, ne commettrait pas de faute mortelle, mais une faute vénielle celui qui sans raison manquerait la messe des catéchumènes, c'est-à-dire, les prières qui précèdent l'offertoire, ou encore celui qui s'absenterait immédiatement après la communion, ou comme le dit la question demandée, celui qui sortirait "quand le prêtre a recouvert le calice".

Répondant maintenant plus précisément à votre question je conclurai: celui qui sans raison n'arriverait à l'église qu'au moment où le prêtre découvre le calice (à l'offertoire) et qui en sortirait immédiatement après qu'il l'a recouvert (après la communion), ne satisferait pas au précepte d'entendre la messe aux jours d'obligation, et commettrait une faute grave, car ces deux parties omises comportent une partie notable de la messe.

• • •

Q.—Un catholique qui pensionne chez des non-catholiques, peut-il manger de la viande les vendredis et les autres jours d'abstinence quand on ne sert pas d'autres mets ces jours-là, tels du poisson, des oeufs, etc?

R.—Si on ne sert dans cette maison que de la viande comme mets principal à ces jours indiqués, et qu'il n'y a pas d'autres mets qui pourraient constituer un repas et lui permettre de faire abstinence, ce catholique peut manger alors de la viande. Cependant il ne faut pas que la maîtresse de maison agisse ainsi ouvertement en haine de la foi, dans ce cas il faudrait que ce catholique affirme sa foi.

Cependant, en revenant à la question telle qu'elle est demandée, si ce catholique pouvait se pensionner ailleurs sans trop de difficultés il devrait le faire. En pratique qu'il soumette son cas à son curé ou à son confesseur, et qu'il se conforme à leur jugement.

• • •

Q.—Est-ce vrai qu'une femme catholique ne peut recevoir plus qu'une fois la bénédiction nuptiale, tandis qu'un homme le peut, pourquoi cette distinction, est-ce que la femme n'en a pas autant besoin que l'homme?

R.—Lorsque le prêtre au nom de l'Eglise donne cette bénédiction lors de la messe de mariage aux nouveaux époux, il est bien entendu que selon la formule de la bénédiction, la prière est faite principalement pour l'épouse et non pour l'époux. Ainsi si un veuf se remarie et que sa nouvelle épouse n'a jamais reçu cette bénédiction, il verra le prêtre réciter cette bénédiction à la messe de son mariage. Au contraire si un homme entre pour la première fois dans l'état matrimonial, mais épouse une veuve qui a déjà reçu cette bénédiction lors de son premier mariage, il constatera que le prêtre ne donnera pas cette bénédiction, puisque son épouse l'a reçue une fois, et une fois pour toutes. Voici qui donne la raison de cette distinction.

• • •

Q.—Sommes-nous obligés d'accomplir la pénitence que le confesseur nous a imposée immédiatement après notre confession?

R.—Non: mais il est préférable de l'accomplir immédiatement, ainsi nous éviterons de l'oublier, et nous profiterons de ses heureux effets le plus tôt possible, réparerons plus adéquatement l'injure faite à Dieu par nos péchés, diminuerons la peine temporelle due à nous péchés, nous détournerons du péché que nous avons eu le malheur de commettre. Cependant si en omettant de faire cette pénitence immédiatement nous prévoyons qu'il y a danger de ne pas l'accomplir il y a obligation de la faire immédiatement, obligation grave si la pénitence est grave. De plus il peut se faire que le confesseur détermine un temps fixe pour cette pénitence, alors il y a obligation de nous soumettre aux volontés du confesseur.

VIENNE — De retour d'Italie, le chancelier Léopold Figl a déclaré qu'il a été particulièrement heureux de constater tout l'intérêt que le Saint-Père porte à l'Autriche.

Quant aux entretiens qu'il a eus avec le président de Gasperi et avec plusieurs ministres italiens, ils se sont déroulés dans une atmosphère amicale et ont eu pour thème divers problèmes intéressant les deux pays.

PROBLÈMES DE BRIDGE

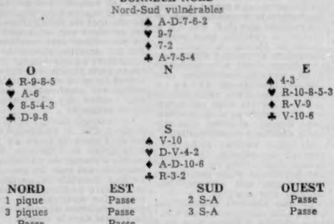
par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-120
EN DOUBLE

Un jeu de sécurité ne coûte pas toujours une levée. Souvent, en double, vous rattraperez la levée que vous avez concédée. La main suivante nous en présente une démonstration.

DONNEUR NORD
Nord-Sud vulnérables



N: ♠ A-D-7-6-2 ♥ 9-7 ♦ 7-2 ♣ A-7-5-4
O: ♠ R-9-8-5 ♥ A-6 ♦ 8-5-4-3 ♣ D-9-8
E: ♠ 4-3 ♥ R-10-8-5-3 ♦ R-V-9 ♣ V-10-6
S: ♠ V-10 ♥ D-V-4-2 ♦ A-D-10-6 ♣ R-3-2

NORD	EST	SUD	OUEST
1 pique	Passe	2 S-A	Passe
3 piques	Passe	3 S-A	Passe
Passe	Passe		

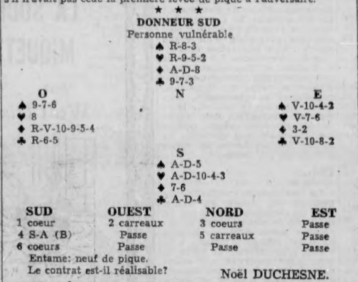
De son as, le déclarant s'empare du roi d'Est. Comme pique est la suite la plus prometteuse, le déclarant s'y attaque par le valet. Ouest couvre du roi. Si la suite est favorablement partagée, le déclarant peut appeler l'as, gagner la levée suivante par son dix, redonner la main à Nord par l'as de trèfle et la dame de pique affranchirait la suite et cinq levées seraient obtenues. Cependant, si le partage des piques chez les adversaires est 4-2, le jeu immédiat de l'as sera suivi d'un petit pique vers le dix. Pour encaisser la dame de pique, la seule rentrée que possède le Mort, l'as de trèfle, devra être utilisée et quand le mauvais partage des piques sera constaté, les deux derniers piques de Nord resteront au frigidaire.

Afin de conserver les meilleures chances d'obtenir quatre levées de pique, Sud cède cette levée à Ouest, d'autant plus que le déclarant ne déteste pas du tout voir l'adversaire s'attaquer aux autres suites. Ouest revient avec un petit carreau et le valet d'Est est pris par la dame de Sud. Alors qu'il contrôle chacune des suites, le déclarant cède une levée de trèfle, ne jouant que le deux; Ouest gagne de son huit. Une nouvelle attaque à carreau est maîtrisée par le dix de carreau. Sud encaisse son roi de trèfle et le trois est pris par l'as. Comme cette suite cède, ainsi que les piques, les adversaires n'obtiendront plus que la dernière levée, le neuf de coeur, Nord s'étant défaussé du sept de coeur sur la dernière levée de carreau.

Le déclarant n'a perdu qu'un trèfle, un pique et un coeur, alors qu'il aurait peut-être éprouvé des difficultés à réaliser son contrat s'il n'avait pas cédé la première levée de pique à l'adversaire.

★ ★ ★

DONNEUR SUD
Personne vulnérable



N: ♠ R-8-3 ♥ R-9-5-2 ♦ A-D-8 ♣ 9-7-3
O: ♠ 9-7-6 ♥ 8 ♦ R-V-10-9-5-4 ♣ R-6-5
E: ♠ V-10-4-2 ♥ V-7-6 ♦ 3-2 ♣ V-10-8-2
S: ♠ A-D-5 ♥ A-D-10-4-3 ♦ 7-6 ♣ A-D-4

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	2 carreaux	3 coeurs	Passe
4 S-A (B)	Passe	5 carreaux	Passe
6 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: neuf de pique.
Le contrat est-il réalisable?

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Gilet. Ce nom vient du nom d'un personnage de comédie qui s'appelait Gilles et portait un vêtement court et sans manches. L'origine des noms est souvent fort étrange. Un **moïse** est une petite corbeille servant de couchette aux bébés, aux nouveau-nés, en souvenir de Moïse qui descendit le Nil dans un berceau semblable. Un **macadam** est le nom de l'ingénieur écossais Mac Adam qui, le premier, imagina ce système d'empierrement des routes. Une **palatine,** fourrure qui est portée sur le cou et les épaules, garda le nom de la princesse Palatine qui en lança la mode en 1676. Le vêtement appelé **pantalon** perpétue le nom du docteur Pantalon, personnage de comédie italienne qui était revêtu d'une culotte plus longue que celles en usage à cette époque. On nomme un parapluie un **pépin,** à cause de l'épicier Pépin ou de l'acteur du même nom qui, tous deux, se rendirent célèbres par la dimension de leurs parapluies de couleur. On sait qu'on désigne un portier par le nom de **pipelet** et une portière ou concierge par le féminin de pipelet, une pipelette. C'est le nom d'un personnage d'Eugène Sue dans "les Mystères de Paris". Ce personnage resté célèbre est le type populaire dans lequel se résument tous les travers et les ridicules du portier des quartiers populeux. Pipelet a pour ennemi intime le rapin Cabrion qui lui joue toutes sortes de mauvais tours. Le mot pipelet a passé dans la langue populaire pour désigner un portier ou un concierge. Une **poubelle** porte le nom du préfet de la Seine qui préconisa et imposa ce moyen d'évacuer les ordures ménagères. Un **quinquet** est le nom d'un fabricant de luminaire, qui conçut ce modèle d'éclairage à l'huile. Le **riflard** doit son nom à l'acteur Riflard qui paraissait en scène avec un parapluie énorme. Un **sandwich** porte le nom du noble lord qui imagina, étant au cercle, de se faire servir deux tranches de pain garnies de viande. On dit un sandwich (et non une sandwich), ce mot est du masculin. Un homme savait tirer son épingle du jeu. On lui demanda un jour: "Faut-il dire 'un' ou 'une' sandwich?" Comme il ne le savait pas, il ne se laissa pas embarrasser pour si peu.

—Quant à moi, ça m'est égal, dit-il. Je dis toujours: deux sandwichs.

Marmelade. Veut-on savoir l'origine du mot marmelade? Une origine assez fantaisiste, il faut l'avouer: quand le roi de France, François II, mourut en 1571, son épouse Marie Stuart, retourna en Ecosse. Parmi ses nombreux bagages, elle rapportait dans son pays de grandes jarres de confiture d'oranges pour laquelle elle avait une prédilection particulière et qui, assurait-elle, avait sur elle une action bienfaisante dans ses moments de dépression. Voilà pourquoi, quand la reine semblait abattue, une dame d'honneur ramenée de France se précipitait à l'office, en disant: Marie est malade, ce que les domestiques écossais interprétaient, **marmelade,** et ils lui servaient aussitôt de la confiture d'oranges.

Ajusteur. Le mot "ajusteur" peut-il se dire quand on parle d'assurances?

Réponse. Le mot se dit en parlant de mécanique: un ajusteur d'outils, de machines délicates. En parlant d'assurances, on dit: un expert. Après un incendie, on dira: les experts sont venus, les experts se sont rencontrés, les experts ne s'entendent pas. Quand il s'agit d'avaries maritimes, on dit dispacher (verbe) et dispacheur (substantif). On sait que pour estimer les dégâts d'un incendie, un expert représentant la compagnie d'assurance et un expert représentant l'assuré se rencontrent et discutent les indemnités à payer. Quand ils ne s'entendent pas, un troisième est nommé par les deux parties intéressées.

Aller. "Au moment d'**aller** sous presse". (to go to press).

Dire: "Au moment de mettre sous presse".

Restable. "Une maison pas **restable**".

Dire: "Une maison inhabitable".

Cette étrange manière de placer le "pas" rappelle l'enfant d'école qui dit à sa mère:

—Maman, je va-t-y aller à l'école **avec pas** de claques?

Paul LEFRANC.

La vérité sur le mariage

(suite)

85. — Pourquoi approuver le mariage mixte à l'Eglise catholique? L'Eglise a-t-elle peur de perdre un membre? Ou bien a-t-elle peur de perdre de l'argent?

Il n'est pas question d'argent. Si les conditions posées par l'Eglise ne sont pas remplies, pas même cent mille dollars ne lui feraient bénir le mariage. L'Eglise n'a pas peur non plus de perdre un membre. Elle craint cependant qu'un de ses membres ne perde les avantages de la foi catholique et peut-être aussi son âme. La perte d'un membre sur 430,000,000 ne paraîtrait pas beaucoup, si l'on ne considère que les nombres. Mais le mal que subira son âme est incalculable. L'Eglise approuve donc les mariages faits par elle s'il y a raison suffisante de courir les risques qu'ils entraînent. Elle prend alors toutes les précautions nécessaires et exige les promesses que le catholique sera libre de pratiquer sa religion, que tous les enfants seront catholiques et que la partie catholique donnera le bon exemple et fera son possible pour convertir la partie non catholique.

86. — Le pape pourrait-il, en plus de celle de mariage mixte, donner la dispense d'élever les enfants catholiques?

Non. Ceci c'est la loi divine et aucun catholique n'a le droit d'abandonner un enfant à ce qu'il sait être une fausse religion.

87. — Pourquoi fait-on promettre au protestant que tous les enfants seront catholiques?

En règle générale, le non-catholique ne croit pas que sa religion soit la seule vraie, et suivant le principe que toutes les religions sont bonnes, sa conscience ne lui défend pas de faire élever ses enfants dans la religion catholique. La position du catholique est tout autre. Il est sûr que sa religion est la seule vraie et il sait que toutes les religions ne sont pas également bonnes. Comment pourrait-il dès lors en conscience abandonner ses enfants à une religion qu'il sait fausse? Comment dirait-il: "Je vais profiter des bienfaits de la vraie religion, mais mes enfants n'en profiteront pas?" Ou bien, "Je vais honorer Dieu de la façon qu'il demande, mais pas mes enfants?" Dieu lui-même ne peut autoriser un catholique à conserver la foi en la refusant à ses enfants. Aucun catholique ne peut donc en conscience contracter un mariage mixte sans exiger les promesses.

88. — Les enfants devraient appartenir à la religion de la mère.

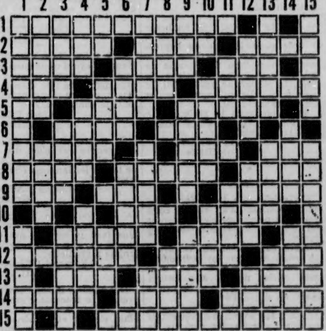
Non. Les enfants doivent être élevés catholiques, que ce soit le père ou la mère qui soit catholique. Une religion n'est pas la vraie parce que c'est la religion de la mère. Alors si une femme est luthérienne, le luthéranisme est vrai; si elle appartient à la Christian Science, la Christian Science est vraie; enfin, si elle est catholique, le catholicisme est vrai! Disons autrement, si un protestant mariait une catholique et en avait trois enfants, ceux-ci devraient être catholiques et ils appartiendraient à la vraie religion parce que leur mère est catholique. Que cette femme meure et que l'homme marie une Adventiste du Septième Jour, les enfants qu'il aurait d'elle seraient des Adventistes du Septième Jour, et leur religion serait vraie parce que leur mère est Adventiste. Ainsi les trois premiers enfants appelleraient le Pape le Vicaire du Christ, et les autres l'appelleraient la Bête et l'Antéchrist, et tout cela serait vrai et bon!

89. — L'Eglise catholique est trop étroite quand elle prétend que tout le monde doit être catholique.

Elle vous paraît ainsi, mais ce n'est pas le cas. Les parents collaborent avec Dieu en mettant des enfants au monde. Mais pourquoi l'homme est-il créé? C'est pour sauver son âme et arriver au ciel. Le mariage a donc pour but premier d'élever des enfants et de les diriger vers leur destinée éternelle. La religion est donc d'une importance suprême. Le catholique croit qu'il n'y a qu'une religion de bonne. Peu importe que les autres le croient ou non. Il croit aussi que toutes les autres religions sont fausses. Peu importe encore que les autres le croient ou non. Telle est la conscience catholique. Il s'ensuit qu'aucun catholique ne peut en conscience faire élever ses enfants dans une fausse religion. Il ne peut pas dire non plus: "Laissez-moi les filles et chargez-vous des garçons". L'âme d'un garçon est aussi chère à Dieu que celle d'une fille. Il ne peut y avoir de division. Pour ce qui est de l'étroitesse, envisagez les choses comme ceci: Le protestant, qui croit que toutes les religions sont aussi bonnes les unes que les autres, n'a pas à s'en faire si ses enfants sont élevés dans la religion catholique. Il ne va pas contre sa conscience et ne demande pas au catholique d'aller contre la sienne. Ce n'est que justice.

(A suivre)

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Etonnant, prodigieux (Pop.).
2—Allure défectueuse du cheval — Adverbe — Règlement.
3—Plus qu'il ne faudrait — Partisans — Conjonction.
4—Rôti — Prénom masculin — Entourée.
5—Pronom indéfini — Partie la plus grossière du son — Paillasse, compère d'un escamoteur.
6—Chef-lieu d'arr. (Gard) — Gris brun.
7—Vallée de l'Argolide — Ville de Belgique — L'un des juges d'Israël.
8—Oiseau coureur australien — Sans couleur, peu éclatant (Fg) — Rivière de France.
9—Peigne du tisserand — Cri sourd d'un homme qui frappe un coup — Céder à quelque chose.
10—Division du compas — Ensuite, après.
11—Premier estomac des ruminants — Argot (Pop) — Symbole du calcium.
12—Fils de Jupiter — Tordu en spirale — Embarrassé, confus.
13—Camp armé — Mois de l'année — Préfixe indiquant la division d'une grandeur par dix.
14—Trait de plume — Prophète juif — Adverbe.
15—Vagabonder au hasard (Fam).

VERTICAL

1—Recommander, appuyer — Tour d'une spirale, d'un hélice.
2—Lac de l'Amérique du Nord — Réflexion, souci.
3—Entrave qu'on attache au paturon des chevaux pour les retenir — Habitants — Ce dont on s'empare avec violence.
4—Opérette de Planquette — De couleur d'azur — Vieux, infirme.
5—Espace de temps — Borne, lisière — Poli, sans tache.
6—Accumulation — Petit vase à boire — Conjugaison.
7—Lac de Russie — Conforme au bon sens — Bière anglaise.
8—Sombre, obscur — Couverture d'un bâtiment.
9—Légumineuse — Doucement (Mus) — Face latérale triangulaire d'une lucarne.
10—Usages, coutumes — Arbrisseau méditerranéen — Portion d'un tout.
11—Adj. démonstratif — Mammifère carnivore — Saint.
12—Mise, au jeu de bouillotte — Oiseau échassier — Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche.
13—Serre-fil pour établir le contact électrique — Dieux de la mythologie scandinave — Roi égyptien de la XIXe dynastie.
14—Lisse et luisant — Enveloppe soyeuse que se filent les larves des lépidoptères.
15—Conduire, guider — Inflammation de la peau.

Solution du précédent

En 1799, 250,000 personnes furent victimes de la peste à Suez.

• • •

En pleine course, l'autruche couvre une distance de 25 pieds à chaque pas.

• • •

La mouche domestique, si elle n'est pas tuée dans son jeune âge, peut vivre jusqu'à dix semaines.

• • •

Le poisson plat le plus profitable pêché par les Canadiens est le flétan.



ICI

La MAISON SAINT-JOSEPH

Otterburne Manitoba

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Affaire de goût

Il est intéressant d'observer combien les goûts diffèrent dans le monde! Ainsi, à l'examen de français du 13 mai, quels sujets de rédaction les élèves du grade VIII ont-ils choisis? Aucun d'eux n'a écrit une lettre à son ami; un seul a décrit l'intérieur de son école, mais la moitié de la classe a choisi le portrait d'un ami et l'autre moitié, la saison préférée.

Prenons ces derniers. Vont-ils tous décrire la même saison? Non, chacun son goût. Le plus grand nombre se déclare pour l'été, d'autres aiment mieux l'hiver et quelques-uns le printemps. L'automne n'a aucun partisan.

Mais quelles raisons vont-ils apporter pour défendre leurs différents points de vue? Ah! ils ne sont pas en peine... Ils ont des idées! Même les moins bons en orthographe peuvent nous surprendre. Jugez-en plutôt par vous-même et laissons-leur le plaisir de nous exposer leurs vues.

• • •

L'été

Des quatre saisons de l'année, l'été est celle que je préfère pour plusieurs raisons. Je vais vous en donner quelques-unes.

Vers la fin du printemps et au commencement de l'été, les oiseaux tels que le rouge-gorge, le chardonneret, la grive, la tourterelle, l'alouette, enfin tous nos chanteurs qui sont de ravissantes beautés, arrivent. Après eux, les insectes: mouches, maringouins, papillons et une quantité d'autres sortent de leurs cachettes hibernales pour jouer le rôle que leur a destiné le Créateur. Les pousses d'herbe verte et tendre ainsi que les feuilles aux formes variées de nos arbres, redonnent à la nature sa beauté éclatante. Le cultivateur ensemence ses champs pour se nourrir et aider à nourrir le monde entier. La pluie et le soleil l'aideront à produire beaucoup de blé, d'orge et d'avoine dans nos belles plaines du Manitoba, car ce n'est pas chaque année l'inondation, et ce ne l'est pas partout, même cette année... Les travaux fatigants se multiplient sans doute, mais le cultivateur les accomplit avec joie, dans l'espérance d'une belle récolte.

Mes amis, je ne sais si vous êtes du même avis que moi, mais je trouve que l'été est et sera toujours une des plus belles saisons de l'année.

Roger PAYETTE,
Grade VIII,
St-Lupicin, Man.

• • •

J'aime beaucoup l'été parce qu'on peut s'amuser à tous les sports qu'on aime

L'été, quand j'ai du temps libre, je m'amuse à pêcher du poisson qui abonde dans le Lac-des-Bois. L'espèce que j'attrape le plus souvent c'est le "jack" (brochet) et le "pickerel" (brocheton). Je préfère le brochet pour son bon goût.

Le soir, avec mes parents, je vais faire un tour de chaloupe d'environ une heure. Ensuite, il y a la nage. A 4 h. de l'après-midi, je vais à l'abri des chaloupes prendre "ma nage", afin de me rafraîchir de la chaleur du jour. Le dimanche après-midi, je joue à la balle au camp avec les autres gars.

C'est pourquoi je préfère l'été à n'importe quelle autre saison. N'ai-je pas raison?

Sylvio TURCOTTE,
Grade VIII,
Kenora, Ont.

• • •

Le printemps

La saison que je préfère c'est le printemps. J'ai choisi cette saison-là parce que c'est le temps où la nature s'éveille de son long repos.

Après l'hiver comme c'est beau! le soleil radieux du printemps, le firmament coloré d'un bleu azur et les nuages aux formes fantastiques! Le temps est très clair, on dirait l'été.

C'est au printemps que nous arrivent les premiers oiseaux, tels que la corneille, les canards, le rouge-gorge et combien d'autres. Nos oreilles sont charmées par leurs jolis chants. C'est encore le temps où les arbres commencent à feuiller. Mais lorsque les insectes viennent manger les belles feuilles des érables, l'on prend tous les moyens pour essayer de les détruire. Ils ne sont pas trop bien reçus!

Il y a tout de même un gros inconvénient au printemps, c'est lorsque l'inondation cause beaucoup de dommages aux familles qui en sont atteintes. De plus, oh! que c'est choquant lorsque nos claques restent prises dans le "gumbo"! On aimerait cela si la terre séchait plus vite. C'est ce qui se produit heureusement avec un petit vent du sud. Le fermier commence alors à préparer la terre pour ensemencer son grain.

Comme vous le voyez, je n'ai pas tort de préférer le printemps. Les autres saisons aussi ont bien leurs inconvénients.

Léonce AUBIN,
Grade VIII,
St-Adolphe, Man.

• • •

L'hiver

La saison que je préfère, c'est l'hiver. Pourquoi? Vous allez voir. Peut-être serez-vous ensuite de mon avis!

L'hiver, c'est la saison où l'on joue au gouret, le jeu le plus rapide au monde. C'est bien intéressant! Des fois, il fait bien froid, mais ça ne dérange rien. L'hiver, c'est l'hiver! On bâtit des forts, on lance des boules de neige, on sculpte grossièrement des bonhommes de neige une pipe à la bouche et des charbons pour les yeux! On va aussi glisser, en traîne, sur les côtes les plus hautes qu'on peut trouver. Ça, c'est amusant! Il y a des personnes qui vont passer l'hiver dans les pays chauds, mais moi je préfère rester ici. On peut aussi jouer au curling, jeu très répandu dans l'Ouest. Je termine en vous rappelant que c'est en hiver que se célèbrent les plus belles fêtes de l'année: Noël, le Nouvel An, les Rois. C'est aussi en cette saison que nous recevons nos étrennes.

Quand le printemps arrive, on est triste de voir s'en aller l'hiver! Dire qu'il faudra attendre un an avant que l'hiver revienne!

Louis SAUCIER,
Grade VIII,
Saskatoon, Sask.

• • •

Conclusion

Cet examen de français ou plutôt ces compositions nous révèlent que nos petits Canadiens français de l'Ouest ne sont pas dépourvus, loin de là! Ils ont des idées et savent les exposer en **français.**

Evidemment, l'orthographe et le style laissent à désirer, car la plupart n'ont pas été très favorisés sur le rapport du français. **Mais s'ils le veulent,** avec du **travail** et de la **bonne volonté,** ils pourront surmonter ce handicap et maîtriser la belle langue de nos pères.

Mais le veulent-ils réellement? Toute la question est là! Pour le savoir demandons-leur!

• • •

Réponses

J'apprends le français parce que c'est ma langue maternelle, une des plus belles langues au monde, une des plus riches aussi. Je veux l'approfondir pour pouvoir l'enseigner plus tard.

Soyons patriotes, n'ayons pas peur de parler français et jamais notre langue maternelle ne mourra dans l'Ouest!

Maurice NOEL,
Grade IX.

Oui, la jeunesse d'aujourd'hui désire bien apprendre le français parce que c'est la langue la plus belle au monde! Mais le découragement vient trop vite car c'est une langue très difficile! N'importe, on n'a rien sans peine!

Tâchons donc de conserver la langue que nos aïeux nous ont laissée en héritage.

Jean DUPONT,
Grade IX.

Oui je veux étudier le français parce que ici dans l'Ouest si je perds ma langue je risque de perdre ma foi.

Paul GENEST,
Grade VII.

Les garçons de l'Ouest aiment le français mais il y en a un grand nombre qui n'aiment pas trop **l'étudier.** Pourquoi? Parce qu'ils sont entourés d'Anglais, ce qui leur fait oublier leur belle langue. Alors, étant moins forts, ils trouvent cela dur de l'étudier.

Roméo BRUNEAU,
Grade VIII.

Oui j'aime bien apprendre le français, car si nous laissions aller notre belle langue, nous ne serions plus dignes de nos valeureux ancêtres qui se sont battus pour nous la conserver.

Philippe PERRIN,
Grade VIII.

Je serais bien fou de ne pas l'apprendre car c'est ma langue et la plus belle et la plus douce de toutes les langues. (Soyons patriotes!)

Lucien LACROIX,
Grade IX.

Je fais tout mon possible pour apprendre du français afin que plus tard je ne sois pas embêté quand il s'agira de parler ma langue maternelle.

Fernand GREGOIRE,
Grade IX.

Oui tout le monde devrait apprendre le français, c'est une des plus belles langues au monde. **Mais c'est à eux autres à l'apprendre pas au professeur!**

Louis SAUCIER,
Grade VIII.

J'aime à apprendre le français, surtout à faire des **compositions.** Cela me sera utile plus tard.

Yvan BELAIR,
Grade VII.

J'aime le français parce que c'est la meilleure langue au monde et je suis content de l'apprendre. Il n'y a pas beaucoup de Canadiens qui ont la chance de parler deux langues comme le français et l'anglais.

Edouard SAUCIER,
Grade VIII.

Je suis très content d'apprendre notre belle langue française. Il faut parler **le bon français** autant que possible **pour ne pas l'oublier.** Il faudrait que tout le monde apprenne cette langue.

Louis COURCELLES,
Grade VIII.

Espérons que ces quelques lignes stimuleront la fierté de nos Canadiens de l'Ouest.

A la lumière du jour

Rien n'illumine ni n'égaie plus le foyer que la lumière solaire. Elle l'emporte presque en tout sur la lumière artificielle. Ne laissez rien perdre de la lumière naturelle; utilisez les décorations pâles et choisissez bien les rideaux et tentures. Pour éviter l'éblouissement, on tourne les meubles à environ 30 degrés des fenêtres.

Nouvelles d'intérêt catholique

Vatican

Un merveilleux soleil printanier a accueilli à Rome les centaines de participants au IIIe Congrès de l'Union internationale de la Presse catholique. Venus de toutes les parties du monde (trente nations étaient représentées), les congressistes ont assisté en grand nombre aux séances qui se déroulaient sur le thème suivant: "Au service de la vérité, de la justice et de la paix". L'Union de la Presse catholique se divisait en deux branches: les Journalistes et les Editeurs; les Agences viennent de former la troisième branche. Du message que S. S. Pie XII adressa au congrès, nous retiendrons la phrase suivante: "Le journaliste catholique aidera avec une ferme clarté à la formation d'une opinion catholique dans l'Eglise, précisément lorsque, comme aujourd'hui, cette opinion oscille entre les deux pôles également dangereux d'un spiritualisme illusoire et irréel, d'un réalisme défaitiste et matérialisant".

Un camp va être édifié pour recevoir les pèlerins de l'Année sainte. Les campeurs pourront soit bénéficier d'une installation permanente, soit apporter leur tente et leur matériel.

Le IIIe Congrès international de l'Union missionnaire du Clergé se tiendra à Rome du 4 au 8 septembre.

Dominique Savio, élève préféré de saint Jean Bosco, mort à quinze ans, vient d'être béatifié.

Allemagne

Mgr van der Velden, évêque d'Aix-la-Chapelle, a exprimé le voeu "que soit rendue possible la célébration quotidienne d'une messe du soir". Ce souhait est justifié par le fait que les ouvriers, employés et fonctionnaires ne peuvent s'y rendre le matin.

Amsterdam

A la réunion des Eglises du Conseil oecuménique d'Amsterdam, les pasteurs de tous les pays s'étaient réunis pour des travaux en commun. Il ne semble pourtant pas que cette réunion ait apporté des conclusions pratiques.

Cameroun

Des "Journées sociales" viennent d'avoir lieu à Douala, sous les auspices de l'"Association des Semaines sociales du Cameroun". Le thème était: "La Famille africaine en face de l'évolution économique et sociale d'un grand centre". Une orientation de l'action à entreprendre fut proposée à l'auditoire. Les commissions, comprenant des représentants des différentes races du Cameroun, catholiques ou protestants, donnèrent un compte rendu de leurs travaux. Fiançailles, dot, mariage, éducation des enfants, budget familial, problèmes médicaux de la famille, tels furent les sujets d'étude de ces journées.

Chine

La propagande antireligieuse poursuit son action en Chine. Mais les chrétiens font preuve de beaucoup de courage et de persévérance. Ainsi, dans une localité où il est interdit d'assister à la messe, sous prétexte de perte de temps, les chrétiens ont offert deux heures de travail supplémentaire pour pouvoir se rendre pendant une demi-heure à l'église avant l'aube.

Dakar

Pour la première fois un évêque, Mgr Guibert, a été consacré dans la cathédrale du Souvenir africain de Dakar.

Etats-Unis

Les ordres religieux contemplatifs semblent prendre une grande extension aux Etats-Unis. Ainsi, dans le Dakota-Sud, sera bientôt fondé un nouveau monastère bénédictin.

"L'empoisonnement de l'atmosphère par la radioactivité et, par suite, la destruction de toute vie sur la terre, sont entrés dans le domaine des possibilités techniques". Qui a prononcé ces terribles paroles?... C'est le célèbre professeur Einstein, l'un des plus grands savants d'aujourd'hui et l'un de ceux dont les travaux ont le plus efficacement contribué à l'invention de la bombe atomique. Ce qui provoqua la terreur du professeur Einstein, c'est la nouvelle bombe à hydrogène, mille fois plus puissante que la bombe à uranium. D'accord sur l'effroyable danger. Mais, le moyen d'y faire face, le professeur Einstein ne l'indique pas bien nettement. Il propose bien quelques mesures, mais dont l'efficacité n'a rien de garanti. Le monde a le choix. Le Christ ou le suicide atomique. Professeur Einstein, pourquoi vous arrêtez-vous en route?

France

A la suite des condamnations des squatters d'Angers, l'Union Féminine Civique et Sociale a adressé au garde des sceaux une lettre dans laquelle elle demande que les condamnés soient relevés de leurs peines. "L'Union Féminine Civique et Sociale comprend, certes, la nécessité de ne pas porter atteinte au droit de légitime propriété, qui est une des garanties des droits de la personne humaine et un des éléments constitutifs du Bien commun. Mais dans la situation actuelle, où d'innombrables familles n'ont pas les quelques mètres carrés couverts, nécessaires non à leur confort, mais à leur vie, il est un scandale intolérable de garder longtemps vides, sans aucune nécessité absolue, des locaux habitables".

L'Aumônerie générale des prisons et le Service des prisons du Secours catholique tiendront leurs journées d'étude annuelles à Royat. Le thème en sera: "La délinquence des jeunes adultes de dix-huit à vingt-cinq ans".

A propos des grèves en cours, Mgr Feltin vient de publier le communiqué suivant, auquel les catholiques voudront faire écho: "L'archevêque de Paris ne peut rester indifférent à cette situation sociale. Il croit de son devoir d'appeler les chrétiens et les hommes de bonne volonté à un effort sincère de compréhension. Les difficultés de vie d'un grand nombre de familles ouvrières sont évidentes. La complexité des questions économiques ou politiques ne saurait faire oublier le problème humain. L'Eglise souhaite qu'un effort de justice sociale soit poursuivi par tous avec une égale droiture et permette aux travailleurs de prendre leur place réelle dans l'organisation du pays. La prolongation du conflit présent pourrait amener rapidement la misère dans beaucoup de foyers. Que les chrétiens aient assez de coeur non seulement pour ne pas utiliser cette souffrance à des fins égoïstes, mais pour vouloir y mettre promptement un terme en toute justice. Que dès maintenant ils se penchent sur les familles qui souffrent et donnent leur soutien aux oeuvres de secours organisés".

Le vendredi saint, 7 avril, l'Ordre de la Charité (fondation Charles de Foucauld) lança un appel à la grève de l'égoïsme. Il demanda à chacun de travailler une heure durant pour les pauvres et de leur remettre le montant de cette heure de travail. Nombreux furent les chrétiens qui, par ce geste, voulurent apporter un peu de charité dans le monde.

Si quelques-uns, induits en erreur, coopéraient à la victoire du communisme dans leur pays, ils tomberaient les premiers, victimes de leur égarement.

PIE XI.

• • •

Il est défendu de quitter son poste sans la volonté de celui qui commande; le poste de l'homme est la vie. — DIDEROT

• • •

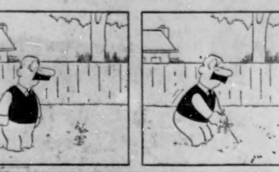
Les pratiques qui ne sont pas communes ne doivent pas paraître au dehors; il est plus sûr de s'acquitter en secret de celles qui nous sont particulières.

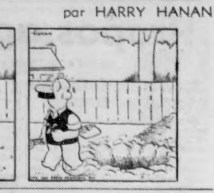
IMITATION

• • •

C'est dans notre union, notre cohésion et notre force que réside notre meilleure chance de salut.—Albert LEBRUN.

LOUIE par HARRY HANAN





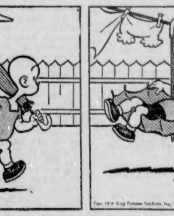
BOZO par FOXO REARDON





HENRI par Carl ANDERSON





LA SOURIS MIQUETTE

par *Walt Disney*









Walt Disney *présente*

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN












NUMERO VII

Il suit le même chemin que la gazette, et en deux étapes arrive à terre, sur la feuille froissée. Le tabac embrasé s'évade du fourneau; la cendre ardente se répand sur le journal; celui-ci se gondole, roussit, s'enflamme. Une langue rouge surgit, s'enroule autour du tapis usé qu'elle dévore avec un pétillement d'aise, tandis que s'élève une âcre fumée.

Les volutes suffocantes montent jusqu'au nez du bonhomme; elles l'assiègent, elles y pénètrent malgré le poil hirsute en défendant les abords. La tête de Baptiste s'agite en mouvements inachevés et comiques, sa bouche s'entr'ouvre, ses narines palpitent . . . un éternuement formidable, propre à ébranler les murs de la bâtisse, arrache l'usurier au sommeil; il promène sur ce qui l'entoure un regard arrondi, hébété. Quoi? qu'est-ce qu'il y a? cette fumée? . . . ces flammes? . . . Mais c'est la table qui brûle! La lampe va sauter! et lui-même, il va flamber!

D'un bond il est à la porte, l'ouvre vivement; l'appel d'air ainsi produit fait tourbillonner la fumée dans la pièce. Un cri d'angoisse échappe à Baptiste: son coffre-fort! Avec une hâte fébrile il fouille dans sa poche, cherchant sa clé . . . Mais à quoi pense-t-il? S'il ouvre son coffre-fort, les papiers vont brûler, et il perdra tout, tout . . . Certainement, les précieux feuillets risquent moins à être enfermés, car le feu croît rapidement. Avec un élan redoutable, les flammes s'élancent à l'assaut du vieux fauteuil, elles cherchent l'homme qui a tant fait souffrir le Village des Loups. Ah! toutes les larmes dont il fut la cause, elles ne suffiraient pas à éteindre le courroux du feu vengeur!

Mais l'homme n'est pas là, il s'est rué dans la nuit; une nuit sans lune, toute piquetée d'étoiles, dont le reflet fragile suit cet individu affolé qui d'abord fuit au hasard. Une idée cependant s'est cristallisée au cerveau de cet errant: du secours, il lui faut du secours! Qui lui en apportera? Qui sauvera son coffre-fort?

Il se jette sur le volet de son plus proche voisin, l'ébranle d'un poing convulsif. En même temps, il crie:

— Au secours! . . . au feu! . . .

Une tête apparaît. Elle dit, par l'entrebâillement:

— Ben quoi? Qu'est-ce qui te prend?

— Ma maison brûle! A l'aide!

L'autre jette un coup d'oeil; c'est vrai, il y a comme une nappe rouge, là-bas, dans le cadre de la porte ouverte. Lui, a fini, après combien de peines? de régler la dette qu'il avait contractée auprès de l'usurier; rentrant son cou velu dans sa chemise de nuit, comme une tortue retrouve l'abri de sa carapace, le paysan déclare:

— M'en fiche pas mal! Chacun son tour la misère!

Et, d'une main brusque, il referme son volet à bruit sec.

Baptiste court vers une autre maison. Là il n'a pas "rendu service", on sera peut-être moins implacable . . . Il appelle, tambourine sur la porte à se meurtrir les poings. Derrière lui les flammes grandissent. Vont-elles dévorer sa maison, son argent? Le voisin apparaît, un vieux revolver à la main:

— Qu'est-ce que t'as?

— Ma maison qui brûle, Corentin!

— C'est bien fait!

L'usurier s'affole, il gémit. Lautre réplique rudement:

— Au large! Tu peux bien crever, après le mal que tu as fait!

Kermaliou voit rouge. Il lève le poing, mais dans l'obscurité résonne le cliquetis d'une gâchette armée par un pouce assuré. Alors, titubant, l'usurier s'enfuit.

Il heurte à d'autres portes: partout on lui répond par des injures.

Baptiste a un rire de dément. Fou d'impuissance et de douleur il voit les flammes grandir, elles éclairent la rue derrière lui. Un moment il demeure immobile: va-t-il tomber là, comme une masse, sous l'afflux de sang qui lui martèle le crâne? Non: à grands pas, projetant devant lui son ombre, toute noire sur le chemin, l'homme court vers la chapelle. Il bute, il marmotte des mots bizarres, ses bras décrivent des gestes incohérents: on dirait d'une araignée fantastique, se hâtant vers quelque mystérieuse besogne.

L'homme tourne autour des vieux murs, il s'y accroche pour ne pas tomber; tâtonnant dans le noir, il saisit la corde humide qui pend devant la porte, sous un petit auvent de tuiles. Et il rassemble ses forces pour jeter dans l'espace l'appel de la vieille cloche.

Comme elle résonne, la cloche, pour appeler les villageois à l'aide! Le corps chétif de l'usurier, marionnette lamentable, par moments quitte la terre, les épaules tressautent sous la veste verdie. Et les sons incohérents s'épandent en ondes puissantes et inégales; c'est un tocsin qui déferle sur la lande, répondant au chant assourdi de la mer, embusquée au pied de la falaise.

Bientôt, dans la nuit, des silhouettes se distinguent. L'Etranger d'abord, puis Le Mahoc et son fils, aussi Yves Roëlan; en somme, à peu près tous les braves gens du village, tous ceux au coeur de qui la voix du bronze émeut une fidélité inébranlable. Et voilà encore, à travers champs, Gars-Perdu qui accourt, mû par l'obscur besoin de montrer qu'il est là, lui aussi, et solide, s'il arrive un malheur.

Dès qu'il les aperçoit Kermaliou crie:

— Le feu! . . . le feu chez moi! . . .

Sans distinguer les paroles, les Le Mahoc reconnaissent la voix; ils ont un tressaillement, un instinctif mouvement de recul. Mais Kermaliou s'approche, il gesticule, et sa voix enrouée par l'excès de son émotion répète:

— Le feu dans ma maison! . . .

Tout aussitôt l'Etranger décide, d'un ton de chef:

— Organisons une chaîne. Le Mahoc, Roëlan, et toi, Gars-Perdu, venez avec moi, mes amis . . . Prenons par le plus court.

Boitillant de fatigue, Kermaliou redescend au village. Autour de sa maison, d'où maintenant s'échappent quelques flammes, cinquante curieux sont réunis; ils commentent le sinistre et se gardent bien d'intervenir. L'Etranger les gourmande:

— Eh bien! que faites-vous là? Qu'on aille me chercher des seaux, des cruches, et vivement! Où est le prochain puits?

On s'agite, on se concerte. Un paysan répond, l'accent rude:

— Il nous a ruinés!

— Parce qu'il a mal agi, serez-vous des lâches?

Il se produit un remous dans l'assemblée; on entend tinter les seaux que Pierre et Yves rapportent en courant.

L'Etranger s'écrie, d'une voix chaude et vibrante:

— Allons, les Bretons! à l'oeuvre! A qui l'honneur d'attaquer le feu le premier?

Lui-même s'avance vers le fléau; et voici que derrière lui, comme une troupe suit son chef, les hommes subjugués s'ébranlent. De partout accourent des bonnes volontés: chaque logis, de proche en proche, fournit son homme et ses deux seaux. La chaîne en un clin d'oeil s'organise, les mains retrouvent les gestes précis et cadencés qu'ils avaient dans la Flotte, pour la corvée d'eau. Les flammes se défendent, elles sifflent et grondent; mais bientôt leurs sifflements meurent en râles: l'incendie est dompté. Une épaisse fumée emplit la maison, empêchant qu'on se rende compte des dégâts. Les sauveteurs pensent seulement que les robustes murailles de granit arraché à la falaise n'ont pas dû beaucoup souffrir. Appuyé à l'écart, sur la margelle de son puits, Baptiste, à bout de forces, pleure de joie, de frayeur et d'émoi.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE VILLAGE DES LOUPS

par JEAN MAUCLÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

La matinée du lendemain tendit sur le Village des Loups un dôme de nuées gris perle, sous lesquelles courait un vent léger, sourire de l'automne. La mer était accueillante, et la terre s'offrait à la blessure bienfaisante des charrues; mais il s'agissait bien peu de pêche ou de labour! Pour tous les habitants, une seule chose comptait aujourd'hui: l'incendie où avait failli périr la maison de Kermaliou.

On ne parlait que de cette aventure; mais encore ne s'arrêtait-on pas au fait en lui-même: une baraque brûle, elle s'éteint, ce sont là choses qui arrivent et suscitent un intérêt vite apaisé. Ce qui intriguait tout le monde, c'était l'Etranger. Sur les quais du petit port, aux profondeurs troubles des buvettes, à la fontaine où les femmes oubliaient d'emplir leurs brocs, on ne parlait que de lui.

— Qui est-ce, en définitive, cet homme-là? demandait un vieux pêcheur, traduisant la pensée de tous.

Et les réponses se croisaient:

— On ne sait point son nom; mais c'est un chef, pour certain.

— Peut-être un général?

— Ou un député?

Des quolibets accueillirent cette dernière suggestion. Une femme lança aigrement:

— En tout cas, le bien volé, ça ne valait pas la peine qu'il prenne tant de mal, et qu'il en fasse prendre tant aux autres, pour le conserver!

— C'est bien vrai, observa l'un des sauveteurs: il nous l'a fait sauver la maison de Kermaliou! Fallait de la décision et du coup d'oeil, sans lui elle était bien malade!

Un ancien, dont la barbe blanche conférait à son propriétaire une vague autorité patriarcale, émit d'un air profond:

— Ce qu'il y a de plus étonnant dans cette affaire, savez-vous ce que c'est?

— Non da . . . Dis voir . . .

— Eh bien! c'est que l'Etranger ait réussi à entraîner comme il l'a fait, tous ces gens que nous étions, tous plus ou moins victimes de l'usurier. Ça, c'est rare! Je l'aurais pas cru, si je l'avais pas vu!

— Oui, fit un pêcheur, se dandinant, comme s'il était sur le pont de sa barque; on était là sans penser à rien, et tout à coup on a suivi le mouvement: on a fait tout ce qu'il a voulu, quoi!

Personne ne protesta. Vous auriez en vain cherché, parmi ces hommes si ombrageux à l'ordinaire, quelqu'un qui trouvât ces paroles excessives. Car le Village des Loups, ce matin-là, était unanime à s'émerveiller de l'ascendant qu'il commençait à subir, sans avoir le moins du monde l'intention de le secouer.

Nombre de gens firent le pèlerinage de la chapelle, histoire de voir la cloche qui avait réuni les premiers sauveteurs. En somme, une fameuse idée qu'il avait eue de venir sonner, ce vieux grippe-sou de Kermaliou! Au centre d'un groupe, devant le portail décrépit, Gars-Perdu gesticulait, clamant les mérites de l'Etranger:

— Cet homme-là, que je vous dis, c'est bon comme le pain! Il est une bénédiction pour le pays! Quand je suis-t-été sorti de prison, où que j'avais été pour ma juste peine, c'est-il vous qui m'avez donné du travail, tertous tant que vous êtes?

Les assistants se taisaient, gênés par l'évocation de ce souvenir. Imperturbable, Runelo poursuivit:

— Eh bien! lui, qu'est sans doute un prince ou un évêque, de sortie comme ça parmi le monde, lui, il m'a tendu la main! Oui bien, qu'il me l'a tendue!

— Ça, c'est vrai: je l'ai vu, un jour que je passais près des écoles.

— Là! Quand je le disais! Et puis, il m'a aidé à me relever, en me faisant bricoler des paniers et des tables pour un magasin de la ville. Même qu'on me prend tout mon débit! Quand je veux le remercier, vu qu'il nous a tout simplement sauvés de mourir de faim, tous à la maison, savez-vous quoi qu'il me répond, cet homme du bon Dieu? "Priez, mon ami, qu'il dit, et le Seigneur vous protégera!" C'est-il simple ça, c'est-il beau?

Quelques approbations montèrent. Personne ne remarqua Plézenec, venu aux nouvelles. Il arrivait par le village, curieux de savoir ce qu'avait voulu dire cette cloche en délire, la nuit dernière. Le châtelain s'était arrêté un moment, prêtant l'oreille aux paroles du bûcheron. Il s'éloigna, revint sur ses pas, écouta encore, puis, dans l'indifférence de tous, partit en méditant.

CHAPITRE XIII

Pendant ce temps, dans son logis, Kermaliou, pour la dixième fois, inventoriait les dégâts. Grâce à l'énergique intervention de l'Etranger, ils n'étaient pas aussi graves que tout d'abord on aurait pu le craindre.

Dans la salle où le sinistre avait pris naissance, le plancher était en grande partie détruit; le mobilier aussi, à l'exception du coffre-fort, qui, tout en acier, et scellé dans la pierre de la muraille, avait vu sans inconvénient défaillir sous lui les lames du parquet. La chambre du bonhomme était presque intacte, grâce à la résistance prolongée de la porte massive en coeur de chêne qui séparait cette pièce de la salle; le pesant vantail n'était ouvert que la nuit. De la sorte, l'usurier pouvait à tout instant, depuis le lit disposé à cet effet, tenir sous son regard le coffre où dormait son trésor. Quant à la chambre blanche et bleue que Baptiste avait amoureusement aménagée pour recevoir Marguerite, dès qu'il pourrait la reprendre avec lui, il vit avec joie qu'elle se trouvait absolument indemne de tout dommage.

— Allons! marmonna Kermaliou, n'y a point trop de mal. Faut que j'aille remercier cet homme. Et puis, j'y dois un cadeau . . . parole! j'y ferai un présent.

Cette résolution avait quelque chose d'héroïque, étant prise par l'usurier au moment où il fallait faire face aux frais de réparations malgré tout importantes. Elle avait aussi un caractère embarrassant que Baptiste, ayant ruminé tout le temps qu'il avait passé à sa toilette, traduisit comme suit:

— Je sais point ce qui lui ferait plaisir, moi, à ce Monsieur! J'y donnerai ce qu'il voudra; comme ça, je serai sûr de ne pas me tromper. J'espère tout de même que ça sera pas trop cher . . .

La décision arrêtée, le Breton s'en alla.

La joie d'avoir échappé au péril lui donnait des ailes. Dix minutes plus tard il arrivait à l'hôtel où logeait l'Etranger; l'hôtesse l'introduisit dans la chambre modeste connue par Kermaliou depuis longtemps. Mais aujourd'hui l'aspect en était tout modifié: un beau Christ d'argent ciselé dominait une table chargée de papiers, devant laquelle écrivait l'inconnu.

Celui-ci se retourna:

— Ah! vous voici, Kermaliou? prononça-t-il. Asseyez-vous.

— Je pense bien que vous m'attendiez, Monsieur, articula le bonhomme avec un sourire finaud, et se posant sur le bord d'une chaise.

— Moi? Non, vraiment!

Baptiste protesta:

— Je devrais venir, cependant . . . Mais on vous aura sans doute rapporté beaucoup de mal sur mon compte, Monsieur . . . Je m'en doute bien, allez! Cependant je serais un moins que rien si je n'arrivais pas tout de suite vous remercier de ce que vous avez réussi cette nuit pour moi.

— J'ai fait de mon mieux ce que je pouvais, répondit modestement l'Etranger. Dieu nous a conduits . . . Et alors, les dégâts?

— N'y a point trop de mal, Monsieur, fit Baptiste, reprenant sa phrase, grâce à vous. C'est bien des mercis que je vous dois. Même, c'est pour ça que je viens, censément. J'ai pensé . . .

Kermaliou demeura coi . . . On peut croire qu'un tel accident ne lui arrivait pas souvent. Mais comment garder ses moyens devant le regard lumineux que cet étranger appuyait sur son visiteur?

D'un genou sur l'autre, il transporta avec embarras sa casquette neuve. Puis il jeta désespérément, n'ayant pas trouvé de meilleure formule, et parce qu'il fallait à tout prix meubler le silence qui commençait de lui devenir pesant:

— Monsieur, pour vous remercier, je veux vous donner un beau cadeau: un riche souvenir, quoi! Excusez-moi: qu'est-ce qui vous plairait?

L'Etranger sourit et Kermaliou respira: il l'aimait mieux ainsi. La voix grave qui avait entraîné les sauveteurs répondit:

— Votre intention me touche, mon ami, et je vous en suis sincèrement obligé. Mais je n'ai pas besoin de rien: c'est envers la société que vous aurez à coeur de vous acquitter.

L'usurier demeura frappé de surprise.

— La . . . la société? bégaya-t-il, Faites excuse, Monsieur, je ne vois pas bien.

— C'est fort simple. La société vous a sauvé; moi seul, je n'aurais rien pu. Le village tout entier a travaillé pour vous, mon brave; c'est au village que vous devez.

Baptiste hocha la tête. Sa bouche serrée traçait un sillon mince parmi la touffe blanchissante de sa barbe, aujourd'hui peignée. Il commençait à comprendre, et ce qu'il comprenait ne lui agréait point. Comme son interlocuteur se taisait maintenant, il fallut bien que l'usurier se décidât à parler. Heureux, avouons-le, il jeta:

— Qu'est-ce que je lui dois, moi, au village?

L'inconnu se pencha légèrement en avant. Les bras sur la table, les yeux cherchant les prunelles un peu fuyantes de son visiteur, il prononça sur un ton de bienveillante autorité:

— Ecoutez-moi, Kermaliou. Depuis mon arrivée ici, j'ai appris, come vous le dites, beaucoup de choses. Il s'est passé, dans ce village, des faits . . . mettons extra-légaux, dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils manquent de bienveillance, et qu'ils ne favorisent pas la concorde entre les habitants. Puisque vous voulez rompre avec le passé . . .

Un grognement étouffé résonna en manière de protestation.

L'Etranger, dédaignant d'y prendre garde, poursuivit:

— . . . L'occasion est belle. Profitez-en, Kermaliou, c'est le mieux que vous puissiez faire! Réparez dans la mesure du possible le mal commis par vous; en particulier, rendez, contre paiement honnête de leur dette, leur bateau aux Le Mahoc . . . ils furent mes meilleurs auxiliaires cette nuit. Brisant ainsi pour jamais avec votre ancienne existence, vous recouvrerez l'estime de vous-même, la considération de tous . . . le bonheur intime, en un mot.

L'Etranger avait réussi à rencontrer, à tenir captif le regard de l'usurier. Sous les sourcils broussailleux luisait maintenant un rayon de colère, tempéré par une crainte évidente. Des pensées en foule, contradictoires, effarées, se heurtaient sous le crâne de Baptiste. Ne voulant pas se rendre, mais redoutant fort cet inconnu qui savait tant de choses et devait être si puissant, il balbutia:

— Alors . . . c'est ça qu'il faut que je fasse?

— Sans aucun doute! A ce prix seulement vous serez heureux ensuite.

— Soit, je vas y penser, Monsieur répondit Kermaliou.

Brusquant les adieux, le villageois s'éloigna de l'auberge, à grands pas, et la tête basse.

Il parcourut comme en un rêve le trajet le menant chez lui. Chaque mètre qu'il couvrait, chaque instant qui s'écoulait, maintenant qu'il n'était plus sous la domination de ce pénétrant regard, faisaient plus profondément ressentir à l'usurier la folie qu'il y aurait à s'appauvrir subitement, sur l'ordre d'un inconnu. Qu'était-ce, après tout, cet homme-là? Et au nom de quoi prétendait-il lui imposer pareil sacrifice? Afin de marquer sa reconnaissance à ceux qui s'étaient mis trente-six pour éteindre un feu de rien du tout? Afin d'acquérir la gratitude de gens qui l'avaient cent fois bafoué et honni? Mieux valait, plutôt que les remerciements de tout le village, un billet, un seul billet dûment signé par le débiteur!

Baptiste en était là de ses réflexions quand il parvint à sa maison. D'une main encore agitée par cette nouvelle émotion, il fouilla la serrure. Se retrouvant seul, il poussa un soupir de soulagement, et sourit, à son coffre intact, comme à son vrai, son unique ami.

Le bonhomme verrouilla la porte, puis il ouvrit le panneau blindé, et, sortant par poignées les papiers extorqués à ses victimes, il les posa sur la table. Il y en avait des dizaines et des dizaines, de ces billets tracés sur des feuilles quadrillées achetées à un colporteur, ou sur des pages arrachées à des cahiers d'écoliers. De grosses écritures maladroites les zébraient, et tous suaient la misère et les larmes. L'usurier les palpait, les caressait amoureusement; il les dépliait pour se griser de la chanson du papier froissé. Et il trouvait, dans la douceur de ce contact, des forces nouvelles pour résister à l'inqualifiable prétention de l'Etranger.

Comme il classait respectueusement ces chiffons, Baptiste vit tomber quelque chose sur la table: c'était un portrait de Marguerite, le jour de sa première Communion: il l'avait rangé là, avec ce qu'il possédait de plus cher. Le père, un long moment, contempla ce frais visage, tout de pureté candide, qui lui souriait sur la carte glacée; puis il posa le portrait, car, en vérité, il soutenait mal ce regard limpide. L'homme essaya de s'absorber dans ses calculs, il chercha la date de sa prochaine échéance, il voulut se réjouir qu'elle fût si forte; mais voici qu'un charme singulier pesait sur lui.

Le bonhomme reprit la photographie, il chercha son fauteuil pour s'y reposer; mais son fauteuil était brûlé, comme aurait été brûlée toute la maison, si l'Etranger n'y avait mis la main. Ah! l'Etranger . . . Marguerite . . . Deux qui s'entendraient bien contre l'argent . . . contre lui!

Il marchait fébrilement de long en large, dans la pièce; puis, ayant passé sur son front des doigts lourds, Baptiste serra tendrement l'image dans son portefeuille et rejeta ses papiers dans son coffre.

Il penserait à cela plus tard. Etait-il donc si pressant de prendre une décision? La nuit porte conseil, n'est-ce pas?

Tout en remettant la clé du coffre-fort dans la poche de son gilet, Kermaliou pivota sur ses talons; d'un pas machinal, il se dirigea vers sa chambre, ou plutôt, son pied buta contre une lame de parquet aux trois quarts consumée; elle levait le nez, narquoise, devant lui, et tenait sa chaussure en arrêt.

Aux oreilles de Kermaliou chantait la voix de l'Etranger: la société vous a sauvé . . . c'est au village que vous devez . . .

L'usurier se raidit; il cria:

— Je ne dois rien au village!

Et voici que, dans le silence, des voix semblèrent s'élever du coffre-fort, traversant la lourde porte, se déployant dans la pièce, bourdonnant aux oreilles de l'avare.

Et il les reconnaissait. C'étaient des phrases jadis entendues qui se réveillaient. Il les croyait mortes, mais elles ressuscitaient, martelant son entendement, éclairant sa nuit. C'était la voix de Pierrik désespéré: "Tu me prends ma maison!" — C'était le Guirec, malade et menaçant: "Misérable! tu me ruines! . . ." — C'était la vieille Phrasie dont les mots chevrotants mouraient dans un sanglot: "Tu installes la famine au foyer de mes enfants!" — Et aussi ce malheureux Cadiou, qui, passant chez lui avant d'aller se pendre, lui avait jeté comme un fou: "Tu me réduis au désespoir! Mon sang sur toi!"

Kermaliou, maintenant, se débattait, s'efforçant de repousser des deux mains les souvenirs terrifiants. Et une autre voix, profonde, émouvante, vibra:

— Vous recouvrerez l'estime de vous-même . . . vous aurez le bonheur . . .

Ah! si c'était vrai! Et pourquoi ne le serait-ce pas? Cet étranger avait deviné son tourment secret: le remède qu'il indiquait devait être bon.

Allons! Baptiste réparerait . . . et la petite serait contente. La petite qui aurait pu apprendre quelque le . . . le . . . enfin, le métier, quoi! Alors elle pourrait venir retrouver son père, et lui sera délivré de ce dégoût de soi-même, le pire des maux, dont aujourd'hui il souffre plus qu'il ne l'eût cru possible.

Ce même matin, Pierre Le Mahoc, absorbé depuis plusieurs jours, donna tout à coup libre cours au souci qui l'étouffait:

— Je t'assure, père, je ne peux plus! Bien vrai, je ne peux plus!

Le vieux pêcheur s'étonna; la maman, tout de suite inquiète, s'enquit tendrement:

— Qu'est-ce que tu ne peux plus, mon petit?

— Cette vie-là . . . J'ai essayé, vous avez vu . . . Mais je suis à bout.

Sa voix tremblait. Patron Le Mahoc, fermant d'un coup sec le couteau avec lequel il venait de tailler son pain, promena sur la grande cuisine, si propre, un regard amical:

— Pourtant, objecta-t-il, on est bien, chez nous . . . On s'aime fort et les santés sont remises . . .

Sombre, Pierre répliqua:

— L'autre nuit, j'entendais la pluie gicler par les gouttières percées . . . Jamais on n'arrivera à faire les réparations de la maison et à racheter le bateau.

La maman secoua les épaules. Elle ne doutait plus de rien depuis que son grand fils était revenu, et que dans ses veines ragaillardies un sang tout neuf coulait. Un peu grondeuse, la Bretonne reprocha:

— N'en voilà des idées, mon Pierre! Avec le temps on fait tout, si Dieu veut! D'abord, j'ai bien guéri, le père aussi; et puis, toi, tu es revenu.

Le jeune homme hésita un instant avant de se décider à dire, devant ces deux vieux qui l'écoutaient, et qui l'aimaient plus qu'eux-mêmes, le vrai fond de son coeur; enfin, il se décida:

— Pour bien parler, c'est de Marguerite que je me languis. Ici, je suis trop près d'elle, maintenant que je ne dois plus la voir. Alors, je ne peux pas y tenir, faut que je m'en vas.

L'accent de Pierre marquait une décision irrévocable.

— Mon pauvre petit gars . . .

Maintenant maman Le Mahoc pleurait à sanglots hachés, sa face honnête enfouie dans son tablier de grosse toile bleue. Le mari jugeait mieux la situation: le départ de Pierre pour un temps, maintenant que la famille était remontée un peu, cela serait préférable à le voir se miner ici; puis la résolution du jeune pêcheur prouvait une âme énergique: ceci plut au père. Celui-ci prononça:

— C'est point mal pensé, ça petit . . . Mais qu'est-ce que tu ferais bien?

— Je veux voir du pays, j'irai m'embarquer à Saint-Malo.

— Pas la saison, apprécia avec une moue le vieux marin. Tu te rappelles plus qu'on est en novembre? La grande pêche, on parle de ça pour février.

Mais Pierre avait réponse à tout. D'un ton de douceur obstinée, il continua d'exposer ses intentions:

— Ils font aussi le commerce, à Saint-Malo; je trouverai bien, en battant les quais, et avec mes brevets de la Flotte, un long-courrier pour m'emmener devers le bout du monde. Je toucherai une bonne prime à l'embarquement: ce sera pour réparer la maison: faut point passer un hiver de même, humide tant qu'elle est devenue, les petits seraient malades. Il y aura une autre belle somme au retour . . . ce sera pour le bateau . . . si je reviens, acheva-t-il avec un geste dubitatif.

Le désespoir arracha un gémissement à maman Louise:

— Faut pas dire ça, mon Pierre! Pars point, si tu crois ne pas revenir!

— Bon! fit Le Mahoc en affectant plus de sérénité qu'il n'en éprouvait, tu rêves, la femme? Il ne pense point à périr, et nous, on priera pour lui ici. M'est avis, à moi aussi, que cela vaut mieux pour lui de partir. A cette heure, je suis-t-à mon affaire: je manoeuvrerai la barque avec Yves.

(A suivre)



Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."

Descartes (1596-1650).

Le bouc étourdi

"Je ne la connais pas, la loi, moi, je n'en ai qu'une, toute simple, toute nue, qui est la mienne". (p. 151)

C'est l'histoire de deux êtres simples, Sylvain et Pascale, qui s'aiment tout naturellement, loin de toute civilisation, de tout préjugé, loin de la société, qui se marient — comme autrefois Jean-Jacques avec sa Thérèse — à la face des cieux et au milieu des bois et qui vont habiter les ruines d'un vieux monastère, au sommet d'une montagne. Mais la société finit par les ravoir. La police et la force militaire s'unissent pour traquer Sylvain et le tuer, tandis que Pascale, faisant semblant de se soumettre, enfantera bientôt, de son union avec Sylvain, un autre Sylvain qui continuera la lutte pour la liberté. "Je serais heureux, dit l'auteur en note préliminaire, qu'on n'en veuille pas de son inconscience, de sa crédulité, de sa folie, à Sylvain, ce jeune mâle étourdi de liberté. Il avait gardé — et il doit à cela sa faillite — une âme d'enfant dans une société malheureusement composée encore de pas mal de vieillards (il y en a de tous les âges comme il y a de vieux hommes qui seront toujours jeunes) timorés, amers, blasés, prisonniers et à l'échine assouplie par trop d'acceptations. Comment alors, même si le comportement de Sylvain fait un peu craquer le cadre de notre morale "préfabriquée", en vouloir à ce garçon — puisqu'il l'a fait avec pureté — d'avoir eu trop d'orgueil et d'avoir trop aimé la liberté? Nous ne la trouverons peut-être bientôt plus, sans frein et sans brides, que dans les histoires que nous nous raconterons à nous-mêmes".

Sylvain, "ce jeune mâle étourdi de liberté"! Le livre entier est un grand cri d'indépendance et d'émancipation. Reconnaissons la nécessité, à l'heure actuelle, de sauver la personne humaine, l'individu, contre tous les conformismes qui l'entourent et que les grands pays, à travail collectif, sous l'emprise formidable de la machine, augmentent de façon continue. C'est certainement la pensée des grands sociologues du XXe siècle qu'il faut défendre la personne humaine contre l'emprise exorbitante du machinisme et de l'Etat.

Mais de là à soutenir la thèse opposée, que Sylvain est libre de tout lien avec la société, théorie naïvement renouvelée du plus mauvais Rousseau, il y a une énorme distance. L'auteur a voulu frapper fort pour être sûr que ses coups porteraient, mais j'ai bien peur que nombre de sots ne le prennent au sérieux; ce qui, évidemment, augmentera le trouble et l'anarchie. Pour Vialar, tout ce qui se fait dans la société est mauvais. Pascale a été au couvent: donc, il faut montrer idiotes les Religieuses qui l'ont élevée; absurde l'éducation reçue par laquelle on prétendrait, paraît-il, tuer en elle les instincts les plus forts et les plus légitimes. Vraiment! Vialar exagère et prend tous les catholiques pour des imbéciles!

Les affirmations de Paul Vialar sont si drôles que, par pages entières, il tombe, sans qu'il s'en aperçoive, dans le roman-feuilleton, dans le roman à 10 sous. C'est "gnangnan" et bébête!

Il lui était d'ailleurs facile de choir dans le piège en prenant deux êtres épiques, vaguement taillés à la mode d'Homère, si naïfs et si simples qu'ils sont bien près d'être invraisemblables. Et il a chu!

C'est dommage pourtant! Vialar, l'auteur de "La Caille", a un talent indiscutable. Talent de narrateur. Quelle vie dans son récit! Quelle allure et quelle facilité! Qu'on le veuille ou non, les épisodes nous entraînent: on ne voit plus le style, mais la chose elle-même racontée. Quel don de surprise! Des pages qui vous entraînent toujours plus loin, toujours plus loin! Talent de peintre. Vialar fait beaucoup songer à Giono: tous les deux sont d'ailleurs de cette même Provence, où le soleil fait chanter les cigales, où, à travers les branches de pin, on voit le bleu écumant de la mer. Et sa main est sûre, parce qu'elle est guidée par un coeur qui aime. Les torrents, les collines, la montagne, la vieille chartreuse de la Verne surtout, avec ses débris d'église et de cloître, mangés par les herbes et les arbustes, d'où on domine toute la région, quel cadre poétique à un simple roman d'amour! Rien n'est plus évocateur que le premier chapitre: Pascale, réfugiée dans les ruines de l'abbaye au sommet de la montagne, attend Sylvain qui vient sans tarder à sa rencontre. Puis tous deux regardent avec mépris, du haut de leur promontoire, les soldats et la police qui montent pour les traquer. C'est la société qui avance sur eux et qui les vaincra. Les deux amants ont beau se réfugier au "Bouc étourdi", repaire mystérieux d'un coin de la Verne, la société les capturera, tuera l'un et rendra l'autre à sa famille. Sylvain la savait pourtant, l'histoire du "Bouc étourdi". "Il y avait une fois un jeune bouc qui avait perdu l'usage des sens, étourdi de jeunesse, de liberté, de folie, ne réfléchissant plus, grisé, perdu. . ." (p. 159) et qui mourut d'un coup de pierre entre les deux cornes. Et Sylvain s'en alla comme le vieux bouc, après avoir vécu libre et maudit son entourage qui ne lui laissait pas la paix! Et Sylvain mourut! Ça lui apprendra à ne pas faire comme tout le monde!

Paul GAY, ptre, C.S.Sp., président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Paul Vialar — **Le bouc étourdi** — Le Cercle du Livre de France, 462 est, Ste-Catherine, Montréal.

Aux Editions Chanteclerc

"Solitudes"

de Rosaire DION-LEVESQUE

Dix ans après "Vita" qui le plaçait définitivement en tête des poètes français d'Amérique, Rosaire Dion-Lévesque nous livre ces "Solitudes" reconnues comme le meilleur recueil de poésie française paru au Canada, et qui affermiraient, si c'était nécessaire, la célébrité de leur auteur.

Protéiformes, chatoyantes et incroyablement subtiles, l'inspiration, la phrase du poète diffusent une chaleur humaine telle qu'elle interdit formellement les "facettes" et le "prisme", formules-clés chères au critique en mal d'inspiration et bonnes à employer lorsqu'il s'agit de jongleries gratuites et de funambules au verbiage caractéristique.

Or, on se trouve en présence d'un homme. Un homme qui se confie aux autres, dans une langue pure, certes, mais sans recherche effrénée, seulement ruisselante de communion fraternelle, de sincérité profonde autant que la sensibilité d'où germa le message; un homme dont l'exergue qu'il s'est choisi dévoile la qualité de l'émotion et du recueillement: "Nous sommes deux, je suis seul, là est le supplice".

Rosaire Dion-Lévesque ouvrait "Vita" par un vibrant salut à Walt Whitman, dont la pensée, prodigieusement tentaculaire, avait modelé la sienne, lui avait insufflé, en même temps qu'un incommensurable amour du monde, le goût de la quête ample, des brassées odorantes, des contemplations universelles. Les "Solitudes" nous rendent un poète plus confidentiel, dont le pinceau cerne l'image en touches infiniment délicates, qu'elles expriment l'amour, l'angoisse, la sérénité, qu'elles soient soupir ou sanglot, ou qu'elles recréent simplement un paysage bien coloré.

L'auteur, mûri au confluent de philosophies et de courants d'idées différents — américain, il a étudié en Sorbonne et visité l'Europe — l'auteur a souvent des visions saisissantes, riches de sève neuve, parfaitement équilibrées et, Dieu merci! magnifiquement saines. Mais la phrase est toujours impeccable, toujours juste l'idée, et toujours vrais les prolongements. Cet équilibre se retrouve au fond même des angoisses les plus fouillées, des interrogations les plus lucides. C'est tonificant, juteux de vérité! Ah! que c'est loin des viscères tièdes écartelés.

Rosaire Dion-Lévesque, amoureux passionné de la langue française, en manie les nuances en artiste consommé. Ses "Solitudes" sont d'un grand, d'un pur poète. Un bel enrichissement pour notre Poésie française.

Jean COLLINET.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.



Pendant plusieurs années, **Alain Grandbois** qui est un des poètes les plus éclectiques du Canada a visité presque tous les pays du monde, s'arrêtant ici et là au gré de sa fantaisie et de son inspiration. Aujourd'hui, les auditeurs du réseau Français de Radio-Canada peuvent en sa compagnie visiter les grandes villes d'Orient et d'Occident, au cours de l'émission "Visages du monde", diffusée tous les mardis soirs, de 7 h. 30 à 7 h. 45. Les textes sont lus par Jacques Auger.

Aux Editions Jeunesse

Un groupe d'écrivains qui se spécialisent dans la littérature pour la jeunesse a fondé, il y a déjà plus d'un an, l'Association des Ecrivains pour la Jeunesse, ainsi qu'une coopérative d'éditions, les "Editions Jeunesse," dans le but de publier des ouvrages qui procurent aux jeunes une littérature saine et d'origine canadienne-française. Parmi les ouvrages qui ont paru aux "Editions Jeunesse" figurent les noms des auteurs suivants qui consacrent leur plume à l'éducation des jeunes: Claude Aubry, Gabrielle Carrière, Béatrice Clément, Claire Dutrisac, Marcelle Gauvreau, Jean-Marie Laurence, Michelle Le Normand, Louise Marchand, Claude Melançon et Gilberte Tremblay.

Quelques-uns de leurs livres sont en vente à la Librairie Catholique, 180 avenue Cathédrale, St-Boniface.

Aux Editions du Lévrier

L'amour à l'âge atomique

par

Marcel-Marie DESMARAIS, O.P.

Sous ce titre bien moderne, l'auteur renouvelle un sujet que l'on pouvait croire épuisé: **l'amour.** Un certain nombre de bouquins ont pris le même thème, mais peu l'ont traité avec autant de simplicité, simplicité qui, cependant, garde sa solidité théologique.

Le Père s'adresse ici à des gens pressés comme le siècle qui n'ont ni l'habitude, ni les loisirs de grandes réflexions. Hélas! nous vivons à une époque de confusion quasi universelle! Au point de vue moral comme au point de vue matériel, les hommes et les choses n'ont plus de valeur fixe. Le Père Desmarais remet à sa place et les hommes et les choses.

Riches d'exemples et de citations, l'ouvrage se lit aisément. Tout d'abord, l'auteur examine la préparation au mariage: le choix du conjoint, les fiançailles. Puis viennent les noces. Ici, l'auteur nous brosse le tableau exquis d'humour et de vérité d'un ménage tel que nous le rencontrons tous les jours: monsieur et madame ont quantité de qualités et de défauts qui ne s'accommodent pas toujours ensemble. La famille vient. Le problème de l'éducation des enfants se présente. Enfin toute vie conjugale comporte ses grandeurs et ses misères. Sur chacun de ces sujets l'auteur fournit des notions claires. Il préconise des moyens efficaces de vie chrétienne qui, tout en restant très simples, peuvent, avec une certaine adaptation, servir à tous dans la vie courante.

Le futur marié ou la future mariée peut puiser dans **L'Amour à l'âge atomique** toute une série de recettes de bonheur, sans oublier les conseils opportuns, qui lui assureront pour l'avenir la paix et la joie, dans son foyer.

L'Amour à l'âge atomique est un grand succès de librairie. La première édition à 50,000 exemplaires a été vendue en une semaine. Une seconde édition, qui porte le tirage à 75,000, vient d'être mise en vente.

Une brochure de 128 pages publiée par les Editions du Lévrier. Prix par la poste: $0.30.

Vacances sur mer

On sait depuis longtemps que les Antilles sont le jardin d'hiver du Canada; ce qu'on sait moins c'est que ces îles jouissent d'un excellent climat durant les autres saisons de l'année, étant dans la zone des vents alizés qui les caressent de leur douce haleine.

Pour rappeler les avantages d'une croisière de printemps, d'été ou d'automne à bord de ses navires, la Canadian National Steamships vient de publier un dépliant en français, que les amateurs de beaux voyages liront avec profit. Dans cette publication sont aussi mentionnées les croisières de cinq jours entre Montréal et Boston ou Boston et Montréal, avec escale à Halifax. On peut se procurer ce dépliant, intitulé "Vacances sur Mer", en s'adressant directement à la Canadian National Steamships, 334, rue St-Jacques ouest, Montréal.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. Dépositaire: F. MAHE, 349, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F.

ON DEMANDE — Un homme pour vendre les Produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. Ecrivez en anglais. Rawleigh's Dept. WG-E-290-34, Winnipeg.

160 ACRES DE TERRE à vendre ou à louer à Haywood, Man. Pour plus de renseignements, adressez-vous à Abel Bonneteau, Lorette, Man. 595-7P.

A VENDRE OU A LOUER dans le village de Ste-Anne des Chênes — Grande maison de 5 chambres, grande véranda vitrée, soubassement en ciment à la grandeur, deux garages, avec ½ acre de terre. Adressez-vous à Abel Bonneteau, Lorette, Man. 595-7P.

A VENDRE POUR SEMAILLES — Graine de luzerne, (alfalfa), récoltée au Lac du Bonnet. Prompte livraison. Ecrire à 161, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 204 707. 590-7C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce. S'adresser à A. SYLVESTRE, 500, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 929 398

A LOUER — Salon-chambre à coucher avec pension, pour employé de bureau ou professionnel. Téléphoner à 204 919.

FERME A VENDRE — 324 acres, près du village d'Otterburne. 320 acres en culture, 225 prêtes à ensemencer, environ 150 acres en labour d'été, bonne maison, 5 graineries, garage, étable, puits artésien. Possession immédiate. Doit être vendue d'ici 2 semaines. Prix, $46.00 de l'acre. S'adresser à Art. Tougas ou à A.-J. Boulanger, 190, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 208 178 (bureau); 205 498 (résidence). 514-T.F.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, au nord de la Saskatchewan, avec maison de 4 appartements. Marchandises, environ $6,000.00. Termes. Pour renseignements, écrire à Raymond McCrea, Zenon Park, Sask. 502-7P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F.



La famille Berthelette, du district St-Germain de Winnipeg, une des centaines de familles qui ont dû fuir devant les eaux de la Rivière Rouge, n'a actuellement pour demeure qu'une couchette à deux étages. Mme Berthelette et ses cinq enfants sont actuellement dans un centre d'évacuation. Bien que Mme Berthelette et trois des enfants semblent accepter leur sort avec résignation, deux des enfants n'en semblent pas très satisfaits. Le "Manitoba Flood Relief Fund" aidera Mme Berthelette, ainsi que des milliers d'autres victimes de l'inondation, quand elle pourra rentrer dans son foyer.

ON DEMANDE — Veuve ou femme d'âge moyen pour tenir maison pour 5 personnes; sur réserve indienne éloignée et tranquille avec prêtre résidant. Travail commençant vers le 15 août. Références par le curé de la paroisse. Ecrire à Boîte 588, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 588-10P.

COMMIS GRADE 1, Départements du gouvernement, Winnipeg, Manitoba. Emploi offert aux femmes qualifiées résidant dans le centre et la localité mentionnés ci-dessus seulement. $1080-$1300. Tous les détails sont affichés au Bureau de Poste, au Bureau National de Service de Placement, ou à la Commission du Service Civil du Canada, à Winnipeg. Les formules de demandes, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, devraient être envoyées pas plus tard que le 7 juin 1950, à la COMMISSION DU SERVICE CIVIL DU CANADA, Chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg. 120

A VENDRE — Garage et commerce établi depuis 23 ans, entièrement équipé, et produits Texaco. Aussi cottage de 4 chambres. S'adresser à B.-J. Séguin, Transcona, Man. 507-8C.

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44, Case, John Deere. S'adresser à X. Paillé, 257, avenue Hamel, St-Boniface. 371-C.

POUR PLOMBERIE ET CHAUFFAGE appelez Raymond Blanchette, 547, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 207 249. 593-7C.

TERRE A VENDRE — 85 milles de Winnipeg, ¾ section, 195 acres en culture, jardin et verger. Maison moderne de 5 chambres, salle de bain, eau chaude et eau froide. Plan électrique, fondation complète. Remise à machine avec grainerie 124 x 34. Etable 48' x 48', autres bâtiments. S'adresser à Albert Brun, Vassar, Man. 583-7P.

ON DEMANDE — Pour travailler sur ferme en Saskatchewan, jeune fille de 25 ans ou plus, aimant les enfants et capable de prendre charge de la maison pendant l'absence de la maman à l'hôpital. Mentionner salaire désiré dans première lettre. Ecrire à Boîte 589, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 589-7C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

A VENDRE

St-Malo — Magasin général avec logis de 5 chambres attenant. Vendra bâtisse, commerce et aménagements $12,000.00; stock au prix coûtant. Considérerait échange pour ferme ou entreprise de camionnage.

Dans bon district au Manitoba — Route de taxi avec 2 automobiles neuves modèle 1950. Bon chiffre d'affaires. Prix, $8,000.00 pour deux machines et entreprise, à termes.

Winnipeg — Magasin Red & White à service personnel. Prix, $6,000.00, pour commerce et aménagements.

St-Boniface — Bungalow semi-moderne de 4 chambres. Prix, $3,950.00.

Ferme de 382 acres, 38 milles à l'est de Winnipeg; bon terrain, bonnes bâtisses. 300 acres ensemencées. Prix, $42.00 de l'acre.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702
Le soir, M. J.-R. Poirier, tél. 41 876

UN PREPOSE AUX IMPRESSIONS ET A LA PAPETERIE, $3570-$3870, département des impressions et de la papeterie publiques, Ottawa. Détails complets sur les annonces affichées aux bureaux de la Commission du service civil et du Service national de placement, ainsi qu'aux bureaux de poste. Les formules de demande, qu'on peut se procurer à ces bureaux, devront parvenir à la Commission du service civil, à Ottawa, au plus tard le 6 juin 1950. 133

MAISONS A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres en stucco; planchers de bois dur, chauffage à air chaud, soubassement à la grandeur; près de la basilique. Prix, $6,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 5 chambres, planchers de bois dur, chauffage automatique à air chaud; très bel emplacement près du parc Provencher. Prix, $7,900.00; comptant requis, $2,900.00.

St-Boniface — Maison de 8 chambres, planchers de bois dur, soubassement à la grandeur, chauffage à eau chaude. Prix, $8,700.00, à termes.

Norwood — Maison moderne de 7 chambres, planchers de bois dur; près de l'église du Précieux-Sang. Prix, $7,600.00, à termes.

Près de Winnipeg — 320 acres de terre, 100 en culture, le reste en pâturage; très bonnes bâtisses. Prix, $3,800.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone 929 398
592-7C.

FERMES A VENDRE

Ferme pour culture mixte, 480 acres, 80 acres prêtes à ensemencer. Toute clôturée, bonne eau. Maison, étable, et autres bâtisses. Prix, $3,000.00.

200 acres, 162 en culture, toutes clôturées, puits artésien, électricité, bonnes bâtisses modernes, près d'un grand chemin, à 1 mille d'un village canadien-français. Prix, $14,800.00.

205 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonnes bâtisses, eau en abondance, électricité; 1 mille d'un village canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Prix, $58.00 de l'acre.

200 ACRES, 170 en culture; maison, étable et autres bâtisses; bonne eau, électricité; près d'un village canadien-français, à 20 milles de Winnipeg. Prix, $52.00 de l'acre.

320 ACRES TOUTES EN CULTURE; 3 graineries, 5,000 pieds de bois de construction, à 1½ mille d'un village canadien-français, à 40 milles de Winnipeg. Prix, $40.00 de l'acre.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles. Prix, $7,250.00.

St-Boniface — Duplexe moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage automatique. Prix, $10,400.00.

St-Boniface — Cottage semi-moderne de 5 chambres; double garage; bien situé. Prix, $5,300.00.

Norwood — Duplexe moderne de 11 chambres; chauffage à l'eau chaude avec stoker; emplacement idéal. Prix, $11,000.00.

Winnipeg — Cottage moderne de 5 chambres, air climatisé. Prix, $9,000.

Winnipeg — Triplexe de 9 chambres, chauffage automatique. Prix, $8,000.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
585-7C.

La cathédrale de Cologne est considérée comme le plus magnifique monument gothique de l'univers.

Au Sacré-Coeur

Ecole du Sacré-Coeur

Tous les grades de l'école du Sacré-Coeur, à l'exception du Jardin d'Enfance, ont repris les cours depuis lundi dernier.

1er vendredi du mois

Le T. S. Sacrement sera exposé durant toute la journée du vendredi 2 juin. Les paroissiens sont invités à venir en grand nombre remercier le Sacré-Coeur d'avoir protégé nos institutions durant l'inondation et le prier de soulager ceux qui ont été éprouvés.

Dames de Ste-Anne

Depuis quelques semaines, l'attention générale a été portée sur l'inondation. N'oublions pas cependant que notre pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré est toujours en voie d'organisation. Vous êtes sans doute au courant que les tarifs de chemin de fer ont été surélevés. Nous le regrettons avec vous, tout en espérant que ce ne sera pas une raison suffisante pour vous faire abandonner votre projet de pèlerinage.

Voici donc les nouveaux taux: $56.75 (sans lit), $64.50 (avec lit).

Ne manquez pas une occasion, qui ne se représentera peut-être pas d'ici longtemps, d'aller rendre vos hommages à la bonne sainte Anne et de visiter la vieille province de Québec, toute en beauté encore à cette époque.

Les dames de la campagne qui ont déjà donné leurs noms voudront bien prendre note du nouveau tarif.

Départ de Winnipeg, à la gare Union, le mercredi 6 septembre, à 6 h. 55 p.m. Arrivée à Beaupré le 8, vers 5 h. p.m.

Pour renseignements, s'adresser à Mme O. Roy, Hôtel Roblin, tél. 25 798; Mme H. Gauthier, 591, rue Sherburn, tél. 723 441; ou à la secrétaire, Mme J. Carignan, 580, avenue Elgin.

LA SECRETAIRE.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Balle au camp

Les membres sont à organiser un club de balle au camp (soft ball). Les organisateurs veulent former une équipe assez forte afin de faire partie de la ligue catholique de Winnipeg.

Il faut que la paroisse du Sacré-Coeur soit représentée par une équipe qui lui fera honneur. Tous les Canadiens français de la ville de Winnipeg qui sont intéressés à ce sport sont priés de se rendre sur le terrain de l'école, dimanche après-midi, à 2 h. 30.

Pour que le club fonctionne rondement, il faudrait en plus d'excellents joueurs un gérant et un entraîneur. Ceux qui ont de l'expérience en la matière pourront également se rendre au rendez-vous, dimanche après-midi, dans la cour d'école, angle des rues Bannatyne et Furby.

Autres activités

Le comité du Club se réunira probablement la semaine prochaine pour discuter la date du banquet remis et celle des élections du nouveau bureau de direction.

Les membres et leurs amis seront mis au courant des décisions du comité dès que ces deux questions auront été réglées.

Brazzaville est dotée d'une belle cathédrale

PARIS — Une nouvelle cathédrale, Sainte-Anne, patronne des marins et des voyageurs, s'élève maintenant à Brazzaville, capitale de l'Afrique-Equatoriale Française.

En 1937, le vicaire apostolique du Congo, Mgr Biechy, voyant les foules s'entasser autour des premières églises de la fondation, se préoccupait de leur trouver une demeure plus vaste. En 1940, des Français refluèrent jusqu'au Congo. Ce fut le cas d'un architecte, M. Errel, porté disparu à Dunkerque, blessé, passé en Angleterre puis parvenu à Brazzaville. Il fut tout de suite conquis par le projet de Mgr Biechy. Etant de confession non-catholique, il tint à s'imprégner du catholicisme en écoutant, au coeur de l'Afrique, le plain-chant des disques enregistrés à l'abbaye de Solesmes. Finalement, il établit, sans jamais demander le moindre honoraire, son plan de cathédrale.

M. Félix Eboué, gouverneur général, donna tout son appui aux missionnaires de Sainte-Anne. Lors de son passage, le général de Gaulle promit son concours et, quelques jours plus tard, il fit remettre au R. P. Le Comte, chargé de la construction, un don de 800,000 francs. Les pères créèrent alors une briqueterie et ouvrirent une carrière. Les marteaux et burins furent fabriqués dans des pièces hors d'usage du chemin de fer "Congo-Océan".

Une partie de l'église déjà construite

En mars 1943, le père Le Comte, seul Européen du chantier, s'attaqua aux fondations de cette cathédrale longue de 285 pieds et large de 147. L'ingénieur William Barnett, de Radio-Brazzaville, revendiqua l'honneur de calculer les fondations et la poussée des voûtes. Il s'y consacra gratuitement. Le "Congo-Océan" fournit la bétonnière. La Compagnie générale des transports en Afrique ne se fit pas payer certains transports. Des kermesses furent organisées et l'une rapporta 2,200,000 francs de bénéfice ($7,000). La chorale de 250 chanteurs noirs du père Le Comte donna des concerts.

Une partie de l'église est construite, mais, pour le moment, il reste 10,000 pieds carrés de toiture à poser, en tuiles écaillées, vernissées, vertes et fabriquées sur place comme l'ont été les briques roses, et le clocher doit mesurer 220 pieds de hauteur.

Un nouveau quiz



Tous les dimanches soirs, de 7 h. 30 à 8 h., les auditeurs du réseau français de Radio-Canada peuvent assister à une nouvelle émission diffusée de Québec: "Match". Match met en présence deux équipes rivales qui s'affrontent dans une joute intellectuelle dont **René Arthur** (ci-dessus) est l'arbitre. A la fin de l'émission, l'équipe qui a remporté le plus de points figure automatiquement au programme de la semaine suivante.

"Si la Russie attaque, il y aura guerre"

WASHINGTON — Le sénateur républicain de l'Ohio, Robert A. Taft, est d'avis que les Etats-Unis entreront en guerre contre la Russie, si cette nation attaque tout autre pays de l'Europe.

Le sénateur a fait connaître son point de vue sur la situation mondiale au cours d'une émission télévisée. Il a exprimé son opposition au plan d'assistance militaire aux pays d'Europe, qui, selon lui, est une perte d'argent, qui affaiblit la défense des Etats-Unis et hâte la guerre. "Si nous vendons des avions à tous les pays qui entourent la Russie, a dit le sénateur Taft, alors nous devenons les agresseurs".

Un miracle se serait produit en Italie

SALERNE, Italie — Environ 2,000 personnes se sont agenouillées, mardi soir, dans l'église de Vietri sul Mare, priant avec un chef communiste local, Vincenzo Lusso.

Ces fidèles disent qu'ils ont vu se briser un bras de cet homme âgé de 30 ans alors qu'il brandissait le poing tout en criant une devise antireligieuse, lundi. Nul ne l'avait touché ou lui avait lancé quoi que ce soit.

De bonne heure mardi matin, dès qu'on lui permit de sortir de l'hôpital, Vincenzo se rendit à l'église pour se confesser et communier.

Les paroissiens sortant de la messe dimanche virent Vincenzo sur la place; il criait des mots d'ordre communistes et brandissait le poing. Subitement, on l'entendit crier de douleur et il s'élança hors de la place en se tenant le bras droit. Le médecin local diagnostiqua une fracture. Il fut conduit à l'hôpital de Salerne mais il en sortit mardi matin "pour faire sa paix avec Dieu". Il a passé la plus grande partie de la journée à l'église, observé par des milliers de personnes. Il a refusé de discuter ce qui lui était arrivé.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302 édifice McIntyre. Téléphones: 927 125 ou 204 567 T.F.